

LE DEVOIR / LES SAMEDIS 16 ET DIMANCHE 17 DÉCEMBRE / 2017

LE DEVOIR

MAGAZINE

Lire
Les amours infidèles de
Camus et Casarès

Art public
Montréal
a-t-elle gagné?



SOMMAIRE

CULTURE



6 D'amour et d'humanité
Les 10 meilleurs disques québécois de 2017

5 Odile Tremblay

8 Musique

12 Cinéma

20 Théâtre

22 Arts visuels

36 Écrans

40 Grilles télé

LIRE



28 Les amours épistolaires
Camus et Casarès, Sollers et Rolin, Borduas et Laforest se dévoilent

26 Véronique Côté

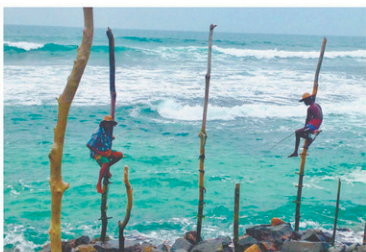
30 Louis Cornellier

30 Rencontre avec Tahar Ben Jelloun

32 Portraits d'Annie Leibovitz

34 Hommage au poète Robert Dickson

VIVRE



42 Voyage
Sur la route au Sri Lanka entre monts et rizières

44 Escapade

46 Alimentation

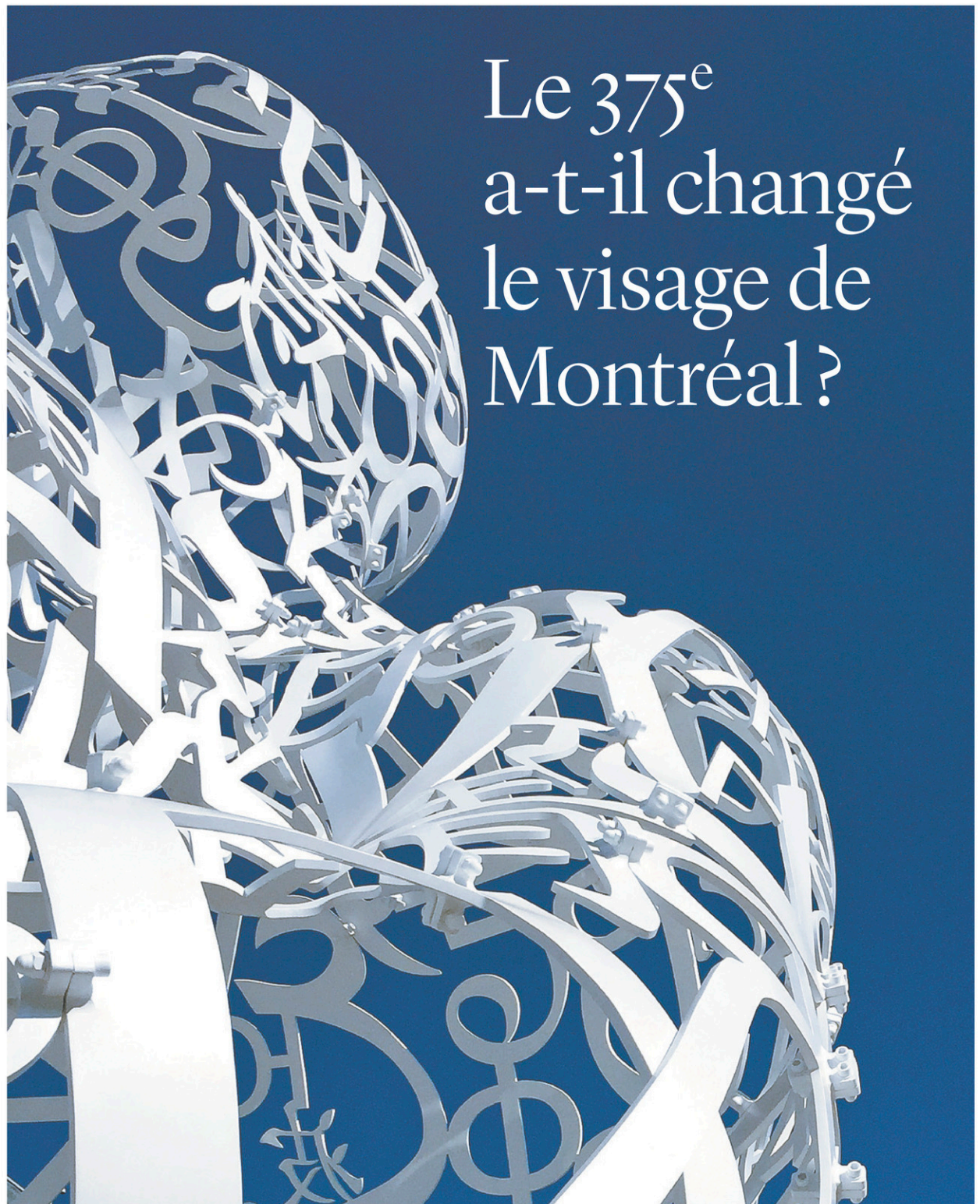
48 Vin

52 Mode

54 Jeux

Photo de la une du D:
Florent Daudens Le Devoir
Illustration de la une Lire:
Design Lucie Lacava

CULTURE



Le 375^e a-t-il changé le visage de Montréal?

Source de Jaume Plensa se veut un signe de bienvenue à ceux qui arrivent par l'autoroute Bonaventure.

FLORENT DAUDENS LE DEVOIR

Cadeaux, dons, prêts : en ce 375^e anniversaire de Montréal, les raisons ont été nombreuses pour fêter par l'art public. Œuvres permanentes ou temporaires, sculptées ou numériques, il y aura eu de tout, des bons comme des mauvais coups, certains passés complètement sous le radar. Bilan critique des courses.

ANALYSE

JÉRÔME DELGADO
LE DEVOIR



Entre l'art public spectaculaire de Jaume Plensa et celui tout en subtilité de Gilbert Boyer, il y a un fleuve, un océan de distance. Leurs œuvres apparues en 2017 ont pourtant des traits communs : situées dans le Vieux-Montréal, elles reposent sur la lisibilité de mots, de signes. Or, pendant que l'immense buste humain de

l'un joue les phares, les bagues métalliques de l'autre, clouées à des lampadaires, font le caméléon. La première œuvre, *Source*, tout le monde la voit; la seconde, *Permis 10h 57*, tout le monde passe sans la voir.

Quel art mise le plus juste dans l'espace public? Une sculpture qui s'impose et commande une vision? Ou une intervention qui s'immisce, en camouflé, dans la banalité du quotidien? Un peu des deux, peut-être, mais l'anniversaire n'aura pas permis de trancher. Car le legs du 375^e en art public, c'est à la fois tout et n'importe quoi.

Ne montons pas aux barricades. Il y a eu de bons projets, de très bons même, qui ont découlé de cette série d'initiatives marquées du sceau du 375^e. Mais la diversité, salutaire en soi, ressemble ici à une cacophonie. Le manque de cohérence se reflète par l'absence d'une orientation précise

et soucieuse d'œuvres de qualité, portées par des enjeux réels.

Premier constat: le legs est fortement masculin. Sur les seize projets recensés ici, deux seulement sont de mains féminines. Et encore, il s'agit de deux œuvres plutôt conservatrices. L'une d'elles, *Les touristes* (1989) d'Élisabeth Buffoli, se trouvait près du Forum des Halles, dans la capitale française, jusqu'à ce que la Ville de Paris l'offre en cadeau pour le 375^e.

Côté création d'envergure, aucune femme n'a été prise en compte, ni de la génération des Louise Viger et Jocelyne Allouche ni de celle des Catherine Bolduc et Catherine Sylvain. Zéro.

Deuxième constat: la figure humaine, explicite ou pas, domine. Les projets conservateurs ont certes aidé, mais d'autres, comme le cadeau de la Ville de Québec, ont montré que le figuratif n'est pas tenu de prendre une forme dépassée. L'œuvre de Jean-Robert Drouillard, intitulée *Le contour des conifères dans la nuit bleue, et les étoiles derrière ma tête sont dans tes yeux*, dresse en effet des monuments à Montréal par le biais de la culture populaire et des loisirs. Elle consiste en quatre personnages sur colonnes, en tenue de sport et les yeux tournés vers le Stade olympique, pour marquer le début, ou la fin, de la piste cyclable de la rue Rachel, une des plus vieilles en ville.

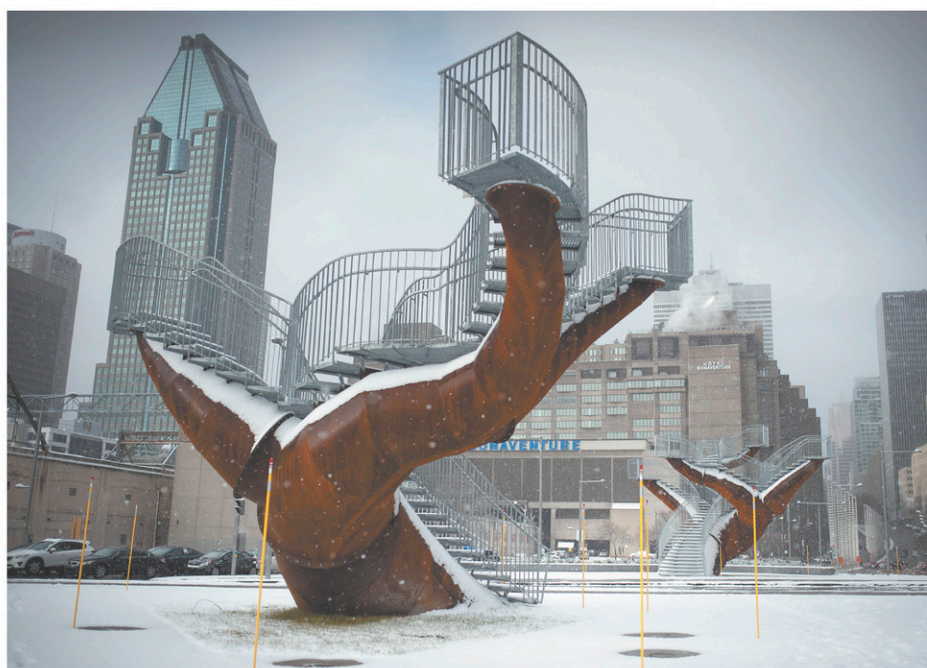
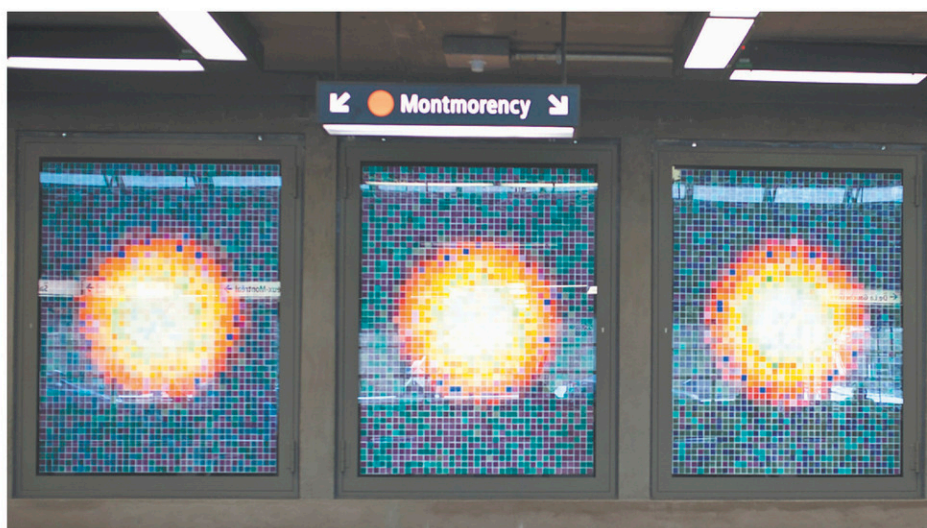
Liées souvent à de nouveaux aménagements urbains, les œuvres de la cuvée 2017 sont nées de différentes façons. Plusieurs découlent de concours, avec jury. D'autres sont le choix d'un comité. Enfin, il y a celles qui sont arrivées tel un cadeau tout emballé. Fonds publics et privés confondus, on estime que près de 15 millions auront été investis dans ce legs. Jusqu'à aujourd'hui, puisque d'autres œuvres sont attendues, notamment dans la rue Prince-Arthur, sur la piste cyclable, dans le secteur Quartier des spectacles, et sur la jetée Alexandra, dans le Vieux-Port.

Une œuvre parachutée

Spectaculaire, haute de 10 mètres, *Source* se présente comme un salut de bienvenue à ceux qui arrivent par l'autoroute Bonaventure, désignée porte d'entrée de la ville. Le personnage sans jambes est certes photogénique, avec tous ses jeux d'ombres et de lumière provoqués par son corps en treillis. Il n'a rien de montréalais cependant.

Jaume Plensa peut avoir voulu refléter la diversité linguistique de la ville (mais n'est-ce pas la réalité de toute métropole?) et ses racines aquatiques, la sculpture reprend la même carapace argentée que plante l'artiste catalan depuis 2008 dans des espaces publics en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. On en a compté 12 sur son site Web. Autre détail révélateur: le titre de Plensa était déjà celui de deux œuvres montréalaises, la fontaine à l'entrée de la Petite Italie et une sculpture dans Notre-Dame-de-Grâce, signée Patrick Coutu.

Cette troisième *Source* a été commandée et payée par le couple formé de France Chrétien Desmarais et André Desmarais, qui la pré-



Trois œuvres, trois Montréal: *Le contour des conifères dans la nuit bleue, et les étoiles derrière ma tête sont dans tes yeux* de Jean-Robert Drouillard, *Soleil de minuit* d'Adrien Lucca et *Dendrites* de Michel de Broin

PHOTOS CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

tent pour 25 ans. Montréal a néanmoins assumé son installation, évaluée à 300 000\$. À cette somme, plus l'argent des Desmarais (montant resté secret), un concours international de grande envergure au-

rait pu être tenu. Pourquoi alors ce prêt? Qu'arrivera-t-il après 25 ans?

Le meilleur

Formé de deux éléments mariant le tronc d'arbre et l'escalier, *Dendrites*, de

À la fois public et privé

Depuis 1989, le Bureau d'art public (BAP) de la Ville de Montréal gère l'acquisition d'œuvres. La règle du concours avec jury n'est pas absolue et une nouvelle œuvre n'entre pas forcément dans la collection municipale — *Source* et *Bleu de bleu*, par exemple. La seconde a été choisie toutefois par un comité d'experts, à la demande du BAP. *Le Joyau royal* et *le Mile doré* est née après une campagne de financement de la Brigade Arts Affaires. Le BAP a été consulté, mais ce sont cent contributeurs (1000\$ chacun) qui ont choisi l'œuvre, acquise par la Ville.

Michel de Broin, est la seconde œuvre réalisée dans le cadre du projet Bonaventure. Contrairement à *Source*, elle est issue d'un concours pancanadien. *Dendrites* est la troisième sculpture de l'artiste dans la collection d'art public de Montréal. Elle respire du même air (formes sinueuses et aériennes, allusions architecturales), sans pour autant en être une copie. Elle s'en démarque aussi par sa fonction, sorte de mirador (les gens sont invités à y monter) et de point de rassemblement. Elle est l'élément humain de ce coin très motorisé, davantage que le personnage surdimensionné de Plensa.

Les rayons solaires sont le cœur de la seule œuvre de legs destinée au métro. Intitulée *Soleil de minuit* et installée à l'intérieur de la station Place-d'Armes, elle a été conçue par l'artiste franco-belge Adrien Lucca, en tant que don du réseau de transport bruxellois. Cette proposition se divise en 14 mosaïques colorées. Chacune représente un moment du lever du soleil à Bruxelles, qui correspond à la nuit montréalaise. Outre le fait d'introduire symboliquement la lumière du jour à la noirceur souterraine, l'œuvre fait des clin d'œil à l'art géométrique du métro, celui notamment de Jean-Paul Mousseau. Voilà un vrai cadeau, mais mal mis en valeur derrière des colonnes.

Les textes imprimés sur la cinquantaine de bagues de *Permis 10h57* sont à lire comme des vers libres. L'artiste Gilbert Boyer, adepte de gestes littéraires dans l'espace public, a été invité par la Fonderie Darling à renouveler l'expérience des *Collets de survie* (1997), œuvre qu'il avait créée lors de l'expo à l'origine de ce centre d'art. Éparpillés dans un quadrilatère entre les rues Sœurs-Grises et Duke, les phrases évoquent la rêverie, la mémoire, trament une histoire urbaine non officielle et pourtant si montréalaise. « Permis des possibles, des parce que, des pourquoi ». « Rendez-vous au sommet de la montagne »... À la manière de *Comme un poisson dans la ville* (1988), plaques que Boyer a placées sur le Plateau-Mont-Royal, *Permis 10h57* marque le territoire de sa poésie, au point où l'on en cherchera encore la trace une fois les anneaux retirés (septembre 2018).

UNE VILLE EN 15 ARRÊTS

**Permis 10 h 57**

Gilbert Boyer. Vieux-Montréal, divers sites. Projet Fleuve-Montagne jusqu'au 30 septembre 2018. Métal. 13 222 \$.

Source

De Jaume Plensa. À l'entrée Bonaventure. Aménagement urbain. Acier. Prêt de 25 ans. 300 000 \$ (installation); réalisation (inconnu).

Dendrites

De Michel de Broin. À la place de l'Aviation-Civile-Internationale. Aménagement urbain. Acier. Concours. 1,35 million.

**Les touristes (1989)**

Elisabeth Buffoli. Parc de La Presse, rue Saint-Antoine. Aménagement urbain; cadeau de Paris, pour 25 ans. 1 million (aménagement).

Le Joyau royal et le Mile doré

Philippe Allard, Justin Duchesneau. Dans les rues MacTavish et Sherbrooke. Projet Fleuve-Montagne; don de la Brigade Arts-Affaires. Béton, granit, laiton. 137 970 \$, dont 100 000 \$ de mécènes.

Bleu de bleu

D'Alain Paiement. Peinture, luminaires, panneaux réfléchissants sur huit kilomètres sur l'autoroute 20, entre l'aéroport et Lachine. Initiative de la Banque Nationale, sélection par comité. 3,2 millions.

Cortège

EVA (Étienne Grenier-Simon Laroche). Projet Fleuve-Montagne. Concours. Œuvre numérique. 379 418 \$.

Racines gauloises

Bill Vazan. Rue Viger Ouest et square Victoria. Projet Fleuve-Montagne jusqu'au 30 juin 2018. Prêt de l'artiste. Granit. 24 997 \$ (cachet d'artiste).

Paquets de lumière

Gilles Mihalcean. Parterre du Quartier des spectacles, rues Saint-Urbain et De Maisonneuve. Aluminium, acier. Expo km³. Concours. 500 000 \$.

Lux Obscura

Jonathan Villeneuve. Rue Émery. Aménagement urbain; expo km³. Lumière, numérique. Concours. 500 000 \$.

Le contour des conifères dans la nuit bleue, et les étoiles derrière ma tête sont dans tes yeux

Jean-Robert Drouillard. Piste cyclable rue Rachel, angle des rues Pie-IX et Sherbrooke. Aménagement urbain; cadeau de Québec. Concours. Aluminium, bronze. 225 000 \$.

Soleil de minuit

Adrien Lucca. Station Place-d'Armes. Cadeau de Bruxelles. Concours. Verre, acier, diodes. 300 000 \$.

Buste de Toussaint Louverture

Dominique Dennery. Habitations Jeanne-Mance, rue De Maisonneuve. Cadeau de la communauté haïtienne. Bronze. 40 000 \$.

Faisceaux d'histoire

Atomic 3, quatre sites dans Villeray-Saint-Michel. Lumière. 1 million.

L'immigrant grec

Giorgos Houliaras. Angle de la rue Jean-Talon et de l'avenue du Parc. Bronze. Cadeau de la communauté hellénique 75 000 euros (112 000 \$).

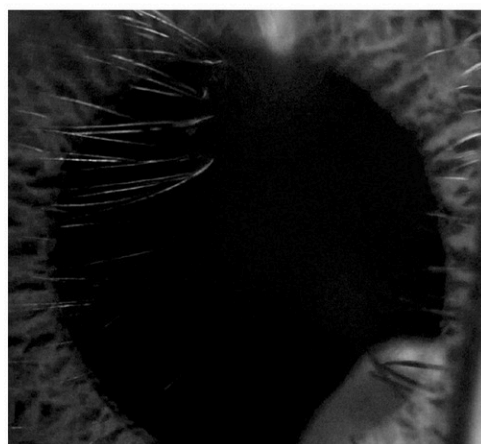


Restes d'expos

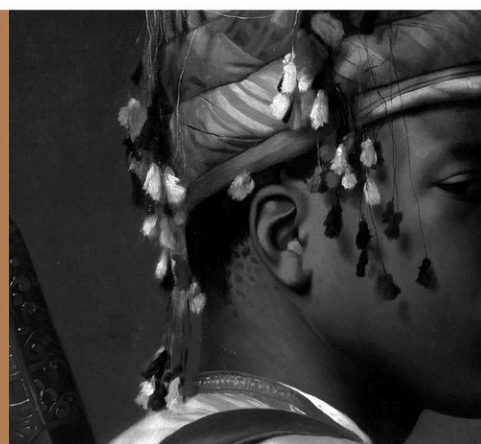
Les expositions *Balade pour la paix* (Musée des beaux-arts), *km³* (Quartier des spectacles) et *Métissages* (promenade Fleuve-Montagne) ont amené leur lot de propositions, la plupart déjà retirées. Deux œuvres permanentes ont néanmoins été créées dans le cadre de *km³*, comme legs offerts par Québec. Il s'agit de *Paquet de lumière* de Gilles Mihalcean, installée près de la Maison symphonique, et de *Lux Obscura* de Jonathan Villeneuve, placée devant les cinémas du Quartier latin.

Les deux ne manquent pas d'innover — la première en explorant les mêmes formes géométriques sans les répéter, la seconde en faisant du cinéma d'animation. Mais elles souffrent de leur emplacement. Les trois figures anthropomorphiques de Mihalcean, d'une blancheur dominante, se perdent dans un décor bien occupé par un mobilier urbain déjà très sculptural. Et elles jettent dans l'ombre un ensemble de trois sculptures de Jean McEwen, cadeau de Toronto pour le... 350^e de Montréal.

Les deux panneaux de Villeneuve, eux, s'imposent comme des monuments monolithiques qui perdent, le jour, de leur intérêt: pour bien voir l'animation en hommage aux films noirs, il faut s'y arrêter le soir. Et encore, il faut marcher dans la bonne direction.



WARDA
LES 2 MONDES
DE
RIDEAU DE BRUXELLES
SÉBASTIEN HARRISSON
16 JAN.
→ 3 FEV.



THÉÂTRE PROSPERO

Mise en scène par Michael Delaunoy
Avec Violette Chauveau, Victoria Diamond,
Hubert Lemire, Salim Talbi et Mieke Verdin

Prévente 2 billets pour 60\$ Achat en ligne
ou par téléphone Offre valable jusqu'au
5 janvier 2018

theatreprospero.com
Billetterie: 514 526-6582

LE DEVOIR

Stèles et pierres

Le Joyau royal et le Mile doré, du duo Philippe Allard-Justin Duchesneau, et *Racines gauloises*, de Bill Vazan, célèbrent le Montréal d'aujourd'hui et d'hier. La première, série de stèles dorées dans la rue Sherbrooke, offre un paysage schématique de gratte-ciel. C'est un don de la Brigade Art Affaires, un collectif de philanthropes, qui manque cruellement de recul. La seconde, trois pierres gravées et placées près du square Victoria jusqu'en juin 2018, se démarque pour être la seule œuvre de tout le legs à revenir 375 ans en arrière, voire plus. L'artiste a lui-même recyclé deux de ses pierres pour l'occasion.

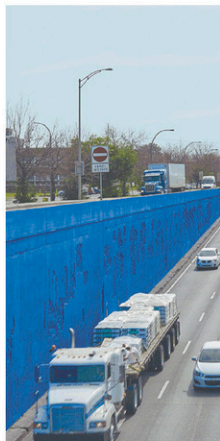
À gauche: *Le Joyau royal et le Mile doré*, du duo Philippe Allard-Justin Duchesneau. En bas: *Paquet de lumière* de Gilles Mihalcean

PHOTOS CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR



Autoroute bleue

Sans doute le projet le plus audacieux, et le plus risqué: *Bleu de bleu*, l'intervention d'Alain Paiement sur l'autoroute 20 à partir de l'aéroport Trudeau, prend des allures de décor, quand elle ne disparaît tout simplement pas à la tombée du jour. L'idée derrière ce land art urbain de 8 km n'était pas anodine: marquer d'un fil bleu le parcours qui accueille les visiteurs. Or, l'irrégularité de l'intervention, et son soudain arrêt à la hauteur de Lachine, fait rater l'effet escompté. Entièrement financée par le privé, l'œuvre restera sur place pendant cinq ans, après quoi ses traces et documents entreront au Musée d'art contemporain.



L'art à l'école

Odile Tremblay
Chronique



Au début de la semaine, dans les pages du *Devoir*, des regroupements d'artistes protestaient contre la menace de cinq commissions scolaires montréalaises de sabrer les sorties culturelles en 2018 si la gratuité pédagogique n'englobait pas ces activités hors champ. Elles veulent éviter aux parents les coûts liés aux escapades au musée, au théâtre ou ailleurs — sinon bye bye, la visite!

La décision de la Cour supérieure d'accepter l'action collective de parents lassés d'assumer la facture avait mis le feu aux poudres:

« Qui doit payer la note pour les sorties culturelles pédagogiques? L'autre et surtout pas moi. » Chacun patine.

Le besoin des écoliers de frayer avec le monde de la création et du rêve paraît surtout vital aux réseaux artistiques, que l'ombre du couperet effraie.

Et à quoi serviront aux enfants ces sons et ces couleurs, ces entrechats, ces projections intimes, ces mots de peine et de brouillard? demandent les sceptiques. À plonger en soi, à explorer des mondes et à mieux vivre, à prendre le XXI^e siècle par le bon bout, à penser par soi-même, leur répond-on, soupirant devant le désamour du Québec envers la culture.

Ça commence sur les bancs d'école. Et osons l'espoir que la gratuité des sorties culturelles soit bientôt chose acquise, sous financement public accru. Il y va du bien commun à déposer dans son bas de Noël, à graver sur sa résolution de l'année, à cogiter entre deux vins.

La future politique culturelle québécoise, attendue au printemps, avait tâté le pouls du milieu des arts et lettres (qui réclama haut et fort le maillage de l'éducation et de la culture). Des débats passés au-dessus de la tête de la population, comme un voilier d'oies.

Qui la lui valorise, au juste, cette culture-là? Ni les commissions scolaires, prêtes à couper le tube d'oxygène sans sanglots, ni les médias populaires et sociaux, épris d'événements *flash* et de potins de *stars*, ni un gouvernement qui change de ministre de la Culture au gré de ses humeurs.

Le cliché réducteur la confine au divertissement *bling-bling*, l'imaginant à tort garnir la seule bourse de vedettes pleines aux as. Rien pour donner envie aux parents de se serrer la ceinture pour ses beaux yeux.

Et pourtant... Le Québec francophone, où culture et langue marchent de concert, se voit condamné à l'excellence sous peine de creuser sa propre tombe. Notre société aura beau accu-

ser l'anglais, l'adversaire extérieur, de tous ses maux, si elle persiste à former des analphabètes fonctionnels et des incultes par peur du décrochage, elle n'aura un jour plus qu'elle à blâmer.

C'est l'œuf ou la poule. Comment donner le goût de ce qu'on ignore? Et si les futurs enseignants commençaient eux-mêmes par s'offrir des bains culturels?

Passeurs culturels à Sherbrooke

Martin Lépine, prof de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, me parle d'un projet pilote chez lui, visant la formation d'enseignants sensibles à la culture. En place pour les trois prochaines années depuis l'automne, sous rêve de permanence. Son titre: Les passeurs culturels.

On a discuté le morceau avec Mario Trépanier, directeur général du Centre culturel de l'université, diffuseur majeur de la ville ancré en plein campus. Les deux amoureux de l'art sont à l'origine du projet, financé par le ministère de la Culture, la Faculté d'enseignement et cette salle en plaque tournante, bien sûr. « Le tiers des futurs enseignants n'ont jamais vu de spectacles en sortie culturelle. Il faut créer des habitudes, stimuler l'enthousiasme », assure M. Lépine.

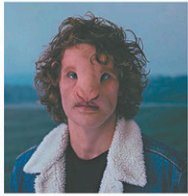
Des billets de spectacles vivants au Centre culturel: cirque, théâtre, danse (deux gratuits par année, les autres à tarif réduit) sont offerts aux étudiants de quatre programmes de premier cycle en enseignement.

En amont et en aval: des rencontres ou ateliers avec des artistes et des profs épris de culture, sur exploration des œuvres. Des liens avec les outils pédagogiques déjà en place: le programme Culture à l'école du ministère de la Culture, qui aide à financer et à encadrer certaines sorties scolaires, divers cahiers d'accompagnement; renseignements bientôt colligés.

On me parle d'un volet enquête à activer en février: questionnaires destinés à cerner les habitudes culturelles des étudiants et évaluations des retombées du projet pilote, sur grille à exporter.

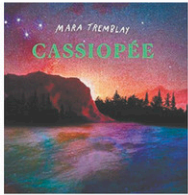
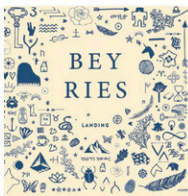
J'ignore si le *Tabarnak* entre ciel et enfers du Cirque Alfonse, le *Pygmalion* de George Bernard Shaw par la troupe de la Comédie humaine, ou le *Dance Me* des Ballets jazz sur chansons de Cohen, présentés les mois prochains, changeront la vie de ces enseignants en herbe, mais je sais qu'ils les aideront à faire le plein d'impressions, de critiques, de passion à transmettre aux générations montantes, avec bougies d'allumage semées sur leur chemin de ronde.

« Il me semble que ce projet pourrait être un beau cadeau de Noël pour vos lecteurs! » m'avait écrit Martin Lépine cette semaine. Si tout le monde apportait sa contribution comme ces éclaireurs-là, on avancerait plus vite, c'est sûr.



Le silence des troupeaux, l'œuvre majeure de Philippe Brach. De loin l'album le plus foisonnant et le plus passionnant de l'année.

PEDRO RUIZ
LE DEVOIR



D'amour et d'humanité

Les 10 meilleurs disques québécois de 2017 d'une même voix

PHILIPPE PAPINEAU
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

A

u lieu de faire deux palmarès de la meilleure musique québécoise de 2017 dans un même journal, pourquoi ne pas en créer un seul à deux? L'exercice entre critiques — qui reste aussi imparfait qu'amusant — implique la discussion, la négociation, l'ouverture, le compromis, l'acceptation, la confiance. D'une seule voix, donc, voici notre sélection.

1. Philippe Brach, *Le silence des troupeaux*

Son œuvre majeure. Un troisième album du genre qu'on fait plutôt que mourir. Le grand frisé y a mis tous ses sous, a déchanté son génie jusqu'au substrat le plus dense, est allé jusqu'à s'affubler d'un appendice nasal qui fait peur. Ce braque de Brach n'a lésiné sur rien. Quand on aligne les fins du monde dans l'espoir de sauver le monde (comprenez qui peut), on ne chipote pas sur les arrangements: chœurs, grand orchestre, c'est une arche de Noé musi-

cale. De loin l'album le plus foisonnant et le plus passionnant de l'année.

2. Pierre Lapointe, *La science du cœur*

«L'amour est un spasme qui grise et embrasse la vie», chante Pierre Lapointe dans *Comme un soleil*. La phrase est à l'image de ce très beau disque: à fleur de peau, poétique, intense. *La science du cœur* mêle les cordes lyriques de la grande chanson française — Aznavour et Barbara nous viennent souvent en tête — à une approche actuelle qui flirte légèrement avec l'électro. C'est un iota sirupeux, mais Lapointe se montre touchant, accessible, vocalement en plein contrôle.

3. Philippe B., *La grande nuit vidéo*

Voilà une autre pierre majeure qui s'ajoute à la carrière musicale sans faux pas de Philippe B. Le chanteur, guitariste et pianiste y explore le couple à l'ère de l'omniprésence des écrans, sans que le concept qui traverse le disque devienne ni trop prenant ni anodin. Les touches orches-

trales ajoutent du grandiose à ces bijoux folk, où brille aussi Laurence Lafond-Beaulne (Milk & Bone), qui ponctue le disque de sa voix opaline. *Rouge-gorge* pourrait se battre fièrement pour le titre de chanson de l'année.

4. Émile Proulx-Cloutier, *Marée haute*

Pour parler cinéma, le premier album était une série de courts métrages tournés au grand-angle, récits mettant en scène d'immenses et fantastiques personnages. Ce deuxième disque multiplie les plans rapprochés. Les femmes s'allient dans *La force océane*. On entend résonner la langue innue dans *Maman*, variante de *Mommy, Daddy*. On suit pas à pas l'adolescent qui court sa vie dans *Joey, la nuit*. À la déferlante du monde, Émile oppose la proximité, l'humanité. Ça fait du bien.

5. Beyries, *Landing*

La chanteuse Amélie Beyries a fait tourner les têtes en 2017 avec un premier disque qui offre bien plus que des promesses. Il y a eu épreuve, victoire et des chansons folk, pop et ambiantes

pour exprimer tout ça, pour atterrir après les tourments. *Landing* voit valser ensemble un piano qu'on laisse résonner, une guitare en forme de guide rythmique et une voix forte, ferme, en avant-plan. Tout ça est en anglais, sauf une pépite franco chantée avec Louis-Jean Cormier. Atterrissage réussi.

6. Loud, *Une année record*

«Ils parlent déjà de l'album de l'année / Pour nous c'est juste l'année de l'album», lance Loud sur son premier disque complet, qui suit un EP très remarqué. Disque de l'année? Un digne compétiteur, du moins! Loud se penche sur le succès — le sien — avec une écriture pleine d'esprit et de références, tout en restant très crédible sur la scène rap. Son flot distinctif impressionne, ses pièces étonnent et sont loin d'être monotones, ni monochromes.

7. Tire le coyote, *Désherbage*

Il a fallu le spectacle au premier festival Mile Ex End pour entendre plus que le trémolo dans la voix de Benoît Pinette. Trop efficaces, ces nouvelles chansons, trop heureuses, ces images, trop justes, ces émotions. En cours de route, mine de rien, le trémolo passait. Bien. Vraiment bien. Instrument complémentaire. Tout ce béton du viaduc, ça avait désherbé. Ne restait que le bon. Pas trop tôt, au quatrième album. Pas trop tard non plus.

8. Leif Vollebakk, *Twin Solitude*

L'Anglo-Montréalais Leif Vollebakk gagnerait à être mis davantage sous les projecteurs. Sur ce troisième disque, sa musique folk-rock finement ficelée hypnotise, berce, plonge dans une bulle grisante. Il n'y a pas d'extravagances ici, juste un groupe qui joue de la musique avec une certaine lenteur. La batterie est toute simple, les guitares cycliques, les claviers chaleureux. Les cordes sont si douces qu'on les oublie parfois. Et il y a bien sûr la voix fragile de Vollebakk, qui rend ce disque terriblement humain.

9. Laura Sauvage, *Beautiful*

«Insanely bon album», écrit Lisa Le-



L'Anglo-Montréalais Leif Vollebakk gagnerait à être mis davantage sous les projecteurs.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Blanc à propos de *Beautiful* sur sa page Facebook. Le troisième disque de Vivianne Roy (des Hay Babies) en tant que Laura Sauvage est bon comme une drogue sans drogue. Instantanément bon. En dix secondes d'*Everything Is in Everything*, on ressent l'effet. L'attaque du riff de guitare étourdit, on baigne illico dans l'ambiance garage-psych. Le plus beau, c'est qu'on flotte tout l'album durant. Pour clapoter intense, y a pas mieux.

10. Mara Tremblay, *Cassiopee*

Il s'agissait pour Mara de se distinguer du précédent album, *A la manière des anges*, moins bien reçu par tout le monde... y compris par elle. Réussite: elle revendique entièrement *Cassiopee*, la réalisation, le son brut, sa façon, et elle a raison. C'est sans limites, sans concession. Imaginez la Mara la plus douce: elle est là. Rappelez-vous la Mara la plus lâchée lousse: là aussi. Avec ses deux fistons, Victor le batteur, Édouard le compositeur. Et l'ex Sunny Duval à la guitare. Le roc du rock, c'est la famille.



La chanteuse Amélie Beyries a fait tourner les têtes en 2017 avec un premier disque qui offre bien plus que des promesses.

GALIT RODAN LA PRESSE CANADIENNE

NOËL AU-DELÀ DES RITOURNELLES

Si faire un disque de Noël semble un passage obligé pour à peu près tout le monde — y compris Bob Dylan —, faire un bon disque de Noël paraît passablement plus rare. Et pourtant: quantité d'albums méritent (vraiment) l'écoute. Des exemples? En voilà cinq, tous incontournables et disponibles en ligne ou «en vrai».

Guillaume Bourgault-Côté

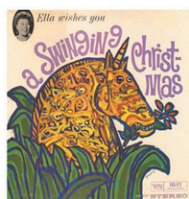


BLUES

Elvis Christmas Album

Elvis Presley

Comme début d'album, c'était une bombe: trois «Christmas» en harmonie *a cappella* suivi chaque fois de deux accords de piano, et voilà Elvis qui déballe un blues imparable sur un roulement de batterie: «Well it's Christmas time pretty baby / And the snow is falling on the ground». Le ton est donné, et le reste suit au même pas. Paru en 1957 — au plus fort de la folie Presley —, ce disque est impeccable de bout en bout: arrangements efficaces, répertoire équilibré entre ballades et chansons uptempo, touches R & B typiquement Presley, avec accents gospel et glaçage rock. Mais surtout, un remarquable tour de chant de la part d'un artiste qui avait 22 ans à l'époque (et que l'armée allait appeler dans ses rangs quelques jours après la sortie du disque).



JAZZ

Ella Wishes You a Swinging Christmas

Ella Fitzgerald

Tout est là: la voix exquise de celle que plusieurs considèrent comme la plus grande chanteuse jazz de l'histoire (et qui était au sommet de sa carrière); son incomparable maîtrise du swing; des arrangements plutôt discrets en apparence, mais partout brillants; le soutien musical relevé de l'orchestre de Frank Devol, appui souple à Fitzgerald; un répertoire de classiques servis avec le juste équilibre entre légèreté de surface et profondeur dans les détails. De l'intro enjouée de *Jingle Bells* à la douceur de *The Christmas Song*, ce disque a placé bien haut la barre en matière de traitement jazz des airs de Noël en 1960 — plusieurs s'y sont d'ailleurs cognés les dents. Le magazine *Rolling Stone* a déjà classé cet album au premier rang des 40 incontournables de Noël.



FOLK

Songs for Christmas et Silver & Gold

Sufjan Stevens

Assurément le projet le plus audacieux — et stimulant — de cette liste. Entre 2001 et 2006, l'auteur-compositeur-interprète Sufjan Stevens a lancé cinq mini-albums de Noël cumulant 42 chansons. Il a poursuivi avec cinq autres disques rassemblés en 2012 sous le titre *Silver & Gold* (58 morceaux). Quelque cinq heures de musique pour une odyssée fascinante menée par un surdoué de l'indie pop. C'est à la fois hétéroclite et cohérent, *lo-fi* et soigné, minimaliste et joliment arrangé (avec quelques choix étonnants). Le résultat détonne franchement avec le classicisme qui enrobe la plupart des disques consacrés à Noël. On ne dira pas que les 100 chansons se valent, ou que tout est ici génial: mais la sensibilité de Stevens et sa vision artistique unique ont mené à un corpus fascinant.



JAZZ

The Magic of Christmas

Nat King Cole

Dorénavant réédité sous le titre *The Christmas Song*, cet album de 1960 du chanteur et pianiste Nat King Cole profite d'un traitement royal rappelant l'importance qu'avait Cole dans le paysage musical américain: tout est déployé avec ampleur, voire un certain faste, pour servir l'exceptionnel talent de cet autre géant du jazz. Cette voix-là... l'élocution au plus près de la perfection, la chaleur du ton, le voile dans le grain, la fluidité du phrasé. Cole arrive à créer avec chaque chanson un cadre intime malgré la présence d'un large orchestre et d'un chœur généreux. C'est un album classique dans tous les sens du terme: le répertoire choisi, la manière de l'aborder, sa pérennité aussi. Somptueux? Tout à fait.



JAZZ

Noël en harmonie

Donato-Provençal-Leduc

On aurait pu recommander la trame sonore *Charlie Brown Christmas* composée par le pianiste Vince Guaraldi en 1965 — le classique des classiques du genre, petit bijou de délicatesse et d'imagerie hivernale —, mais tout le monde connaît, non? Dans la même tonalité — trio jazz doux avec un swing relevé —, le *Noël en harmonie* des Québécois Michel Donato (contrebasse), Richard Provençal (batterie) et Pierre Leduc (piano) paru en 2004 est tout aussi alléchant que le chef-d'œuvre de Guaraldi. Jazz acoustique bien rond dans le son, belle richesse harmonique et mélodique dans un cadre épuré, textures variées, c'est à la fois intime et chaleureux. Les trois musiciens ont ajouté un volume 2 en 2014.

Benjamin Godard, nouvelle révélation vénitienne

Le Palazzetto Bru Zane poursuit son exploration de la musique française avec *Dante*

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Les explorations du répertoire musical français romantique par la Fondation du Palazzetto Bru Zane de Venise se poursuivent à un rythme soutenu. Parmi les révélations de l'année 2017, *Le Devoir* a choisi l'opéra *Dante*, composé en 1890 par Benjamin Godard.

Le baryton québécois Jean-François Lapointe fait partie, aux côtés de la mezzo Rachel Frenkel et des deux têtes d'affiche Véronique Gens en Béatrice et Edgaras Montvidas dans le rôle du poète, du quatuor de solistes majeurs de ce *Dante* de Benjamin Godard, enregistré au Prinzregenten-theater due Munich en janvier 2016.

La très haute tenue musicale est assurée par l'équipe réunie précédemment autour de *Cinq-Mars* de Gounod, c'est-à-dire le très efficace chef lyrique Ulf Schirmer, le Chœur de la Radio bavaroise et l'Orchestre de la Radio de Munich.

Saint-Saëns, compositeur de l'année

Dante est un opéra important à connaître pour les amateurs d'art lyrique du XIX^e siècle français, car l'œuvre de Benjamin Godard (1849-1895), dédiée « au Maître Ambroise Thomas », se situe dans une veine musicale de type post-Gounod. Impossible de s'intéresser à Gounod, à Massenet et à Thomas et de ne pas se ruer sur cette découverte fascinante qui soutient l'intérêt par une inspiration musicale et dramatique constante, aussi belle dans les airs que dans les duos et les ensembles. On rangera *Dante* de Godard avec le *Dimitri* (1876) de Victorin Joncières, l'un de nos disques de l'année 2014, comme l'une des découvertes les plus capitales de l'histoire du Palazzetto Bru Zane.

Faire redécouvrir l'œuvre de Camille Saint-Saëns au-delà de la



3^e Symphonie, du *Carnaval des animaux* et de quelques concertos est la mission que s'était assignée le Palazzetto en 2017. Dans le cadre de ses éditions en livres-disques (Editions Singulares), le chef Ulf Schirmer et les musiciens de Munich étaient mobilisés pour redonner vie à *Proserpine*, un opéra de 1887 présenté ici dans sa version révisée de 1899.

La *Proserpine* de Saint-Saëns n'est pas la déesse antique, mais une courtisane. Véronique Gens donne sa voix à l'immortale à laquelle Saint-

Saëns dit avoir consacré « son œuvre théâtrale la plus avancée dans le système wagnérien ». Ici aussi se distingue un Québécois, le ténor Frédéric Antoun, dans le rôle de Sabatino, le héros masculin.

Proserpine, qui met plus de temps à démarrer que *Dante*, monte en puissance de manière impressionnante. C'est évidemment, de par le sujet, un pendant français à *La Traviata* (avec un portrait féminin nettement plus cru, dans la continuité de Carmen) qu'il devient fascinant d'approcher

La très haute tenue musicale de l'œuvre est assurée par entre autres le Chœur de la Radio bavaroise.

ASTRID ACKERMANN

Dante est un opéra important à connaître pour les amateurs d'art lyrique du XIX^e siècle français

DE RETOUR EN 2018 !

CAMILLIEN HOUDE
LE « P'TIT GARS » DE SAINTE-MARIE

Du 28 novembre
au 15 décembre 2018



le nouveau théâtre
NTE
expérimental

ESPACE LIBRE

SPECTACLE DE QUARTIER

TEXTE ALEXIS MARTIN
MISE EN SCÈNE DANIEL BRIÈRE ET GEOFFREY GAQUÈRE

Réservez dès maintenant !

514 521-4191 → nte.qc.ca

1945, rue Fullum, Montréal, Qc

LE DEVOIR

sous cet angle. Face à Proserpine, cet « inconnu, l'avenir qui jamais ne montre son front nu », le ténor finira par épouser la Micaëla de service, nommée Angiola! Là aussi, la distribution est parfaite. Si vous pouvez vous le permettre, *Proserpine* est une recommandation de niveau quasiment égal à *Dante*, surtout pour les actes III et IV, qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de Saint-Saëns.

Outre les livres-disques des Editions Singulares, il convient ici de mentionner l'un des projets discographiques parus chez un éditeur traditionnel mais soutenus par le Palazzetto. Il s'agit, chez Alpha, des *Mémoires avec orchestre* de Saint-Saëns avec Yann Beuron et Tassis Christoyannis, accompagnés par l'Orchestre de la Suisse italienne dirigé par Markus Poschner. On y admirera notamment l'élocution française incroyable du ténor Yann Beuron (cf. la mélodie *L'enlèvement* composée par Saint-Saëns adolescent), qui signe l'une des prestations vocales majeures de l'année dans un disque enchanteur, capital pour notre connaissance du répertoire de mélodies françaises avec orchestre après Berlioz.

Méhul et David

Un peu plus tôt dans la saison, la Fondation Bru Zane, avec une autre équipe artistique fidèle, Christophe Rousset, Les Talens lyriques et le Chœur de chambre de Namur, avait édité *Uthal*, opéra en un acte d'Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817), sur des poésies d'Ossian. Le Québec compte au moins deux clients désignés: le chef Mathieu Lussier et le cinéaste Denys Arcand, passionnés de cette époque et de ce compositeur. *Uthal* se distingue par une absence de violons, induisant une couleur destinée à mieux dépeindre le climat écossais. N'en déplaise aux amateurs, si le rayonnement de cette musique persiste à plafonner c'est que cette succession de braves airs et de récitations ne suscite guère autre chose que de la curiosité.

Le dernier des albums Editions Singulares est consacré à Félicien David (1810-1876). *Le désert*, seule œuvre connue de ce compositeur, avait été, sous la direction de Laurence Equilbey, l'un de nos disques de l'année 2015. Avec le volume 4 de sa série « Portrait », le Palazzetto propose en 3 CD une anthologie regroupant une « ode-symphonie » de 1847, intitulée *Christophe Colomb*, une symphonie, un oratorio (*Le jugement dernier*) qui singe Berlioz, six motets, des mélodies, un trio et de la musique pour piano.

Ainsi rassemblé, on se rend compte que la musique de David est en quelque sorte (ô combien dans *Christophe Colomb*) une continuation de Méhul, dont l'existence même met le doigt sur l'étendue du génie de Berlioz! Mais la connaissance de ce patrimoine musical englobe aussi les compositeurs qui connurent de leur temps un grand succès.

David, mélodiste doué, flatteur et fécond (irrésistible ouverture *La perle*



GUILLAUME LEVASSEUR LE DEVOIR

Les concerts classiques de la semaine

Le conte de Noël de l'OSM

Pour *Le diable en canot d'écorce*, légende inspirée de *La chasse-galerie* revisitée par la plume de Michel Tremblay (notre photo), mise en espace par René Richard Cyr et narrée par Laurent Paquin, Kent Nagano a choisi des musiques de Mendelssohn, Beethoven, Berlioz, Chostakovitch, Elgar, Prokofiev et Gershwin, le thème du canot ayant été confié à Gary Kulesha. À la Maison symphonique de Montréal, les 19, 20 et 21 décembre à 20 h. À la radio, *Le diable en canot d'écorce* sera diffusée sur ICI Musique et ICI Musique.ca le 20 en direct et en rediffusion le 25 à midi, ainsi que sur ICI Radio-Canada Première le 24 à 20 h. À la télévision, il faudra attendre le 30 à 19 h sur ICI Radio-Canada Télé et le 31 à 18 h 30 sur ICI ARTV.

Cantates de Bach pour Noël

Bernard Labadie amène à Montréal la Chapelle de Québec et Les Violons du Roy pour son concert de *Cantates de Bach sur le thème de Noël* présenté mercredi et jeudi à Québec. Paula Murrihy, mezzo-soprano, Thomas Hobbs, ténor, et Detlef Roth, baryton, seront les solistes. À Montréal, ce concert est présenté en collaboration avec la Fondation Arte Musica dans le cadre de son intégrale des cantates de Bach qui s'étend sur huit saisons. Dimanche 17 décembre à 14 h à la Maison symphonique de Montréal.

du Brésil), fut de ceux-là. Écouter sa musique permet aussi de réévaluer Théodore Gouvy (1819-1898) et donne décidément envie d'en savoir plus sur Napoléon Henri Reber (1807-1880).

Uthal, Étienne-Nicolas Méhul,

1 CD, ES 1026

Proserpine, Camille Saint-Saëns,

2 CD, ES 1027

Mémoires avec orchestre, Camille Saint-Saëns, Alpha 273

Portrait, Félicien David, 3 CD, ES 1028

Dante, Benjamin Godard, 2 CD, ES 1029

Une présentation

Desjardins
Entreprises

MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE CARL BÉCHARD

LES FOURBERIES
DE SCAPIN

DÈS LE
16 JANVIER

ENCORE DES SUPPLÉMENTAIRES!
DIM 11 FÉV À 14 H + MAR 13 FÉV À 19 H 30 + MER 14 FÉV À 20 H + SAM 17 FÉV À 15 H

PROFITEZ DE NOTRE TARIF FAMILLE!

AVEC SIMON BEAULÉ-BULMAN
MARIE-EVE BEAULIEU
CAROL BERGERON, BENOÎT BRIÈRE
PATRICÉ COQUEREAU
LYNDZ DANTISTE
DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS
MARCELLE HUDON, SÉBASTIEN RENÉ
ANDRÉ ROBITAILLE, CATHERINE SÉNART
TATIANA ZINGA BOTAO



SAISON
17-18



DU THÉÂTRE EN CADEAU

ICI artv

LA PRESSE

TNM.QC.CA

CHANSON

**Intense Cité**

★★★★★

Paul Cargnello,
Quartier Général

Dilemme du critique. À quoi bon porter un jugement sur un projet si généreux? La genèse d'*Intense Cité* est racontée dans le dernier numéro de *L'itinéraire*: la choriste Karine Pion connaît Cargnello, pense à lui lorsqu'elle a vent du projet de mettre en chanson les mots de poètes-camelots du magazine. Cargnello a reçu un poème de Siou, qu'il trouvait si bon qu'il lui en a commandé assez pour faire un disque complet. Le voici, avec les mots d'un parolier qui l'a eue dure et les musiques du chansonnier engagé, sa gouaille, ses grooves folk-blues-rock-reggae, ici davantage trempés dans le soul que d'habitude, ça lui va bien. En achetant le récent *Itinéraire* auprès de votre camelot préféré, vous trouverez un code pour télécharger l'album. Les profits des ventes de l'album, en format physique ou numérique, seront versés à *L'itinéraire* et à ses camelots. À quoi bon juger un projet si généreux? Pour vous dire qu'en plus d'encourager le média d'insertion sociale, vous achetez un vrai bon disque. Pour la cause autant que pour les chansons.

Philippe Renaud

OPÉRA

**Mirages**

★★★★★ 1/2

Messenger,
Delibes, Berlioz,
Koechlin. Sabine
Devieille. Erato,
0190295767723

La soprano colorature française Sabine Devieille, épouse du chef surdoué Rafael Pichon, s'était signalée à nous par un disque Rameau, puis par un récital consacré à Mozart, comprenant une plage cachée grivoise. Voici un CD non moins enchanteur, accompagné par François-Xavier Roth dirigeant son orchestre Les Siècles, et, pour trois plages, par le pianiste Alexandre Tharaud. Le disque comprend notamment *Air des clochettes* et le *Duo des fleurs* de Lakmé de Léo Delibes, qui enchâssent astucieusement les *Quatre poèmes hindous* de Delage. On trouve aussi, entre autres, la *Scène de la folie* du *Hamlet* d'Ambroise Thomas, *La mort d'Ophélie* de Berlioz et la *Chanson du rossignol* de Stravinski. Tout au long de ce programme parfait, la ligne de chant est conduite avec une sûreté et une sensualité merveilleuses. Les amateurs de voix ailées et diaphanes ne peuvent rêver mieux.

Christophe Huss

COMPILATION

**Le tourbillon de ma vie**

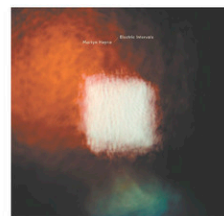
★★★★★

Avec les chansons de Rezvani.
Jeanne Moreau,
Productions
Jacques Canetti

Ce sont les chansons d'un ami peintre d'origine russe, Cyrus Bassiak, né Serge Rezvani. Créées sans autre but que d'avoir de quoi meubler les soirées de copains-copines. Ça lui venait sans drame, ces airs, ces mots, Jeanne Moreau les connaissait et les chantait, comme toute la bande. Un jour, François Truffaut se trouva là, entendit *Le tourbillon*, réquisitionna la chanson pour que Jeanne la fasse dans son *Jules et Jim*. Ce qui fut fait, en une prise. L'ancien directeur artistique Jacques Canetti, à son compte, en voulut d'autres, de la même légèreté moitié jazzy moitié comptine, la même manière d'attacher les phonèmes en collier de perles. Rezvani les fournit, Jeanne les enchantait. Moi je préfère *La vie s'envole*, une petite trentaine. Ça donnera deux vinyles — en 1963 et 1966 — fort recherchés aujourd'hui. En voici l'intégralité, et comme si tout n'était pas assez, il y a trois titres retrouvés. Délices.

Sylvain Cormier

NÉOCLASSIQUE

**Electric Intervals**

★★★★★

Martyn Heyne,
7K!

Voilà une musique où l'inquiétude de notre époque devient un décrochage programmé. Ce premier album du compositeur berlinois Martyn Heyne, un proche de Nils Frahm et de Peter Broderick, est une solide étude de rythme, de ton et d'amplitude mélodique, avec à la barre une instrumentation limitée: piano et guitare, majoritairement électrique, avec *beats* métalliques — seuls éléments à détoner dans cette succession de pulsations amorties. *Electric Intervals* sinue ainsi dans une atmosphère atypique en ne délaissant jamais, cela dit, une sorte d'harmonie originelle — fabuleux effet. Un grain voyage à l'arrière-plan, rompu parfois par un tintement (*Fårø*) ou des sons discordants (étrangement virtuose *Curium*) qui ne seront, à terme, que des lignes de fuite. À entendre ses silences (*Afar*) et ses gradations millimétrées (nerveuses sur *Carry*, douces sur *2400*), on comprend que Martyn Heyne a choisi deux approches, l'une instinctive, l'autre plus rationnelle. Sa synthèse est d'une très belle envergure.

Geneviève Tremblay

CLASSIQUE

**La belle meunière**

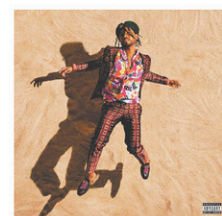
★★★★★

Franz Schubert,
Christian
Gerhaher, Gerold
Huber. Sony,
88985427402

Après *Les Troyens* de Berlioz de John Nelson, enregistrement de référence que l'on attendait depuis toujours, la parution de cette renversante *Belle meunière*, 2^e enregistrement de ce cycle par Gerhaher et Huber, prouve que 2017 est riche en CD appelés au panthéon de l'histoire de la musique enregistrée. Gerhaher inclut ici la recitation des poèmes de Müller non mis en musique par Schubert. Ce n'est pas une première, mais 14 ans après sa première version, Gerhaher a tellement intégré l'univers psychologique qui mène le meunier au suicide que l'itinéraire, parlé et chanté, dépasse largement toute notion d'«enregistrement» ou de «chant». Nous sommes ici dans le registre de la possession et de la transe, qui rappelle (de loin évidemment) le traumatisant *Voyage d'hiver* hétébé de Peter Anders, enregistré sous les bombes dans Berlin en guerre. C'est presque aussi insoutenable de tension, en tout cas.

Christophe Huss

R'N'B

**War & Leisure**

★★★★ 1/2

Miguel, RCA

Nous aurions souhaité à Miguel Jontel Pimentel que son quatrième album, *War & Leisure*, soit enfin celui de la consécration populaire. Non pas qu'il évolue dans l'ombre: l'exquis *Kaleidoscope Dream* (2012), succès critique quasi unanime, avait aussi résonné dans les palmarès. *War & Leisure* affiche la même volonté de vouloir jouer avec les formes du soul et du R'n'B, mais avec des compositions somme toute assez simples, parfois prévisibles. Flirtant allègrement avec la pop, le Californien se veut ici rassembleur, exprimant son côté aventurier dans les orchestrations. Numéro alt-rock en ouverture (coécrite avec Dave Sitek de TV on the Radio), il cite ensuite à dessein *Sexual Healing* de Marvin Gaye sur la psychédélique *Pineapple Skies*, puis redevient prudemment tendance sur le duo avec le rappeur Travis Scott (*Sky Walker*). Chaque chanson porte son propre petit univers, plus colorés sur la seconde moitié de l'album, notamment dans *Caramelo Duro*, duo avec la star colombienne Kali Uchis. Saluons l'imagination de cette étoile R'n'B qui n'a pas encore offert son meilleur album.

Philippe Renaud

PUNK

**Brutalism**

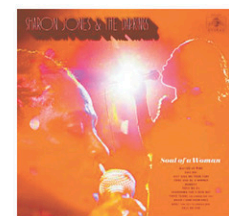
★★★★★

Idles, Balley
Records

Entendez-vous les clochettes de la fin d'année qui sonnent de plus en plus fort, annonçant le joyeux temps des listes de meilleurs albums et autres rituels de hiérarchisation culturelle? C'est le moment d'une petite rétrospective des perles d'albums qui auraient pu être éclipsées par les grosses météorites. Ainsi, voici *Brutalism*, le premier disque du quintette bristolien Idles, paru en mars. Le groupe crache un mur de son compact et éreintant, juste et puissant, harangue libertaire qui tire sur la droite conservatrice, les conventions de fausse moralité ou l'ennui banlieusard. Avec en plus des clins d'œil à Francis Bacon, à Margaret Atwood ou aux Beatles. Pince-sans-rire, agressif, réfléchi, *Brutalism* est un coup au plexus solaire, qui guérit autant qu'il assomme. Les guitares n'y cessent de faire jaillir leur cri, crasse et métallique, froid et gris comme le «UK». Et cette voix! On la croirait sortie tout droit du Londres de 1977. Bref, les Anglais sont toujours fâchés. Ça fait du bien.

Sophie Chartier

SOUL

**Soul of a Woman**

★★★★★

Sharon Jones et
The Dap-Kings,
Daptone
Records

Un an déjà qu'elle n'est plus, et pourtant la revoilà. Malaise de l'album posthume: la chanteuse y est trop en vie, trop en voix. Peu à peu, ce doux et puissant album de funk à la James Brown des années 1960, de soul chic à la Delfonics des années 1970, prendra sa place naturelle dans la discographie de Sharon Jones et ses Dap-Kings, surcroît d'instant d'éternité. Un jour, ça fera longtemps que le cancer du pancréas l'aura emportée. En attendant, elles sont à fleur de cœur, ces retrouvailles d'outre-tombe. On mesure. Trop courte, cette carrière démarrée à 40 ans par l'ex-gardienne de prison! La syncope de *Matter of Time*, l'irrépressible marche en avant de *Sail On!*, l'espoir de jours meilleurs dans *Searching for a New Day*, la prière finale de *Call on God*, ces cuivres hérités d'Amy Winehouse, tout se reçoit, aux premières écoutes, comme une tragédie annoncée. Tout est promesse court-circuitée, tout deviendra cadeau. On a encore du temps, nous.

Sylvain Cormier

Angélique Kidjo, ambassadrice d'un continent entier

ENTREVUE
PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

«Alors oui, j'ai fait ce livre pour pouvoir parler de l'Afrique, mais y'a plus que ça...» nous confie l'auteure-compositrice-interprète béninoise Angélique Kidjo, rencontrée la semaine dernière à Montréal. D'abord, elle ne voulait pas écrire sa vie, un ouvrage paru l'été dernier en français chez Fayard, arrivé chez nous cet automne, et intitulé *La voix est le miroir de l'âme*. En fait, ce devait même être... un livre de ses recettes! «Tu sais ce que j'ai répondu à l'éditrice? "Attends, tu me demandes d'écrire une chanson, je te fais ça tout de suite. Mais un livre? Tu te fous de ma gueule?"» Et pourtant, le voilà. Trois cents pages d'anecdotes, de souvenirs, de photos et de détails sur son riche parcours musical. Avec, pour épilogue, sa recette de poulet yassa.

L'Académie Charles-Cros vient tout juste de remettre à l'artiste béninoise son Grand Prix musiques du monde «pour l'ensemble de sa carrière»: une prestigieuse distinction qui lui échoit quelques mois après la sortie de ce livre étonnant, que l'on parcourt davantage comme un récit jalonné d'anecdotes plutôt que comme une autobiographie classique.

C'est court, dense, son récit suit vaguement la chronologie — de ses débuts à Cotonou jusqu'aux années de vaches maigres à l'école du jazz de Paris précédant son premier contrat avec la maison Island de Chris Blackwell. On y retrouve la fertile imagination musicale de la Béninoise avec autant de vivacité que l'énergie qu'elle met à travailler pour le mieux-être de ses confrères et consœurs du continent africain.

Mémoires exutoires

Dans le hall de son hôtel, Angélique Kidjo nous agrippe énergiquement par le bras en direction du salon pour cette longue et volatile conversation qui portera beaucoup sur son rôle d'ambassadrice de bonne volonté de l'UNICEF, sujet abondamment abordé dans ses mémoires. Nous venons juste de nous asseoir qu'elle parle déjà de ses fonctions humanitaires: «Quand on est en face de la douleur de l'enfant, d'une douleur qui peut être prévenue, de surcroît... Moi, c'est le gâchis d'une vie qui me fâche.»

«Et en même temps, enchaîne-t-elle, j'admire la résilience des enfants et de leurs parents. Je dis tout le temps: en Afrique, nous sommes des survivants. On a tout fait pour nous détruire et pourtant, on est toujours



Dans le livre *La voix est le miroir de l'âme. Mémoires d'une diva engagée*, les mélomanes trouveront de nombreuses anecdotes sur l'époque qui a fait naître la star béninoise.

PEDRO RUIZ
LE DEVOIR

là. Et on ne nous détruira pas parce qu'au fond de nous, y'a pas de haine. On n'en veut à personne. Partout sur le continent, nous sommes très accueillants, et c'est justement cette faculté d'être si accueillant qui fait en sorte qu'on a ouvert la porte à ceux qui nous ont fait du mal...»

Par la bande, elle répond à la question première: pourquoi ces mémoires, maintenant, à 57 ans seulement, alors qu'il y a encore tant de voyages, de rencontres, de tournées et d'albums à venir (trois disques pour l'an prochain, dont une relecture du *Reign in Light* des Talking Heads)? Pour l'Afrique, justement. «Je n'ai pas demandé à devenir l'ambassadrice d'un continent tout entier, je le suis devenue *de facto*», abonde la musicienne avec une verve que même son rhume n'arrive pas à étouffer.

Mais il y avait plus que ça. Des mémoires comme exutoire: «C'est la mort de mon père qui a été le déclencheur», se rappelle-t-elle avec émotion. Au moins un chapitre complet sur son père, qui l'a toujours encouragée à poursuivre son rêve de musicienne dans une société qui ne considérait pas la musique comme un métier.

Peu avant son décès, elle a rendu visite à la famille à Cotonou. «Mon père m'a dit: "Tu vas repartir, ne t'inquiète

pas. Quoi qu'il arrive, je serai toujours là pour vous." Et il a ajouté: "Je ne veux pas que tu annules de concerts pour moi. Tu es née pour ça, je ne veux pas me mettre sur le chemin de ta destinée."» Il est décédé 15 jours plus tard, alors qu'elle montait sur scène, à Helsinki. «Je n'avais jamais pu faire mon deuil, raconte-t-elle. Au retour des funérailles, mon mari m'a ramassée à la petite cuillère...» Jean, son mari-producteur-gérant, a eu l'idée de la caméra vidéo: «Vas-y, regarde la caméra et parle comme si tu t'adressais à ton père.» Ces mémoires sont en quelque sorte la transcription des confidences d'Angélique.

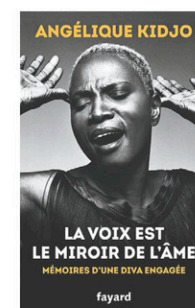
Artiste, tout simplement

D'autre part, les mélomanes trouveront de nombreuses anecdotes sur l'époque qui a fait naître la star. Là, par exemple, page 198, Angélique Kidjo raconte une longue conversation qu'elle a eue avec Miriam Makeba dans sa chambre d'hôtel à Bâle, en Suisse. La grande dame de la chanson sud-africaine lui demande ce qu'elle pensait de l'appellation «world music»: — Ne me lancez pas sur le sujet. — Il faut toujours qu'on nous colle des étiquettes, a renchéri Makeba.

Relançons Angélique: qu'en pensez-vous aujourd'hui? Elle n'a pas

dérouté: «On passe notre temps à mettre les gens dans des bocaux. Pourquoi "world music"? Parce qu'on ne chante ni en français ni en anglais? Le monde n'appartient pas aux langues européennes. C'est l'expression de la dictature d'une culture, sauf que cette culture ne peut même plus prétendre être pure, elle est métissée!»

Le métissage fut justement au cœur de la création de Kidjo, à l'origine de son succès international, alors que ses rythmes du Bénin croisaient la pop, la soul, le funk et, plus tard, les influences afro-latines et caribéennes. «Ça a toujours été un problème dans ma carrière parce que j'allais toujours là où on ne m'attendait pas. Dès mes débuts, je n'étais pas dans une catégorie. Je suis une artiste, tout simplement; d'où je viens n'est pas le propos.»



La voix est le miroir de l'âme. Mémoires d'une diva engagée

Angélique Kidjo,
Fayard, Paris, 2017,
288 pages

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Plus folles que jamais!



Manon Dumais

Les Fêtes approchant, Tou.tv Extra offre en primeur à ses abonnés non pas un, non pas trois, mais six épisodes de la deuxième saison de *Lâcher prise*, d'Isabelle Langlois, la reine des joutes oratoires jubilatoires. Comble du bonheur, cette deuxième saison s'annonce encore plus déjantée que la première et chaque échange entre Valérie (Sophie Cadieux) et son indigne de mère Madeleine (Sylvie Léonard), plus explosif que jamais. Et lorsque Jean-François (Emmanuel Schwartz), frère du policier Simon (Jean-Moïse Martin), débarque dans le décor, rien ne va plus! Bref, Valérie n'a pas fini de souffrir d'insomnie!

Le retour de *Fredy*

Odile Tremblay

Après l'intention controversée de la mairesse de Montréal de créer une murale à la mémoire de Fredy Villanueva, jeune Canadien d'origine hondurienne abattu par un policier en 2008 à Montréal-Nord, cette tragédie revient hanter l'actualité. Or voici que du 18 au 22 décembre, *Fredy*, la pièce de théâtre documentaire d'Annabel Soutar sur cette affaire, mise en scène par Marc Beaupré, reprend l'affiche à La Licorne, avec nouvelle distribution, avant une tournée montréalaise. Ce brillant kaléidoscope de points de vue autour d'une mort tragique, à travers divergences, points d'interrogation et discussions subséquentes, constitue un rendez-vous citoyen.

Doué Matthew Rankin



François Lévesque

Cinéaste d'animation montréalais originaire de Winnipeg, Matthew Rankin s'est illustré sur le circuit festivalier avec des courts tels *Mynarski chute mortelle* et le récent *Tesla: lumière mondiale*. Aussi insolite qu'inventif, son travail évoque Madin et Lynch. Jusqu'au 24 décembre, la Cinémathèque propose une petite exposition alliant esquisses et accessoires tirés de *Tesla*, idéal pour se familiariser avec l'univers de cet artiste doué. En attendant de découvrir son premier long métrage, *The Twentieth Century, ou les tergiversations sentimentales d'un jeune Mackenzie King*. À l'Espace Louise-Beaudet.

La tournée des bars



Philippe Papineau

En 2016 est paru au Quartanier un petit livre d'à peine 50 pages, qui vient tout juste de nous passer sous le nez et qu'on veut maintenant prêter à tout le monde. C'est le titre de cette plaquette qui attire d'abord: *Le guide des bars et pubs de Saguenay*. C'est un ouvrage à deux volets écrit par Mathieu Arsenault lors d'une résidence de création dans la région. Chaque page de droite offre un récit poétique mais sans vernis, tiré de l'observation d'un débit de boisson. Et les pages de gauche voient défiler un essai sur la dite observation, sur la représentation du réel et l'impact de celui qui scrute. Un bon mélange de tête et de cœur.

Les acteurs principaux de *Trip à trois*, Martin Matte et Mélissa Désormeaux-Poulin, sur le tapis rouge lors de la première du film à Montréal

PEDRO RUIZ
LE DEVOIR



Photo ci-dessous: le scénariste Benoit Pelletier. Photo de droite: le réalisateur Nicolas Monette.

ANNIK MH DE
CARUFEL LE DEVOIR

Ce que femme veut

Le scénariste Benoit Pelletier et le cinéaste Nicolas Monette livrent leur réflexion sur le désir féminin

ENTREVUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Comme bien des couples, Estelle (Mélissa Désormeaux-Poulin) et Simon (Martin Matte) se sont perdus de vue depuis qu'ils sont parents. Pis encore, Estelle se sent invisible aux yeux de ses collègues, surtout depuis l'arrivée d'une flamboyante consœur (Karine Gonthier-Hyndman). Heureusement, elle peut compter sur le soutien de sa sœur croqueuse d'hommes (Bénédicte Décary) et de ses copines, l'une mère indigne (Anne-Élisabeth Bossé), l'autre éternelle célibataire (Geneviève Schmidt). Lui viendra au cours d'une soirée arrosée une folle idée: et si elle s'offrait un *trip* à trois?

«Estelle est une femme qui a un

problème d'affirmation par rapport aux autres femmes, donc faire un *trip* à trois avec deux femmes et un homme, c'est pour elle le défi ultime. Elle ne fait pas ça pour son *chum*, mais pour elle-même; c'est de l'*empowerment* de femme. Elle espère ainsi grandir dans sa vie de couple et dans sa vie professionnelle, même si cette idée n'a pas de sens», explique le scénariste Benoit Pelletier (*Ego Trip*), qui a pu compter sur la collaboration de Rafaële Germain et de Caroline Allard.

«Et c'est le fait que ça n'ait pas de sens que j'aime», enchaîne le réalisateur Nicolas Monette (*Aurélié La-flamme. Les pieds sur terre*). «Estelle est tellement cartésienne qu'elle décide d'organiser un *trip* à trois à sa manière; c'est quasiment un tableau Excel. On dit que le métier le plus difficile, c'est d'être parent; moi, je



On dit que le métier le plus difficile, c'est d'être parent ; moi, je dirais que c'est celui d'être un couple. Dans ce film, je voulais montrer à quel point c'est difficile d'être un couple. Je voulais prendre quelqu'un d'ordinaire et le mettre dans une situation extraordinaire.

NICOLAS MONETTE



Fluidité sexuelle

Alors que *Le trip à trois* suit les tribulations d'Estelle dans sa quête du bonheur, Benoît Pelletier et Nicolas Monette s'intéressent aux aléas du célibat et de la vie en couple, ainsi qu'aux désirs refoulés en cette époque de fluidité sexuelle. «Je suis curieux de savoir ce que les jeunes de 20 ans vont retirer de ce film-là, parce que leur sexualité est tellement différente de la nôtre. On n'a qu'à penser à Tinder. Il n'y a plus d'approche, plus de séduction. Au début, c'est excitant, c'est comme un buffet chinois, mais j'imagine que ça fait un temps», avance Nicolas Monette, en couple depuis 20 ans.

«Je suis en couple depuis 33 ans et je connais une fille dans ces âges-là qui utilise Tinder. Un jour, elle m'a dit que c'était l'*fun* ce que je vivais parce qu'elle se sentait comme un bateau à la dérive, sans port d'attache. Même s'il existe de plus en plus d'artifices de contact, l'être humain ne change pas fondamentalement. Le besoin d'amour, de se rassurer, de se retrouver, de bâtir ne change pas. Les remises en question de couple, c'est normal, tout le monde vit ça. Un film sert à vivre des choses par procuration ; alors, je ne pense pas qu'il déclenche une folie de *trips* à trois», croit Benoît Pelletier.

«Pendant le processus d'écriture avec Benoît, j'étais en auto avec ma blonde et les enfants. À un feu rouge, ma femme m'a dit : "Je sais que tu fais un film sur un *trip* à trois, mais laisse-moi te dire que je n'en ferai jamais un avec toi!"» conclut en riant Nicolas Monette.



On a consulté une douzaine de femmes pour savoir comment elles s'exprimaient entre elles. Elles ont lu le scénario, l'ont commenté, pimenté. Pour les premières versions que j'avais écrites, elles me disaient que je pouvais aller bien plus loin que ça.

BENOÎT PELLETIER



dirais que c'est celui d'être un couple. Dans ce film, je voulais montrer à quel point c'est difficile d'être un couple. Je voulais prendre quelqu'un d'ordinaire et le mettre dans une situation extraordinaire, comme le fait Judd Appatow.»

Du fantasme à la réalité

L'origine du *Trip à trois* (en salle dès le 20 décembre) remonte à une conversation entre Nicolas Monette et le producteur Guillaume Lespérance (*Tout le monde en parle*) sur le fait que ce genre d'expérience est plus facile à imaginer qu'à réaliser. Tous deux ont alors contacté Benoît Pelletier. Pour bien cerner la psyché féminine, le scénariste, qui a longtemps enseigné à l'École nationale de l'humour, a formé un groupe avec des femmes humoristes émergentes afin de discuter en toute honnêteté du sujet.

«On a consulté une douzaine de femmes pour savoir comment elles s'exprimaient entre elles, raconte Benoît Pelletier. Elles ont lu le scénario, l'ont commenté, pimenté. Pour les premières versions que j'avais écrites, elles me disaient que je pouvais aller bien plus loin que ça. J'ai aussi fait des entrevues avec des gens qui ont fait des *trips* à trois, car

dans la vraie vie, ce n'est pas simple. En fait, c'est toujours circonstanciel, ce n'est jamais planifié. Lorsque je demandais aux gens s'ils avaient fait un autre *trip* à trois depuis, chaque fois on me répondait : non!»

Après avoir exploré les amours d'adolescence de la célèbre héroïne d'India Desjardins, Nicolas Monette affirme ne pas avoir eu de difficulté à se pencher sur les fantasmes des trentenaires de l'ère Tinder. «Je tombe dans des univers féminins très rapidement. Cet univers-là m'intéressait énormément ; je voulais voir des filles parler ensemble des vraies choses, de leur couple. On est habitué à montrer le point de vue des gars et je trouvais l'*fun* de montrer le point de vue féminin.»

Très tôt dans le processus d'écriture, Benoît Pelletier a dû répondre à une grande question : deux hommes et une femme ou deux femmes et un homme ? «Je ne voulais pas opter pour que ce soit deux femmes et un homme juste parce que c'est un gars qui écrit le scénario. J'ai donc appelé une chercheuse en sexologie et une sexologue qui m'ont dit qu'au Québec, une femme sur trois a des fantasmes lesbiens. Donc, ce n'est pas juste une vision masculine.»

Timothée Chalamet offre une interprétation d'une incroyable finesse, en plus de partager une chimie brûlante avec Armie Hammer (photo de droite), tout aussi mémorable dans le rôle d'Oliver.

MÉTROPOLE FILMS



Ce lumineux objet du désir

Luca Guadagnino poursuit son exploration du thème de l'amour avec *Appelle-moi par ton nom*

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Dans une villa italienne en 1983, Elio, 17 ans, soupire et s'alanguit. Intellectuel polyglotte et musicien surdoué, le jeune homme s'apprête à passer un énième été oisif en compagnie de ses parents. S'amène alors Oliver, un doctorant américain de 24 ans venu assister le père d'Elio, qui est professeur d'archéologie. Jusque-là ambivalent quant à son orientation sexuelle, Elio est subjugué. D'abord troublé, Oliver se laisse séduire. Graduellement, leur attirance mutuelle se meut en amour véritable, le premier d'Elio. Avec ce sublime *Appelle-moi par ton nom*, à l'affiche dès le 22 décembre, Luca Guadagnino propose un récit d'éducation sentimentale dont la délicatesse n'a d'égal que le romantisme.

Ce faisant, le cinéaste clôt sa « tri-

logie du désir » après *Amore (I Am Love)* et *Au bord de la piscine (A Bigger Splash)*. « En tant qu'êtres humains, nous sommes faits de désirs, croit Luca Guadagnino. Nous sommes la résultante de l'enchevêtrement de nos passions. »

De Forster à Aciman

C'est certainement le cas dans *Appelle-moi par ton nom (Call Me by Your Name)*, tiré d'un roman primé de l'Américain André Aciman traduit en français sous le titre *Plus tard ou jamais* (Grasset). Dès sa parution en 2007, le cinéaste James Ivory voulut l'adapter, renouant ainsi avec une grande histoire d'amour gaie 20 ans après avoir porté à l'écran *Maurice*, d'E. M. Forster.

Œuvre charnière, *Maurice* fut en son temps ce rare film où deux hommes s'aimaient sans être punis à la fin, voire sans que l'un d'eux meure. Campé dans un décor que l'auteur connut à l'âge de son personnage, le roman d'Aciman ne saurait être plus différent, mais il présente néanmoins de belles similitudes avec ses complications sentimentales liées au secret et sa célébration ultime du masculin pluriel.

Ici, toutefois, le premier amour est

rendu d'autant plus poignant du fait qu'on le devine condamné à s'achever avec l'été.

A terme, Ivory coécrivit le scénario avec Guadagnino. « Le projet a été en développement pendant des années, puis James et le producteur Peter Spears m'ont contacté. L'idée de collaborer avec James Ivory [également réalisateur de *Chambre avec vue* et de *Howards End*] me plaisait énormément. Qui plus est, le roman d'Aciman est, à la base, superbe, très proustien. C'est une magnifique histoire d'amour. Une magnifique histoire d'amour gaie, oui, mais universelle aussi. Les émois liés à un premier amour, la violence et la pureté des sentiments qu'on vit alors, c'est universel. »

C'est universel

Émois que Timothée Chalamet, comédien new-yorkais né d'un père français et d'une mère américaine, suggère avec brio. Outre qu'il passe, dans le film, de l'italien à l'anglais et au français, Chalamet offre une interprétation d'une incroyable finesse, en plus de partager une chimie brûlante avec Armie Hammer, tout aussi mémorable dans le rôle d'Oliver.

« Timothée m'a été suggéré et tout



Le cinéaste Luca Guadagnino
CHARLEY GALLAY AGENCE FRANCE-PRESSE

de suite je lui ai trouvé ce mélange de gravité et de naïveté propre à Elio. Quant à Armie, je l'avais rencontré à l'époque du film de Fincher *Le réseau social (Social Network)*. Nous avons discuté et je m'étais dit qu'il s'agissait là de quelqu'un avec qui j'aimerais collaborer. Il n'a peur de rien, Armie. Il s'abandonne. »

Tant le romancier que le cinéaste épousent le seul point de vue d'Elio, dépeint comme un jeune homme non seulement mature, mais érudit. Pour autant, le facteur âge — il a 17 ans et



Oliver en a 24 — a donné lieu à un début de commencement de controverse. La question est certes légitime, mais plusieurs y ont surtout vu une manœuvre prévisible pour jeter le discrédit sur le film en vue des Oscar: *Appelle-moi par ton nom* est l'une des productions les plus acclamées de l'année. « Je ne me suis pas inquiété de cet aspect, pour être honnête. Il n'y a pas de relation de pouvoir. »

Dans le roman comme dans le film, les parents ne pipent mot tandis qu'ils couvent d'un œil à la fois préoccupé et bienveillant le pas de deux auquel se livrent leur fils et leur invité. D'emblée implicite, leur sagacité devient explicite vers la fin lors d'un passage bouleversant où le père d'Elio le console tout en lui ouvrant son cœur.

Tact et sensibilité

Dans cette scène tout comme en amont de celle-ci, le cinéaste aborde les enjeux de l'éveil amoureux, de la séduction et de la sexualité avec beaucoup de tact et de sensibilité.

En cela, il suit un peu les traces de Robert Mulligan, dont le film *Un été 42* (*Summer of '42*), sur la liaison entre un adolescent et la jeune veuve d'un soldat, avait séduit en 1972.

De conclure Luca Guadagnino: « C'est tout simple, au fond: c'est l'histoire d'un garçon qui aime un autre garçon qui l'aime en retour. C'est l'histoire de gens qui sont capables de compassion, de communion. »

Dans les mots d'Aciman

L'une des scènes les plus bouleversantes du film, lorsque le père tente de consoler son fils, est tirée presque à l'identique du roman d'André Aciman: « C'était le moment où je devais mentir et lui dire qu'il se trompait complètement. J'étais sur le point de le faire. »

« Écoute, me devança-t-il. Tu as eu une belle amitié. Peut-être plus qu'une belle amitié. Et je t'envie. A ma place, la plupart des parents espéreraient que tout cela passe vite, ou que leur fils retombe rapidement sur ses pieds. Mais je ne suis pas un tel parent. S'il y a du chagrin, chéris-le, et s'il y a une flamme, ne l'éteins pas, ne sois pas brutal avec elle... Le manque peut être une chose terrible quand il nous tient éveillés la nuit, et voir les autres nous oublier plus vite qu'on ne voudrait être oublié n'est pas mieux... Nous arrachons tant de nous-mêmes pour guérir plus vite qu'il ne le faut, qu'à trente ans nous sommes démunis et avons moins à offrir chaque fois que nous commençons avec quelqu'un de nouveau. Mais ne rien ressentir pour ne rien ressentir — quel gâchis! »

Je ne pouvais même pas commencer à absorber tout ça. J'étais stupéfié. »

ESPACE
GO



LES MARGUERITE(S)

20 février
au 17 mars
2018



Texte : **Stéphanie Jasmin**
Mise en scène : **Denis Marleau + Stéphanie Jasmin**

Avec **Céline Bonnier**
(en alternance avec Évelyne Rompré)
+ **Sophie Desmarais + Louise Lecavalier**

Une production
ESPACE GO + UBU

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
514 845-4890 | espacego.com



Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada



Hydro
Québec

Bell

transat

PARTENAIRE
DE SAISON

Un manège nommé désir

Nostalgie, trahison et jalousie, le cocktail coloré d'un Woody Allen infatigable

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Woody Allen n'en a visiblement pas fini avec Tennessee Williams. Il avait revisité *Un tramway nommé désir* dans *Blue Jasmine*, permettant à Cate Blanchett de ramasser au passage quelques statuettes pour sa brillante interprétation.

Kate Winslet possède la même assurance éclatante, et dans *Wonder Wheel*, Allen ne s'est pas trompé en la choisissant pour incarner une de ces héroïnes fragiles dont il a le secret, aimant les plonger dans une misère dont elles sortent rarement indemnes, une posture qui remonte à *Interiors*. Il y a également un soupçon de *Radio Days* dans cette description nostalgique de Coney Island, celui des années 1950, ce Disneyland de Brooklyn, les manèges du site devenant métaphore de ce destin implacable tournant toujours trop vite.

Rien ne va comme le veut Ginny (Winslet), actrice déchue devenue serveuse, épouse du sanguin Humpty (Jim Belushi), un Stanley Kowalski privé d'alcool qui a du mal à accepter les deux passions du fils de Ginny, issu d'un premier mariage: le cinéma... et la pyromanie. D'autres feux vont s'allumer lorsque cette femme épuisée par tout ce qui l'entoure reprend goût à la vie au contact d'un jeune et séduisant maître nageur aux prétentions littéraires (Justin Timberlake dans un rôle inconsistant), idylle devenant plus compliquée avec l'arrivée de la séduisante Carolina (Juno Temple), fille écervelée de Humpty, pourchassée par des mafiosi.

Wonder Wheel se présente tel un carrousel de ses grands thèmes (les infidélités conjugales, la jalousie dévorante, la trahison par la lâcheté), et Allen a confié à l'illustre

chef opérateur Vittorio Storaro le soin de colorer le tout en s'appuyant sur les lumières vives de ce paradis de la classe moyenne. Les éclairages viennent souvent se poser sur les visages inquiets de ces anti-héros, déboussolés ou impuissants devant l'accumulation de malheurs qui vont les conduire jusqu'à une tragédie dont on nous épargne les détails sordides.

Farcie de références théâtrales, dont un appartement miteux aux contours factices pleinement assumés, la mécanique narrative combine à la fois la légèreté de ses comédies romantiques et le ton sentencieux de ses fables moralistes à la *Crimes and Misdemeanors*. Or, malgré la somme de ses atouts, Winslet et Storaro au premier chef, *Wonder Wheel* camoufle mal l'essoufflement de son auteur, ne serait-ce que dans la manière d'articuler le suspense autour de la figure (teintée de misogynie, une fois encore) de Carolina. Si Allen voulait épingleur la bêtise de personnages maîtrisant mal l'art de la magouille ou de la dissimulation, c'est réussi...

Confier à Timberlake la tâche du narrateur, s'adressant parfois directement à la caméra, stratagème usé à la corde, ajoute à cette impression de routine qui guette toujours le cinéaste. À la vitesse à laquelle il tourne, une baisse de régime apparaît compréhensible, et ce ne serait pas la première fois que l'on rédigerait en douce sa notice nécrologique artistique. Or, même les films mineurs de Woody Allen procurent du plaisir, comme ici, furtif, à l'égal d'un tour de manège.

Wonder Wheel

★★ 1/2

Drame de Woody Allen. Avec Kate Winslet, Juno Temple, Justin Timberlake, Jim Belushi. États-Unis, 2017, 101 minutes.



Le goût des hôtes

Le duo Nakache-Toledano dans une forme exceptionnelle avec son grand sens du *timing*

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

On imagine mal un acteur autre que Jean-Pierre Bacri dans le rôle d'un organisateur de mariages dont la patience a atteint depuis (trop) longtemps les limites du raisonnable, toujours sur le point d'éclater et ne se privant pas de le faire à l'occasion.

Dans *Le sens de la fête*, d'Olivier Nakache et Éric Toledano (*Intouchables*, *Samba*), on jurerait que ces derniers ont confié l'écriture de quelques scènes à Bacri et à sa complice Agnès Jaoui (*Le goût des autres*, *Au bout du conte*) tant on y retrouve cet humour ravageur et cette élégance qui les

caractérisent. Tout comme eux, Nakache et Toledano abordent une foule de thèmes différents sans les traiter de manière frontale, en plus de poursuivre une véritable démarche de diversité ethnoculturelle qui atteint ici des sommets de charme, voire d'envoûtement dans sa conclusion.

Or, avant d'en arriver là, les 24 premières heures ne seront pas de tout repos, Max (le Bacri des grands jours) montrant dès le début des signes d'exaspération avancés. Tout se dégingle dès son arrivée dans un immense château, loué pour des noces démesurées où s'affrontent un jeune marié prétentieux (Benjamin Lavernhe), une subalterne survoltée (Eye Haidara), des serveurs à la compétence



Rien ne va comme le veut Ginny (Kate Winslet), actrice déchue devenue serveuse. MÉTROPOLE FILMS



La présence de Jean-Pierre Bacri est solide, impériale. Il est le centre et l'âme de cette agitation perpétuelle, d'une drôlerie toujours efficace, épinglant la ringardise des uns et la lâcheté des autres.

MK2 MILE END

variable et un chanteur qui se croit la réincarnation de Johnny Hallyday au Stade de France (Gilles Lellouche en fait des tonnes). À cela se greffent une multitude d'intrigues de coulisses dignes des meilleurs films de Robert Altman, impliquant aussi un photographe pique-assiette (Jean-Paul Rouve) et une assistante aux amours secrètes (Suzanne Clément).

Est-ce que l'on se perd dans les méandres de ces tracasseries organisationnelles et psychologiques? Pas le moins du monde, grâce à la présence solide, impériale, de Bacri, le centre et l'âme de cette agitation perpétuelle, d'une drôlerie toujours efficace, épinglant la ringardise des uns et la lâcheté des autres. Et à cela se superposent des blagues récurrentes sur les goûts plus que douteux des hôtes, qu'il s'agisse de discours pompeux ou de musique d'un autre âge, prétextes à de petits chocs de générations.

Tout cela pourrait se résumer à un impressionnant feu d'artifice, mais cette fête de l'humour et de l'esprit affiche un dosage parfait de moments burlesques, de pirouettes hystériques, et surtout d'échanges savoureux où le

sens des mots, lui, prend toute son importance. Car le scénario est truffé de quiproquos et de malentendus générés par des personnages au vocabulaire limité (pour cause de paresse intellectuelle ou simplement d'origines ethniques diverses), entravé aussi par l'envahissement des nouvelles technologies, la bête noire de Max, un handicap qui fait mouche à tous les coups.

Dans une apothéose plus poétique que carnavalesque, *Le sens de la fête* maintient jusqu'à la fin un rythme sans faille et affiche un soin visuel rendant justice à la beauté des lieux, mais aussi au talent de cette impressionnante galerie d'acteurs de tous les âges et de tous les horizons, visiblement heureux d'avoir reçu l'invitation du tandem qui signe cette splendide réussite. Et nous de les observer avec délectation au milieu de ce magnifique fracas d'assiettes et d'ego.

Le sens de la fête

★★★★

Comédie d'Olivier Nakache et Éric Toledano. Avec Jean-Pierre Bacri, Eye Haidara, Jean-Paul Rouve, Gilles Lellouche. France, 2017, 115 minutes.

Fluidité amoureuse

Guillermo Del Toro offre une ode au romantisme et à la diversité avec *La forme de l'eau*

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Depuis l'enfance, le cinéaste mexicain Guillermo Del Toro s'intéresse aux contes et à toutes les créatures fantastiques qui peuplent ceux-ci. Ses héroïnes, loin d'attendre le prince charmant, prennent leur sort en mains et affrontent les monstres qui les tourmentent — la plupart, humains. Tout cela est littéral dans *La forme de l'eau*, Lion d'or à Venise.

Le film s'ouvre ainsi sur le traditionnel « Il était une fois... », puis présente une « princesse sans voix », Elisa (Sally Hawkins, prodigieuse). Campée au début des années 1960, l'action se déroule dans un Baltimore qui n'est pas sans rappeler le Paris du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*.

Obéissant à une routine réglée comme du papier à musique, Elisa se lève, se masturbe dans son bain, puis se rend dans un institut ultrasecret où elle fait le ménage.

Muette de naissance, elle sourit aux logorrhées de sa collègue Zelda, philosophe du chiffon. « Les plus grands cerveaux du monde travaillent ici, mais ça ne les empêche pas de pisser partout sauf dans l'urinoir », maugrée-t-elle, entre autres perles.

Puis voilà qu'arrive un caisson dans lequel se débat une créature mi-homme, mi-poisson (Doug Jones, acteur-mime d'exception).

Elisa voit dès lors sa routine chamboulée, à l'instar de son cœur.

Une signature distincte

Si le Vincente Minnelli d'*Un Américain à Paris* (*An American in Paris*) ou le Michael Powell des *Chaussures rouges* (*The Red Shoes*) avaient réalisé un film d'horreur de série B du genre *L'étrange créature du lac noir* (*The Creature from the Black Lagoon*), sans doute le résultat aurait-il ressemblé à *La forme de l'eau* (*The Shape of Water*).

Magicien de l'image, Del Toro

réaffirme sa prédilection pour le contraste de complémentaires ocre et turquoise. Cette dernière couleur domine dans l'appartement d'Elisa où tout, des teintes aux textures aux accessoires, évoque les fonds marins : abysses mystérieux d'où provient la bête dont s'éprend la belle. Une belle en l'occurrence orpheline, motif récurrent, comme Aurora dans *Cronos* et Carlos dans *L'échine du Diable* (et, à terme, Ofelia dans *Le labyrinthe de Pan* et Edith dans *Crimson Peak*). Bébé, Elisa fut en effet recueillie... au bord d'une rivière.

Célébration de l'autre

C'est le vil colonel Strickland (Michael Shannon, méchant pléonastique) qui a capturé la créature qu'il entend disséquer. Pendant que, guerre froide oblige, un agent double guette dans l'ombre, Elisa et son voisin Giles élaborent un plan pour libérer l'amant à écailles.

À cet égard, outre que son couple central est composé de marginaux, Del Toro donne des moments de bravoure individuels à des personnages — Giles, un artiste gai, Zelda, une femme noire, sans compter l'espion russe, un détournement du sempiternel ennemi étranger — qui en sont habituellement privés à Hollywood. Quant à Strickland, le mal qu'il incarne est le dogmatisme et la peur de l'autre. Un « autre » que Del Toro célèbre et embrasse, en appuyant un brin, sous toutes ses facettes.

Certes, on tique devant certaines invraisemblances (accès immédiat à la créature, lenteur à fuir, etc.). L'issue et sa révélation ultime s'avèrent en outre prévisibles. Mais n'est-ce pas là le lot des contes?

La forme de l'eau (V.F. de *The Shape of Water*)

★★★ 1/2

Drame fantaisiste de Guillermo Del Toro. Avec Sally Hawkins, Doug Jones, Richard Jenkins, Octavia Spencer, Michael Shannon, Michael Stuhlbarg. États-Unis, 2017, 123 minutes.



Amoureuse d'une créature des mers, Elisa voit sa vie et son cœur chamboulés.
FOX SEARCHLIGHT

Les nouveautés sont en rose

Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri (V.F. de *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri*)

★★★★ 1/2

L'histoire que conte *Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri* est épouvantable. On y rit pourtant beaucoup. Le film relate la quête d'une femme qui, excédée par l'absence de résultat dans l'enquête sur le meurtre sordide de sa fille, loue trois panneaux publicitaires sur lesquels elle interpelle le shérif local. Action radicale — et prémisse brillante — qui a des répercussions inattendues dans la petite communauté peuplée de personnages pétris de contradictions. En verve, Martin McDonagh propose une méditation audacieuse sur la notion de justice, celle que l'on peine davantage à rendre dès lors que la victime est de sexe féminin. Chacun voit ses convictions initiales bouleversées; une prise de conscience pas toujours confortable. Car dans cette tragicomédie remarquablement interprétée, ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle.

François Lévesque

Le sens de la fête

★★★★

Il n'y a aucun mal à s'inspirer des meilleurs, par exemple le tandem Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. C'est un peu ce qu'ont fait Olivier Nakache et Éric Toledano (*Intouchables*, *Samba*) dans cette comédie réjouissante et éblouissante, où la caméra virevolte autour d'une galerie inspirée d'acteurs de tous les âges et de tous les horizons. Nous sommes conviés aux préparatifs d'un grand mariage, dans les coulisses d'une organisation chaotique que Bacri, merveilleux grincheux devant l'Éternel, tente de maintenir à flot. Le naufrage apparaît inévitable, et le chemin pour s'y rendre est parsemé de réflexions pas si anodines sur la France d'aujourd'hui, d'acrobaties visuelles et de mille blagues qui font mouche. La comédie française à son meilleur, un pur régal pour l'œil et l'esprit, mais pas nécessairement dans les assiettes!

André Lavoie

Lady Bird (V.O. et V.F.)

★★★★

En perpétuel conflit avec sa mère, une jeune fille trouve le moyen de se chicaner avec sa meilleure amie entre deux frissons amoureux. De découvertes en désillusions, elle devient une jeune femme. De prime abord, maints aspects de *Lady Bird* apparaissent familiers. Or, rien dans la manière ni la démarche de la scénariste et réalisatrice Greta Gerwig, actrice délicieusement iconoclaste, ne l'est, familial. Dotée d'un regard aussi incisif qu'empathique, elle truffe ce récit autobiographique de détails originaux et d'observations fines. En héroïne égocentrique mais attachante néanmoins, Saoirse Ronan (*Brooklyn*) est parfaite. Cela dit, on est tout spéciale-

ment ébloui par la vétérante Laurie Metcalf (la série *Getting On*), qui compose une mère tour à tour insupportable et bouleversante. Du grand art.

François Lévesque

The Square

★★★★

Palmée d'or au dernier Festival de Cannes, cette désopilante et cinglante fable sociale du Suédois Ruben Östlund repose sur le foisonnement de son scénario, qui déculotte la gauche caviar à travers les dérives de mauvaise foi d'un conservateur de musée (Claes Bang). Si l'ambition de cette satire de nos sociétés de privilèges nez au mur dilue parfois sa charge, les nombreuses scènes d'anthologie, la force des dialogues et le brillant de sa mise en scène en font un mets de roi.

Odile Tremblay

Barbara

★★★★

Profil tout en fragments, en jeux de miroir et en poésie de la grande dame de la chanson française, *Barbara*, de l'acteur-cinéaste Mathieu Amalric, qui met en scène Jeanne Balibar, est une mosaïque musicale entre création, archives et questionnements d'actrice, d'une beauté fragile et émouvante. Le cinéaste de *Tournée* et son interprète insufflent la vie, entre mémoire voilée et jeux d'amour et de scène, à l'auteure de *La solitude* dans ce film qui touche et envoûte.

Odile Tremblay

La forme de l'eau (V.F. de *The Shape of Water*)

★★★★ 1/2

Magicien de l'image, Guillermo Del Toro réaffirme sa prédilection pour les contes avec cette ode à la diversité. Sur fond de guerre froide dans un Baltimore évoquant Amélie Poulin, cette variation de *La belle et la bête* place au cœur de son action un couple de marginaux: une jeune femme muette et une créature mi-homme mi-poisson. Elle fait le ménage dans un laboratoire militaire, il y a abouti pour y être disséqué. Se met alors en branle un plan d'évasion auquel seront mêlés une collègue noire, un voisin gai et un espion russe, étranger qui n'est pour une fois pas le méchant. Ce rôle incombe plutôt à un colonel dogmatique. Il est l'incarnation de la peur de l'autre, véritable sujet du film. Certes, on tique devant certaines invraisemblances et l'issue n'est jamais remise en doute (contrairement à celle du *Labyrinthe de Pan*). Mais n'est-ce pas là le lot des contes?

François Lévesque

The Disaster Artist

★★★★ 1/2

Tommy Wiseau n'est pas aussi prolifique que le fut Edward D. Wood Jr, mais ils ont tous les deux signé quelques-uns des plus mauvais films de l'histoire du cinéma. Depuis 2003, *The Room*, cette aberration cinématographique, est devenue une œuvre culte et, s'inspirant du livre qui en re-



Le sens de la fête, d'Olivier Nakache et Éric Toledano

MK 2 MILE END

late le tournage chaotique, James Franco s'est approprié au passage ce personnage excentrique. Il en décrit les contours mystérieux, et sa relation parfois toxique avec Greg Sestero (Dave Franco), un jeune acteur dont les rêves relèvent des pires clichés. À armes inégales, ce curieux tandem va concocter un suave navet dont les cinéphiles du monde entier se délectent encore. La reconstitution de James Franco regorge de moments cocasses, mais aussi d'une véritable compassion pour cet être détestable, dépourvu de talent, mais furieusement singulier.

André Lavoie

L'autre côté de l'espoir (V.O., s.-t.f. et s.-t.a.)

★★★★ 1/2

Débarqué illégalement de Syrie, Khalid espère être admis comme réfugié à Helsinki. Lorsque les autorités le condamnent à l'expulsion, Waldemar, un restaurateur néophyte, décide de lui fournir emploi et abri. Six ans après *Le Havre*, Aki Kaurismäki revisite, dans *L'autre côté de l'espoir*, l'enjeu de la crise migratoire. Beaucoup de plans fixes, pas de mouvements de caméra extravagants, une action se déroulant dans un présent ressemblant curieusement au passé, des décors dénudés volontairement ringards, des silences à profusion, et surtout un sens de l'absurde exacerbé par un ton qui se situe quelque part entre l'impassibilité et la monotonie: telle est sa manière, reconnaissable entre toutes. Humaniste sous ses dehors distants, la démonstration apparaît parfois un brin appuyée malgré les merveilleuses idiosyncrasies qui l'accompagnent. Le film n'en est pas moins un très joli cru.

François Lévesque

Seule la terre (V.F. de *God's Own Country*)

★★★★ 1/2

Essayer les reproches de son père et fuir le regard réprobateur de sa grand-mère: tel est le quotidien de Johnny, fermier malgré lui, qui, pour ventiler, se saoule et multiplie les baisers furieux avec des inconnus. Arrive Gheorghe, un travailleur roumain embauché pour la saison de l'agnelage. À son contact, Johnny redécouvre la beauté de toute cette vie qui grouille autour de lui, et

aussi celle qui couve en lui. En partie autobiographique, le scénario de Francis Lee transpire l'authenticité. Plus fruste que mièvre, à l'instar de Johnny, le récit révèle, comme le personnage encore, une complexité insoupçonnée — à défaut de réellement surprendre. La réalisation témoigne de la même approche: sans apprêt, elle cède à des élans de grâce à mesure que Johnny réapprend à aimer la terre et à s'aimer lui-même. Comme la lande brumeuse alentour, *Seule la terre* préfère son romantisme austère, ce qui lui sied fort bien.

François Lévesque

Parvana. Une enfance en Afghanistan (V.F. de *The Breadwinner*)

★★★★ 1/2

Son père ayant été injustement fait prisonnier des talibans, une jeune Afghane est contrainte de se déguiser en garçon afin de subvenir aux besoins de sa famille. Adaptation du roman de Deborah Ellis, inspiré de témoignages de réfugiés afghans, ce joli film d'animation de la coréalisa-

trice de *Brendan et le secret de Kells* rend compte avec émotion et humour de la dure condition féminine sous le régime des talibans. Fort de couleurs chatoyantes et d'une trame sonore envoûtante, *Parvana* s'avère un plaidoyer pour l'éducation et la culture.

Manon Dumais

Coco

★★★★ 1/2

Se souvenir des défunts n'est pas que tristesse, surtout au Mexique, grâce à la tradition festive du *Dia de los Muertos*. Ce rituel sert, en partie, de trame de fond à cette nouvelle réussite Pixar-Disney signée Adrian Molina (*The Good Dinosaur*) et Lee Unkrich (*Toy Story 3*). Au sein d'une famille mexicaine où toute musique est interdite depuis des générations, le petit Miguel va s'insurger contre cette position stérile. L'apprenti chanteur-guitariste commettra un geste sacrilège dans le mausolée du grand Ernesto de la Cruz et sera vite précipité dans le royaume des morts au milieu de squellettes qui sont loin de se ressembler. Ce déploiement exceptionnel de formes et de couleurs aborde des sujets sérieux avec une belle légèreté,

mélangeant allusions comiques et (subtils) commentaires politiques pour que tous y trouvent leur compte.
André Lavoie

Tadoussac

★★★ 1/2

Ayant quitté Montréal sur un coup de tête, une jeune fille réservée (Camille Mongeau) se pose à Tadoussac où elle s'intéresse à une charismatique guide touristique (Isabelle Blais). Cadrant de près ses personnages, créant ainsi une atmosphère d'abord oppressante puis propice à la confiance, Martin Laroche (*Les manèges humains*) tisse patiemment ce récit d'une rencontre entre deux êtres réunis par un sombre et triste secret. Ce faisant, il nous entraîne doucement vers une finale bouleversante où Isabelle Blais confirme, une fois de plus, qu'elle est une grande actrice.

Manon Dumais

Ferdinand

★★★

Au firmament de l'animation hollywoodienne, le cinéaste d'origine brésilienne Carlos Saldanha ne trône pas au sommet, mais offre des divertissements de bonne tenue (*Robots, Ice Age, Rio*) et fort agréables en cette période de l'année. *Ferdinand* ne constitue ni un recul ni une avancée spectaculaire dans sa filmographie, joli plaidoyer sur la bonté et charge symbolique contre la sauvagerie de la taumachie. Nous ne sommes pas toujours convaincus que tout cela se déroule en Espagne — les singularités culturelles sont parfois ténues —, mais tous craqueront pour ce taureau au grand cœur, à l'imposant tour de taille, pourvu de la voix de l'athlète John Cena. Dans sa croisade, il trouvera un solide appui auprès d'une chèvre verbomotrice, à qui la survoltée Kate McKinnon, figure de proue de *Saturday Night Live*, prête vie.

André Lavoie

L'heure la plus sombre (V.F. de Darkest Hour)

★★★

Le 10 mai 1940, Winston Churchill (Gary Oldman, magistral) devient premier ministre du Royaume-Uni. Soutenu par sa femme Clémentine (Kristin Scott Thomas, impériale), impopulaire au sein de son parti, le vieux lion s'oppose vivement à Viscount Halifax (Stephen Dillane) qui souhaite accepter l'offre de paix d'Hitler. Bavard, sobre mais non dénué d'esbroufe, ce drame historique de Joe Wright (*Atonement, Anna Karénine*) se décline en une suite de huis clos oppressants où se dessine sous un jour vulnérable la figure d'un politicien plus grand que nature. Humain et inspirant.

Manon Dumais

Ta peau si lisse

★★★

Denis Côté (*Curling, Vic + Flo ont vu un ours*) connaît peu de choses sur le culturisme. Et loin de lui l'idée d'en apprendre sur cet univers, pas plus que

de nous renseigner un tant soit peu sur le sujet. Approchant tout doucement la caméra des corps des six culturistes qu'il met en scène, le cinéaste maintient une distance respectueuse et pudique entre ces armoires à glace, quasi mutiques, et le spectateur, alors qu'il brouille sagement les frontières entre la réalité et la fiction. En résulte un ovni d'une sensualité déconcertante où plane une tension palpable.

Manon Dumais

Radius

★★★

Il croit d'abord à une épidémie lorsqu'il voit tout ce qui vit autour de lui mourir instantanément, et à seulement quelques mètres de distance. Cet homme amnésique (Diego Klattenhoff) comprendra peu à peu qu'il est la cause de ce carnage «soft», aidé par une femme (Charlotte Sullivan) affligée d'une même perte de mémoire, liée à lui de plusieurs manières étonnantes. Aux confins de l'horreur, du thriller et de la science-fiction, ce drame situé au milieu de nulle part affiche plusieurs promesses, certaines plus réussies que d'autres, dont cet habile crescendo cernant les pouvoirs étonnants de ce duo en cavale. Les limites des moyens accordés aux cinéastes sont ici évidentes, tout comme leur ambition d'explorer, et de repousser, les frontières du fantastique.

André Lavoie

Junior majeur

★★★

À l'origine rivaux, puis amis par la force des choses, Janeau (Antoine Olivier Pilon) et Joey (Rémi Goulet) passaient par toutes les émotions dans *Pee-wee, l'hiver qui a changé ma vie* (2012). Dans *Junior majeur*, les deux personnages, joués par les mêmes acteurs, retrouvent leur dualité intacte dans un chapitre où l'action centrale ne se déroule plus à l'arène mais à l'extérieur, avec à la clé jalousie, vengeance et règlement de comptes. Film fort conventionnel, *Junior majeur* ne renouvelle pas le genre mais reste bien figolé, sans temps morts.

Jérôme Delgado

Pieds nus dans l'aube

★★★

La Tuque, 1926. À douze ans, Félix Leclerc (Justin Leyrolles-Bouchard) a un bel avenir devant lui, contrairement à son meilleur ami Fidor (Julien Leclerc). Pour son retour au cinéma après presque dix ans d'absence, Francis Leclerc (*Mémoires affectives*) transpose respectueusement le premier roman de son illustre père. Écrit avec le conteur Fred Pellerin, cette lumineuse chronique offre une vision idyllique du passé où l'on célèbre la nature, la famille, l'amitié et la charité chrétienne. Pour les nostalgiques du bon vieux temps.

Manon Dumais

Wonder Wheel

★★ 1/2

Woody Allen atteindra bientôt le chiffre magique de 50 films en carrière, un parcours en montagnes russes où, il est



Ferdinand, de Carlos Saldanha

20TH CENTURY FOX

vrai, on compte davantage de chefs-d'œuvre que de ratages. Entre les deux, des drames et des comédies mi-figurées mi-raisons, comme *Wonder Wheel*, imprégné de l'univers de Tennessee Williams, mais plus légèrement que dans le sublime *Blue Jasmine*. Kate Winslet livre toutefois une solide interprétation en actrice déchue devenue serveuse, se jetant dans les bras d'un jeune et séduisant maître nageur (Justin Timberlake en *deus ex machina*) pour échapper à un mariage raté. La beauté flamboyante des images signées Vittorio Storaro ne masque pas la mécanique narrative un peu usée, dont cette idée de narrateur s'adressant directement à la caméra. Une tragédie en mode mineur, mais comme toujours avec Allen, des retrouvailles annuelles rassurantes.

André Lavoie

Noël et cie

★★ 1/2

La magie de Noël opère selon ses propres lois, et le cinéma n'y échappe pas, ou presque. Devant et derrière la caméra, Alain Chabat n'a pas manqué de ressources pour cette aventure au pays du père Noël forcé de débarquer parmi les simples mortels quelques jours avant sa grande livraison de cadeaux. Ses lutins sont mal en point, et il leur faut une bonne dose de vitamine C (vous avez bien lu). Son arrivée ressemble beaucoup à celle des *Visiteurs*, de Jean-Marie Poirée, débarquement d'un vieux luron dans un monde dont il ne comprend pas les codes, malgré l'aide de bons samaritains. Quelques scènes sont dignes d'une opulence visuelle à la Tim Burton, et la suite de l'aventure se décline sur le ton de la comédie absurde et des blagues que comprennent surtout les grands enfants. Mais Chabat a pris tant de soin à emballer son cadeau qu'il en a oublié l'irrévérence.

André Lavoie

Roman J. Israel, Esq.

★★ 1/2

Avocat idéaliste et asocial, Roman J. Israel (Denzel Washington, excellent comme toujours) voit son monde basculer lorsqu'il est repêché par une grande firme à la suite du décès de son modeste employeur. Après son oppressant thriller *Le rôdeur*, où Jake Gyllenhaal incarnait un aspirant journaliste amoral, Dan Gilroy déçoit avec ce solide portrait d'un homme

atypique croulant lamentablement sous une intrigue judiciaire tarabiscotée. Meilleure chance la prochaine fois.

Manon Dumais

La ligue des justiciers (V.F. de Justice League)

★★ 1/2

Sur grand écran, les superhéros sont là pour de bon, que ça vous plaise ou non. Et les affrontements à coups d'effets spéciaux témoignent aussi des luttes entre les armadas DC Comics et Marvel pour imposer leurs figures emblématiques respectives. Après *Batman v Superman: Dawn of Justice*, Zack Snyder revient à la charge et fait renaître Superman (pas de véritable divulgâcheur ici...), car rien de mieux pour réunir les ennemis d'autrefois que de leur dénicher un vilain à la hauteur de leur ego. Assemblage de personnages familiaux, parmi lesquels il faut maintenant compter Wonder Woman, et de nouveaux venus que l'on tente d'imposer, comme Aquaman, cette guerre de clans en est aussi une de vedettes au parcours sinueux, dont Ben Affleck en Batman pas très tourmenté. Un divertissement pétaradant par un cinéaste qu'on a connu plus inspiré (*300, Watchmen*).

André Lavoie

Star Wars, épisode VIII. Les derniers Jedi (V.F. de Star Wars, Episode VIII: The Last Jedi)

★★

Dernier espoir pour la liberté dans la galaxie, la Résistance est assiégée par le Premier Ordre. Pendant ce temps, les rebelles Poe, Finn et Rose lancent une mission secrète pour déjouer le Premier Ordre. Cela, à l'insu de la Résistance. De son côté, Rey tente de convaincre Luke Skywalker de faire d'elle une Jedi. Ce 2^e volet de la 3^e trilogie *Star Wars* est l'un des plus faibles de la saga. Une suite d'épisodes, avec chacun sa montée et son apogée, tient lieu de scénario en une construction plus télévisuelle que cinématographique. Sans arc dramatique global fort pour la précéder, l'apothéose finale tombe à plat. D'autant que le film compte au bas mot trois fins réussies. Surpeuplée, l'intrigue cumule les invraisemblances. L'interprétation est cela dit solide, et la regrettée Carrie Fisher apporte une touche de grâce ô combien salutaire à l'ensemble.

François Lévesque



Fredy envers et contre tous

Annabel Soutar juge qu'il faut reprendre la pièce malgré l'opposition de la famille

La dramaturge Annabel Soutar annonce qu'elle a l'intention de traduire la pièce en anglais pour la jouer au Canada anglais.

PEDRO RUIZ
LE DEVOIR

ENTREVUE
CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Fredy, produite par Porte Parole, n'a pas fini de faire jaser. Cette pièce documentaire qui enquête sur les circonstances entourant la mort de Fredy Villanueva a déjà fait couler beaucoup d'encre l'an dernier. Elle reprend l'affiche ce mois-ci à La Licorne, avec une nouvelle distribution et des modifications. Jouée à guichets fermés la première fois, elle

fera ensuite une tournée dans les maisons de la culture, notamment celle de l'arrondissement de Montréal-Nord, où se déroule l'action, ce qui n'est pas sans rouvrir de vieilles blessures mal cicatrisées.

La mère de Fredy Villanueva, Lilian Madrid Villanueva, s'oppose depuis longtemps à la diffusion de cette pièce écrite par Annabel Soutar, qui utilise, dit-elle, son drame personnel à des fins de divertissement. «Lilian n'est pas d'accord avec le fait que la pièce continue à être présentée», explique Alexandre Popovic, de la Coalition contre la répression et les abus policiers, qui est en contact régulier avec Lilian Madrid Villanueva.

Contactée par *Le Devoir* par le truchement de la Coalition, Lilian Madrid Villanueva dit qu'Annabel Soutar

«fait n'importe quoi pour continuer la pièce». «Elle ne respecte pas ma décision. Fredy, c'est mon fils. C'est pas un chien qu'elle peut utiliser pour faire n'importe quoi.»

Dialogue difficile

De son côté, Annabel Soutar, qui assume aussi la direction artistique des productions Porte Parole, indique que la pièce a été jouée à guichets fermés l'an dernier et qu'elle a encore un public qui l'attend. «On avait des listes d'attente» de gens qui voulaient voir la pièce, dit-elle. «Il fallait la remonter. [...] Il faut toucher le public.»

Pour la dramaturge, la pièce est «une plateforme» pour «un dialogue franc et ouvert sur le profilage racial et tout le système de justice». Annabel

Culture

Soutar annonce d'ailleurs qu'elle a l'intention de traduire la pièce en anglais pour la jouer au Canada anglais. « C'est un sujet important », dit-elle.

Ce n'est pas d'hier que les relations sont rompues entre Lilian Madrid Villanueva et Annabel Soutar, mais depuis le retrait de la pièce du comédien Ricardo Lamour, qui était proche de la famille et qui exprimait son propre point de vue et celui de la famille dans la pièce. Rappelons que *Fredy* est basée sur le drame qui a coûté la vie au jeune Fredy Villanueva, citoyen de Montréal-Nord, mort à 18 ans sous les balles du policier Jean-Loup Lapointe. Récemment, la requête déposée par la Coalition contre la répression et les abus policiers pour déposer une plainte privée afin de poursuivre Jean-Loup Lapointe au criminel dans cette affaire a été rejetée par le tribunal.

De son côté, le comédien Solo Fugère, qui jouait dans la pièce l'an dernier, y est allé cette semaine d'une lettre ouverte diffusée sur le site Médium pour dénoncer la reprise de cette pièce sans l'accord de la famille. Ce faisant, « la compagnie Porte Parole qui, par son mandat, veut porter la parole d'autrui, en vient à voler la parole d'autrui », écrit-il dans cette lettre.

Impliquée au tout début du processus de création de la pièce, en 2010, Lilian Madrid Villanueva s'est ensuite retirée du processus, après qu'Annabel Soutar eut décidé d'exprimer aussi le point de vue de Jean-Loup Lapointe sur scène, explique Solo Fugère. La famille a cependant toléré la diffusion de la pièce, jusqu'à ce que le comédien Ricardo Lamour se retire, à la toute fin de la production, arguant qu'il n'était pas à l'aise avec la position d'Annabel Soutar dans ce dossier. Subséquemment, une pétition réclamant le retrait de la pièce a été signée par 370 personnes « contre un tel processus documentaire et les façons de faire de Porte Parole ».

Une pièce dure à porter

Toujours selon Solo Fugère, des rencontres auraient été ensuite prévues entre la famille Villanueva et Annabel Soutar pour décider de la marche à suivre pour la suite. Mais Annabel Soutar aurait décidé unilatéralement

[Fredy est] une plateforme pour un dialogue franc et ouvert sur le profilage racial et tout le système de justice

ANNABEL SOUTAR

La compagnie Porte Parole qui, par son mandat, veut porter la parole d'autrui, en vient à voler la parole d'autrui

SOLO FUGÈRE



de poursuivre avec une reprise de la pièce: « Les choses n'ont pas été respectées », dit-il.

Lui-même, qui a joué dans la première mouture de la pièce, relève que c'est une pièce « extrêmement difficile à porter ». Il faut « rencontrer le public tous les soirs pour parler de ses enjeux. C'était plus facile avant, quand la famille tolérait la pièce. Mais maintenant qu'elle ne la tolère plus », il ne souhaite plus faire partie de la distribution.

Il n'est pas le seul. Seulement deux des sept acteurs qui composaient la distribution de *Fredy* l'an dernier seront de retour cette année. Annabel Soutar a aussi dû modifier la fin de la pièce, qui mettait en scène Ricardo Lamour énonçant la position de Lilian Madrid Villanueva dans cette affaire.

Autre élément nouveau cette année, la pièce est programmée notamment à la Maison de la culture de Montréal-Nord, où se sont passés les tragiques événements de la mort de Villanueva.

« C'est un dossier qui demande beaucoup de sensibilité », reconnaît à ce sujet la mairesse de Montréal-Nord, Christine Black. Reconnaisant que des tensions traversent la communauté des citoyens de Montréal-Nord, la mairesse croit que celles-ci peuvent s'exprimer dans « des activités comme la pièce et comme la médiation culturelle qui suit la pièce ».

La mairesse dit par ailleurs « faire confiance aux Nord-Montréalais » et à leur capacité à gérer ces tensions. Elle ajoute que Montréal-Nord est un quartier qui a beaucoup évolué depuis la mort de Villanueva. Montréal-Nord n'est pas une communauté reliée sur elle-même, dit-elle.

Fredy

Une pièce d'Annabel Soutar, au théâtre La Licorne du 18 au 22 décembre. Elle sera par la suite présentée dans trois maisons de la culture (Ahuntsic le 17 mars, Frontenac le 20 mars et Montréal-Nord le 23 mars) et à l'Usine C du 26 au 29 mars. Les représentations seront diffusées en *streaming* (audio) pour une écoute en direct sur Internet.

LES FILMS DE MA VIE

3 événements
23 films
Du 26 déc. 2017
au 7 janv. 2018

- ◆ Les animations fantastiques du Studio Ghibli
- ◆ L'inoubliable Jeanne Moreau
- ◆ Les belles années de la musique rock

Info et billets
theatreoutremont.ca
514 495-9944, poste 1

Partenaire de saison

Desjardins

CALQ

Conseil des arts
et des lettres du Québec

SODEC

Québec

LE DEVOIR

Coopérer pour créer l'avenir

Coopérer pour créer l'avenir

« ...un classique du théâtre jeunesse, ...dans une forme éclatée et dans un langage tout entier ouvert sur la créativité des enfants... » *Le Devoir*

LES PETITS ORTEILS

THÉÂTRE DE QUARTIER

Du 20 décembre au 7 janvier, 11 h

Info et billets
theatreoutremont.ca
514 495-9944, poste 1

Partenaire de saison

Desjardins

CALQ

Conseil des arts
et des lettres du Québec

Télé-Québec

Outremont

Outremont

LE DEVOIR

Coopérer pour créer l'avenir

Coopérer pour créer l'avenir



THÉÂTRE OUTREMONT

Montréal

Pour les 3 à 6 ans
Tarif unique 15 \$
Gratuit pour le 3^e enfant
d'une même famille
Redevance et taxes incluses.

Hommage à Vienne

LE CONCERT DU NOUVEL AN



Concert 20^e anniversaire

Orchestre Strauss de Montréal

Alexander Steinitz, chef d'orchestre (Vienne)

Lara Ciekiewicz, soprano • Lyne Fortin, soprano

Brian Cheney, ténor

Célébrez avec un orchestre de 65 musiciens, les plus belles valse, de célèbres polkas et des airs d'opérettes, mettant en vedette d'exceptionnels danseurs et de réputés chanteurs.

1^{er} janvier 2018 • 14 h 30
Salle Wilfrid-Pelletier

Produit par
Attila Glatz
CONCERT PRODUCTIONS



placedesarts.com
514-842-2112 / 1-866-842-2112

Quand l'Open University était liée à la BBC

Le CCA décortique le cas d'un cours d'architecture donné à la télévision

CRITIQUE
MARIE-ÈVE CHARRON
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

L'idée moderne de faire de la télévision un agent d'émancipation sociale semble bien révolue. Son offre se discute désormais en termes de fragmentation des marchés, de divertissement et d'adaptation pour les plateformes numériques. Une exposition en cours au Centre canadien d'architecture (CCA) rappelle cependant que le petit écran a déjà été le véhicule d'une telle utopie en s'arrêtant sur le modèle de l'Open University, pionnière en matière d'éducation à distance.

Le cas particulier du cours A305, *History of Architecture and Design (1890-1939)*, est examiné pour avoir été diffusé sur les ondes de la télévision britannique BBC 2, ainsi qu'à la radio, entre 1975 et 1982. Son intérêt historique est d'avoir conjugué l'enseignement de l'architecture moderne et l'utilisation d'un média de masse pour démocratiser l'accès au savoir.

Comme phénomène socioculturel touchant la population dans son quotidien, l'architecture trouvait dans les médias de masse un espace tout indiqué de visibilité. C'est particulièrement vrai pour un des 24 épisodes du cours qui porte sur le logement social et où un gigantesque ensemble immobilier, situé à Leeds, est filmé au moment de sa démolition. Le funeste événement, souligne le commissaire dans ses notes, n'était pas le signe de l'échec du projet d'architecture moderne dont il était l'incarnation, mais le symptôme d'un courant politique peu friand en matière de logement social. Au moment de la diffusion du cours sur les ondes, l'architecture moderne était en effet en pleine mutation, et son contexte sociopolitique aussi.

Recul critique

Si l'exposition ouvre sur le contenu des cours, elle étudie surtout les mécanismes mis en place pour mener à bien un enseignement à distance à un public élargi, regroupant des étudiants en architecture et un auditoire non averti. De section en section, les innovations sont présentées, de même que les apories posées par la formule. Le recul critique se manifeste de diverses façons dans l'élégant design de l'exposition qui place en exergue les réflexions du commissaire, l'architecte portugais Joaquim Moreno, et qui présente des



L'université à l'antenne : diffuser l'architecture moderne. Vue d'installation, 2017.
 CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

entrevues menées avec les acteurs clés de l'époque.

C'est ainsi que la parole est entre autres donnée à Tim Benton, professeur émérite de l'Open University. Les écrans diffusant ces entrevues sont situés dans les espaces transitoires du carrefour menant aux salles. Leur position en marge souligne avec à-propos le contrepoids offert par les récits actuels des protagonistes d'hier, mais rend leur présence secondaire dans l'exposition. Les perspectives critiques sur l'état actuel de l'enseignement universitaire à distance, en ce qui concerne les conditions de production et de diffusion des savoirs avec les technologies numériques d'aujourd'hui, sont par ailleurs menées en dehors de l'exposition, dans une série de conversations publiques déjà amorcée et qui se poursuivra jusqu'en 2018.

Invitée dans les salons

L'exposition s'ouvre sur un mobilier qui rappelle le contexte domestique de diffusion de l'émission, qui était alors perçue comme une « invitée » dans les salons. Dans ses premières années, le rendez-vous attendu avait

lieu aux heures de grande écoute. En plus des épisodes de 25 minutes, les étudiants inscrits recevaient du matériel pédagogique, des livres dont les couvertures sont sous vitrine et dont chacun des thèmes orne les murs. Voulant profiter des ondes et de sa dématérialisation, le cours a en fait donné lieu à une véritable usine de production, devant assurer la conception, l'impression et l'envoi par la poste du matériel.

D'un côté apparaît l'impossible délestage de la matière, y compris la bibliothèque centrale Jennie Lee, située dans le campus central de Milton Keynes. De l'autre, les outils pour rendre possibles la circulation et la diffusion de masse. Les livres, avec leurs plans, et les images en mouvement de la télévision devenaient les outils efficaces pour étudier l'architecture dans ses diverses composantes en se rapprochant de son expérience. Derrière ce matériel, c'était une armada de professeurs produisant les savoirs et devant répondre à des tonnes de courrier ainsi que des tuteurs nomades se rendant dans les centres d'études répartis sur le territoire du Royaume-Uni.

SUR LE RADAR

Sullivan rayonne

À 92 ans, Françoise Sullivan est une artiste encore extrêmement active ainsi qu'inspirante. En 2016, elle exposait une nouvelle suite de peintures à la galerie Simon Blais, série qui fut aussi à l'affiche du Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Ces jours-ci (et jusqu'en mai 2018), on peut voir ses œuvres à l'Espace musée de Québec.

En début d'année, la Galerie de l'UQAM présentait un court mais brillant parcours de son travail, événement qui fait maintenant l'objet d'une riche publication. Intitulé *Trajectoires resplendissantes*, cet ouvrage est signé par Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM. Celle-ci y explique le projet d'expo réalisée dans cette université, mais aussi, et surtout, la démarche multidisciplinaire de Sullivan autour de trois grands axes : l'art conceptuel, la peinture et la chorégraphie.

Ce livre comprend aussi plusieurs textes de Sullivan, dont quelques inédits. Vous y retrouverez entre autres la conférence sur l'art conceptuel donnée par l'artiste en avril 1975 à l'Université du Québec à Montréal.

Nicolas Mavrikakis

Au terme du cours, les étudiants devaient remettre un rapport dans lequel ils étudiaient un bâtiment d'architecture moderne. L'Université en compilait les résultats dans une archive, offrant ainsi un panorama étendu de l'architecture britannique, en profitant du fait que les auteurs de ces recherches provenaient d'endroits variés et y demeuraient toujours. La relation d'enseignement se faisait donc ici bidirectionnelle et s'animait dans un réseau, anticipant sur les médias sociaux actuels où tout le monde peut fournir du contenu.

L'Open University, toujours active d'ailleurs et même dans plusieurs endroits dans le monde, assurait toutefois une qualité et délivrait des diplômes reconnus. Par sa capacité à l'époque de rejoindre les gens éloignés ou isolés (comme les prisonniers et les femmes au foyer, est-il donné en exemple), cette formation à distance présentait des atouts incontestables. Il reste qu'elle créait des « classes de solitude », provoquant une certaine uniformisation des savoirs pour les besoins de sa diffusion de masse. En cela, elle ne saurait, même dans ses déclinaisons actuelles, remplacer la classe physique comme lieu d'apprentissage collectif au cœur d'une relation pédagogique.

L'université à l'antenne : diffuser l'architecture moderne Royaume-Uni/1975-1982

Au Centre canadien d'architecture, 1920, rue Baile, Montréal, jusqu'au 1^{er} avril 2018.

LI RE

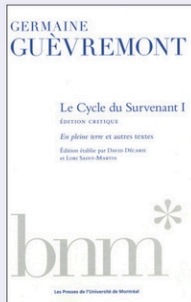
BEAUX LIVRES

Hommage
Retour sur
l'œuvre du poète
franco-ontarien
Robert Dickson

Février 1950

« ... L'envie que j'ai de toi me ronge jour après jour. Et hors de toi, ton absence, tes lettres, ton image, je ne vaudrais plus rien. Ce dimanche, ce long dimanche sans toi est épuisant. La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé... Ah ! Que tu me plaisais, que j'étais heureux près de toi, il y a des siècles de cela. **Je t'aime, ma chérie, je t'aime, belle, furieuse, éclatante, livrée parfois.** Je t'aime et je t'embrasse avec fureur, à t'étouffer, de toute mon âme, et de tout mon sang. »

ILS ONT PIQUÉ NOTRE CURIOSITÉ



**Le cycle
du Survenant I**
Édition critique
★★★★★
Germaine
Guèvremont,
PUM, Montréal,
2017,
480 pages

Faire un tout, accessible au public et aux chercheurs, en format imprimé et en ligne, avec les morceaux composant l'œuvre de Germaine Guèvremont : voilà le projet littéraire qu'ont décidé de mener Les Presses de l'Université de Montréal avec *Le cycle du Survenant I*, premier volet d'une édition critique établie par David Dicaire et Lori Saint-Martin et rassemblant *En pleine terre*, *Le Survenant* et *Marie-Didace*.

Le bouquin et ses compléments en ligne offrent un regard transversal sur les mots et la trajectoire de la romancière qui a commencé sa carrière en 1945, en même temps que Gabrielle Roy. Ils dévoilent aussi plusieurs adaptations radiophoniques de ses textes, dont plusieurs n'avaient jamais été publiés. L'assemblage livre une somme aussi fondamentale que patrimoniale.



Performance
★★★★ 1/2
Anthony van
den Bossche,
Arléa, Paris,
2017,
108 pages

Les tensions ne datent pas d'hier. En octobre 2015, Jérusalem a vécu au temps sombre de l'«intifada des couteaux», tensions religieuses entre Palestiniens et Israéliens qui ont fait 34 morts et qui ont aussi enterré *The Attempt*, projet artistique d'Anthony van den Bossche. La chose devait rassembler les différences dans cette ville historiquement déchirée par son destin en mesurant et en additionnant les lignes de vie de chacun des habitants.

Le livre *Performance* aurait dû relater ce détournement « chiromancique » à des fins artistiques. À la place, il raconte joliment la tentative de recomposition du projet pour faire face à la peu collaborative réalité ambiante.

Fabien Deglise



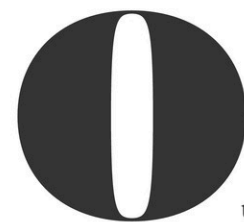
Dans *1642 Osheaga*, François Lapierre et Tzara Maud partent à la rencontre des Algonquins Pieskaret et Askou.

GLÉNAT QUÉBEC

Regards croisés sur la fondation de Montréal

Deux bédés remontent le fil d'une histoire vue par les Français et les Algonquins

ENTREVUE
CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR



Oubliez Montréal telle que vous la connaissez. Oubliez ses ponts, ses autoroutes et ses voitures. Ouvrez les albums de bande dessinée *1642 Osheaga* et *1642 Ville-Marie*, de François Lapierre, Tzara Maud et Jean-Paul Eid, et plongez dans l'histoire. Bienvenue sur l'île de tous les dangers.

Nous sommes à l'époque de la fondation de Ville-Marie. Maison-neuve, Jeanne Mance et une cinquantaine d'autres pionniers français s'installent sur le site du village

iroquoien d'Osheaga. Pour reconstituer cette époque, les trois bédés ont conçu ces deux albums, qui se passent tous deux au même moment.

Ici, deux points de vue se rencontrent : celui des Algonquins, sous le regard d'Askou, et celui des Français, principalement à travers le regard de Gauthier. Les deux livres, complémentaires en quelque sorte, paraissent simultanément aux Éditions Glénat Québec.

Ce sont François Lapierre et Tzara Maud qui ont écrit les scénarios des deux livres. Jean-Paul Eid a fait les dessins de *1642 Ville-Marie* et François Lapierre, ceux de *1642 Osheaga*. Les albums se répondent en ce sens aussi que, si un personnage part dans un livre, on le retrouvera en mission dans l'autre.

Passionné depuis longtemps par la Nouvelle-France, François Lapierre a fouillé dans ses livres pour recréer le

contexte de la présence amérindienne au Québec à la période du contact. Il a notamment consulté *Iroquoisie* de Léo-Paul Desrosiers, *L'Algonquin Tessouat et la Nouvelle-France* de Rémi Savard et *Onon.ta'* de Pierre Monette.

L'île de Montréal qu'il peint surgit dans sa beauté sauvage, mais est aussi le théâtre d'une guerre sanglante entre les Algonquins et les Hurons, qui sont les alliés des Français, et les Iroquois, qui règnent sur la région.

Tous les personnages principaux des deux bandes dessinées, Gauthier, Askou, Tekola et Meha, sont fictifs. Par contre, plusieurs personnages et événements racontés dans l'histoire ont réellement existé. Les bandes dessinées dépeignent délibérément un contexte de guerre et de positionnement stratégique.

« Montréal, à l'époque, c'est une plaque tournante pour le commerce des fourrures, et même avant le



Tessouat tenait tête aux Jésuites au lieu de faire tout ce qu'ils voulaient. Donc, les Jésuites détestaient Tessouat.

FRANÇOIS LAPIERRE



commerce des fourrures, c'était un carrefour pour la pêche, pour la guerre. Il y a des peuples qui ont toujours habité là. Et à un moment donné, s'il n'y en avait pas plus, c'est parce que c'était trop dangereux. C'était trop exposé», explique François Lapierre, qui se passionne pour la Nouvelle-France depuis des années. Pour cette raison, dit-il, à une certaine époque, «ça n'était pas un endroit où les gens tentaient de s'établir».

Le regard de nations alliées

Les deux bandes dessinées portent le regard de nations alliées, soit les Algonquins et les Français. Les Iroquois y sont donc forcément dépeints comme des ennemis.

«Il y a quand même des pages qui ont été consacrées à la vision des Iroquois, dit Maud. Idéalement, on aurait fait une troisième bédé pour expliquer leur point de vue à eux.»

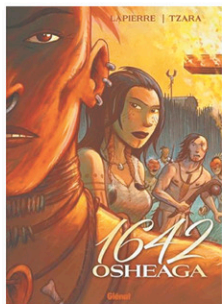
Il n'est d'ailleurs pas exclu que les bédéistes s'y consacrent un jour, si demande il y a. «Il y avait tellement de matière, dit François Lapierre. Il y a aussi le point de vue des Jésuites et

des religieux. Montréal a été fondée par des mystiques religieux, on aurait pu utiliser ça.» Les points de vue sont d'ailleurs cruciaux dans la compréhension des événements historiques.

Dans *1642 Osheaga*, les auteurs mettent par exemple en scène le personnage du chef algonquin Tessouat, qui a notamment été décrit dans le livre *L'Algonquin Tessouat et la Nouvelle-France* de Rémi Savard. Or, si l'on se fie uniquement au point de vue des Jésuites, relaté dans leurs *Relations*, Tessouat est un mauvais personnage.

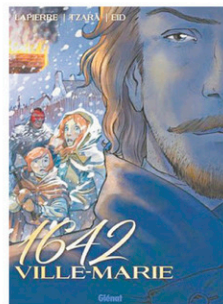
«Tessouat tenait tête aux Jésuites au lieu de faire tout ce qu'ils voulaient. Donc, les Jésuites détestaient Tessouat, explique François Lapierre. Mais c'est juste un point de vue. Jusqu'à récemment, on pensait que Tessouat était mauvais.»

Cela étant dit, plusieurs professeurs se sont dits ravis de l'arrivée de ces bandes dessinées, qui pourraient les assister dans leur travail. «Il y a eu des bédés plus pédagogiques», dit Jean-Paul Eid. Or les adolescents, entre autres, mordent bien au concept du récit d'aventures.



1642 Osheaga

François Lapierre et Tzara Maud, Glénat Québec, Montréal, 2017, 58 pages

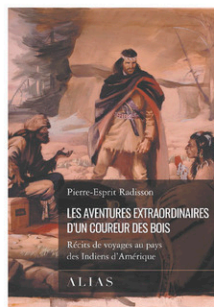


1642 Ville-Marie

François Lapierre, Tzara Maud et Jean-Paul Eid, Glénat Québec, Montréal, 2017, 58 pages

Dans les coulisses d'un Far West nordique

Radisson n'était-il qu'un coureur des bois intrépide et opportuniste?



Les aventures extraordinaires d'un coureur des bois

★★★★

Pierre-Esprit Radisson, Alias, 2017, 382 pages

CRITIQUE

ULYSSE BERGERON

COLLABORATION SPÉCIALE LE DEVOIR

Pour avoir collaboré avec l'Angleterre, Lionel Groulx le considérait comme un traître. Le peintre Pierre Gauvreau, dans les années 1950, en a plutôt fait le héros d'une série télévisée. Et si Pierre-Esprit Radisson n'était ni le traître ni le héros d'une nation? Si le célèbre coureur des bois n'était en fait qu'un commerçant, intrépide et courageux certes, mais avant tout opportuniste?

Les récits de Radisson ici rassemblés relèvent plus du document historique que du récit d'aventures. Quoique cet homme ait fait du danger son «9 à 5», il y détaille surtout les coulisses de la nouvelle société qui émerge de la rencontre de deux mondes.

Comment les peuples amérindiens et européens commerçaient-ils? Quelles étaient leurs relations? Comment les Premières Nations voyageaient-elles et se préparaient-elles aux affrontements?

Compréhension culturelle

Vu sous cet angle, Radisson est nécessaire à la compréhension culturelle et socio-économique de ce coin du monde au XVII^e siècle.

Aussi nécessaire que le sont les *Relations* des jésuites, rédigées dans les mêmes années par des missionnaires qui racontent leurs initiatives d'évangélisation.

L'aventurier est ce chaînon qui relie l'Europe au Nouveau Monde. Mais pour accéder aux récits de ces relations tendues, le lecteur doit accepter d'être catapulté dans un monde cruel et brutal. Le premier récit raconte comment, adolescent, il a été capturé et torturé par les Iroquois, avant d'être adopté par ceux-ci.

C'était lors de ces guerres franco-iroquoises. Un récit d'une extrême violence qui détaille le sort réservé aux prisonniers des Cinq-Nations. Les lambeaux de chair brûlent, les ongles tombent et les scalps se collec-

tionnent. Au détour d'une page, le jeune Radisson témoigne de cette scène atroce où une femme enceinte est torturée et brûlée. Avertissement: cœurs sensibles s'abstenir.

N'empêche, de ce chapelet d'horreurs émane une connaissance pointue de la culture iroquoise. Car Radisson est un des leurs. Pendant des années, il chasse, voyage et guerroye à leurs côtés. Il parle leur langue et commerce avec les Hollandais en tant qu'un des leurs. Jusqu'au jour où, voulant retrouver les siens, il s'enfuit.

Syndrome de Stockholm avant le temps? Sûrement...

«Je commençais à aimer mes nouveaux parents qui étaient si bons et si bienveillants pour moi. [...] C'était ma destinée de découvrir beaucoup de nations sauvages, je ne lutterais pas contre la destinée», écrit l'aventurier.

La «mer du Nord»

Évidemment, c'est cette connaissance des «nations sauvages» et des terres reculées que Radisson monnayera. Il la vendra au plus offrant.

Au tournant des années 1660, lorsque le gouverneur de la Nouvelle-France saisira ses peaux de castors pour le punir d'une expédition réalisée sans son autorisation avec son beau-frère Ménard Chouart Des Groseilliers, Radisson se tournera vers les Anglais.

C'est d'ailleurs avec leur appui qu'il atteindra les rives de la «mer du Nord», l'actuelle baie d'Hudson. De ce voyage naîtra la plus vieille entreprise canadienne encore en activité: la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Radisson est un de ces trop rares personnages qui, sans même s'en rendre compte, au gré de ses allégeances politiques et stratégiques, s'est glissé furtivement dans les coulisses de l'Histoire pour en changer le parcours.

Radisson est un de ces trop rares personnages qui, sans même s'en rendre compte, au gré de ses allégeances politiques et stratégiques, s'est glissé furtivement dans les coulisses de l'Histoire pour en changer le parcours

La neige était noire

Véronique Côté
Chronique



Il en va de certains amis comme des tempêtes: ils vous tombent du ciel, littéralement, par exemple entre deux portes de librairie, et quand ils repartent, ils vous laissent un peu changés. Un peu plus chargés de vent, de furie et de choses lourdes à pelleter. «J'arrête. Je n'arrive plus. J'ai eu beaucoup de peine, mais ça va mieux depuis que j'ai pris ma décision.»

L'homme qui parle, lumineux malgré tout, est dans la jeune cinquantaine. C'est un artiste rare. Il travaille en théâtre, et je tais ici son corps de métier pour lui laisser le confort d'un peu d'ombre (de toute façon, il pourrait être de n'importe quelle discipline: par les temps qui courent, tout le monde en arrache). Il suffit de savoir qu'il est une référence dans son domaine, reconnu par tout son milieu, clairvoyant, bienfaisant, créateur de beauté folle. Et ainsi, alors que nous sommes au cœur de ces années qui devraient en être de moisson pour lui, au sommet de son art, nous le perdons, parce que nous n'arrivons plus à rémunérer son geste convenablement. Cette époque me tue.

Politique culturelle

En 1992, le Québec se dotait d'une politique culturelle pour la première fois de son histoire. Au même moment, *Cabaret neiges noires* créait l'événement à La Licorne. Une réédition de la pièce-culte paraît ces jours-ci chez Somme toute.

Alors que le gouvernement du Québec tarde à présenter sa nouvelle politique culturelle, qu'il avait pourtant annoncée pour 2017, et que le temps qui passe augmente l'inquiétude des artistes de tous les milieux quant au plan d'action qui en découlera, j'en ai profité pour relire le chant féroce de cette génération qui m'a précédée sur les scènes, et il m'a semblé que le cynisme qui leur fut accolé alors se déchiffrait aujourd'hui comme une furieuse exigence: celle du droit à l'espoir.

«Je ne regrette rien. J'ai frôlé des œuvres qui m'ont fait trembler, qui m'ont aidé à vivre.» Je ne sais plus ce que j'ai balbutié à celui avec qui j'ai partagé certaines des heures les plus significatives de ma vie d'actrice, je crois que je l'ai surtout serré fort, longtemps, et je l'ai quitté avec une montagne nouvelle dans la poitrine, posée sur le cœur, les poumons. Hantée par ses paroles: «J'aurais dû partir plus tôt — malgré les fidélités. Je me suis enfoncé: en dix ans, mon salaire a baissé de moitié.» Comment

en sommes-nous arrivés là? Comment donc pourrions-nous continuer?

C'est de cette détresse des artistes professionnels, précisément, que parle le Conseil québécois du théâtre quand il signale, dans le mémoire qu'il a déposé dans le cadre de la consultation publique sur le renouvellement de la Politique culturelle de 1992, que nous devons collectivement soigner la place que nous accordons aux créateurs et améliorer leurs conditions de vie. Ces objectifs sont évidemment incompatibles avec la baisse du financement public accordé aux artistes et aux organismes culturels constatée entre 2010 et 2015 dans le même mémoire (baisse de 4% du CALQ, de 8% de la SODEC, de 30% du ministère de la Culture et des Communications). Ces coups-là, ils sont de plus en plus fréquents, et difficiles à encaisser.

Vivants pour vrai?

La neige était noire il y a vingt-cinq ans, et il semble donc que tout ait irrémédiablement continué à s'assombrir. «Quand j'étais petite y avait / Une expression courante / C'était / Le monde s'en va sur la bum // As-tu que je suis grande / Je pense qu'on peut poliment dire / Le monde est rendu / Où il s'en allait quand j'étais petite.»

J'ai replongé dans la fête cruelle de Dominic Champagne, Jean-Frédéric Messier, Pascale Raffie et Jean-François Caron (et tous les acteurs de la pièce) avec une tendresse catégorique pour la jeunesse bouillante de mes grands frères et grandes sœurs punks, m'abreuvant à leur révolte âpre, tranchante et impolie, en me demandant dans quel état ils se trouvaient maintenant, eux tous, devant tout ça qui s'effrite à vue d'œil.

Sont-ils déçus? Ont-ils encore la force de combattre? Eux qui conjuraient la mort en la mettant partout dans leur spectacle, sont-ils arrivés à se sentir vivants pour vrai? Et, parfois, libres?

«Je veux mourir / Comme une étoile / Dans dix millions d'années.» Qu'est-ce qu'on trouve au bout de la colère? J'ai souvent peur que ce soit une lourde fatigue. Une longue, longue fatigue.

Au printemps dernier, les milieux artistiques se sont mobilisés pour réclamer un réinvestissement urgent en faveur du CALQ, chiffré à 40 millions de dollars. Le gouvernement de Philippe Couillard, nageant dans les surplus budgétaires, a choisi de répondre à cette demande par un maigre (et méprisant...?) 4 millions de dollars.

Je suis malgré tout rassurée de voir que la colère en moi est toujours plus puissante que la fatigue.

Mais je me demande parfois combien de temps je vais (nous allons) réussir à tenir.



Dialogue avec Harvey Keitel sur le plateau de *Reservoir Dogs*, 1992

GRÜND

Palpitante leçon de cinéma

Tom Shone visite l'univers du réalisateur «badass» Quentin Tarantino



Tarantino Rétrospective

★★★

Tom Shone,
Paris, Gründ,
2017, 258 pages

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Pour ce survol de la carrière de Quentin Tarantino, Tom Shone a trouvé le parfait équilibre entre le fond et la forme. Richement illustré de photos montrant des scènes de films, de photos de plateau et de photos de presse, d'un graphisme s'harmonisant avec l'esthétique tarantinesque, *Tarantino. Rétrospective* propose de solides analyses des œuvres de ce génie fantasque, qui ébranla la planète cinéma en 1992 avec *Reservoir Dogs*.

Malgré son quotient intellectuel de 160, Quentin Tarantino n'a jamais brillé en classe à cause de sa dyslexie. Curieux, avide de savoir, le jeune garçon se gava à la télé de films et de séries qui lui inspirent des saynètes. N'ayant pas terminé ses études secondaires, il se trouve un premier boulot dans un cinéma porno, où il ne peut voir les films en raison de son âge.

Alors qu'il travaille dans un club vidéo, le jeune homme se plaît à créer des sections pour les clients. Son plus grand bonheur, c'est de parler de cinéma, parler de cinéma et parler de cinéma. «Il y a si longtemps que, pour moi, le cinéma est la première chose dans ma vie que je ne peux pas me souvenir d'une époque où j'ai vu les choses autrement.»

Bientôt, cela ne lui suffit plus: il veut faire du cinéma! Et il en fera,

coûte que coûte. Et ses scénarios, écrits à deux doigts sur sa vieille dactylo, truffés de fautes, compteront parmi les plus originaux. Fort d'un bagage cinématographique colossal, il créera un cinéma grouillant de références et de clins d'œil.

«Je suis issu d'un couple: ma mère est le cinéma d'art et d'essai, alors que mon père est le cinéma de série B. Ils sont séparés et j'essaie de toutes mes forces de les remettre ensemble, dans tous mes films, à un niveau ou à un autre.»

Cinéphage érudit, cinéaste maniaque, «*angry young man*» à peine assagi, Tarantino apparaît sous la plume aiguisée de l'auteur dans toute sa flamboyance, ses contradictions et ses obsessions.

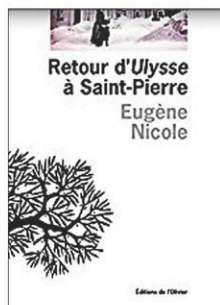
Alors qu'il raconte sa jeunesse, ses premières expériences comme scénariste, ses relations avec le producteur Lawrence Bender, la regrettée monteuse Sally Menke, qui était «sa femme de cinéma», l'actrice Uma Thurman — la Mia Wallace de *Pulp Fiction* et la mariée de *Kill Bill* —, Tom Shone trace le portrait d'un homme qui, déçu de la réalité, s'est construit un univers fantasmé au caractère plus autobiographique qu'il ne le laisse paraître.

«Quand je fais un film, je ne fais rien d'autre. Tout tourne autour du film. Je n'ai pas de femme. Je n'ai pas d'enfant. Rien ne peut se mettre en travers de mon chemin... J'ai fait le choix, il y a longtemps, de suivre cette route tout seul. C'est mon temps à moi. C'est mon temps pour faire des films.»

Si la traduction fait parfois tiquer, on dévore ce livre d'un bout à l'autre. Faisant de propos du réalisateur «badass», de témoignages d'artistes, d'anecdotes révélatrices et de souvenirs de plateau, où plane discrètement l'ombre des frères Weinstein (de la société de production et de distribution Miramax), *Tarantino. Rétrospective* s'avère une palpitante leçon d'histoire du cinéma des 25 dernières années.

Ulysse sur un caillou

Eugène Nicole sonde sa vie passée sur l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon



Retour d'Ulysse à Saint-Pierre

★★★

Eugène Nicole,
Éditions
de l'Olivier,
Paris, 2017,
200 pages

CRITIQUE
CAROLINE JARRY
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Retour d'Ulysse à Saint-Pierre raconte le retour, non pas d'Ulysse, mais d'Eugène Nicole, l'auteur, dans son archipel natal de Saint-Pierre-et-Miquelon. Énième retour, en fait, car Nicole, professeur de littérature française à l'Université de New York, a consacré pratiquement toute son œuvre (notamment la fresque en cinq tomes *L'œuvre des mers*) à son cher «caillou», que l'histoire a curieusement laissé à la France, au sud de Terre-Neuve.

Le retour est cette fois motivé par la disparition de sa maison natale. Le projet de la municipalité de Saint-Pierre de transformer la Maison Jacquet en musée de l'habitat traditionnel saint-pierrais a été abandonné, et la maison, détruite, au grand dam de l'auteur.

Elle a été remplacée par un square, asphalté en plus, avec cinq bancs publics déjà gagnés par la rouille. L'ignominie ! C'est assis sur un de ces bancs publics que, *l'Ulysse* de Joyce entre les mains, Eugène Nicole se rappelle l'histoire de cette maison, sa mère décédée en 1947 alors qu'il n'avait que cinq ans, sa grand-mère qui avait pris la relève : «les événements d'une vie s'agentent comme les répliques d'un tremblement de terre».

Le tout sur un ton parfois humoris-

tique, parfois mélancolique, puisque maintenant, avec la destruction de sa maison et d'autres bâtisses de l'archipel qui subissent les assauts du temps, c'est «encore un vestige du vieux Saint-Pierre qui disparaît».

Nostalgie ? Un peu, mais surtout une méditation sur le temps, la mémoire et la représentation du passé. Pour ce faire, Nicole évoque l'Ulysse d'Homère qui retourne à Ithaque après 10 ans d'absence, et aussi l'*Ulysse* de Joyce, duquel il s'inspire en recourant à la technique du monologue intérieur et des associations libres, qui créent des liens parfois surprenants et féconds.

La Maison Jacquet a disparu, mais aussi, de la fenêtre de son appartement à New York, les tours jumelles du World Trade Center. Tout passe... Que reste-t-il ? De son banc de parc, il se prend à rêver d'une plaque qui eût rappelé, au moins, son ancienne maison dans le square, mais, comme aucun mur ne pourrait en constituer le support, «pourquoi ne pas plutôt l'orner d'une statue en vinyte et fibre de verre, moulant mon corps assis sur ce banc, [...], avec cette légende inscrite sur son socle : vieillard lisant à l'endroit où se trouvait sa maison...».

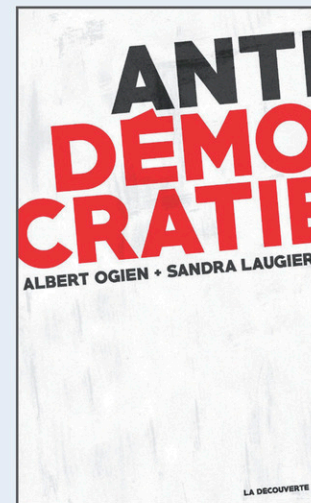
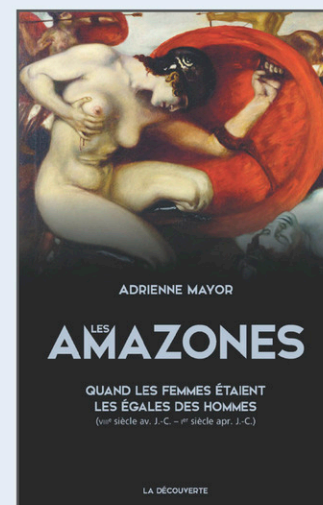
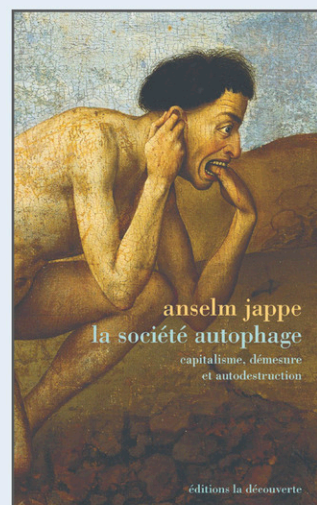
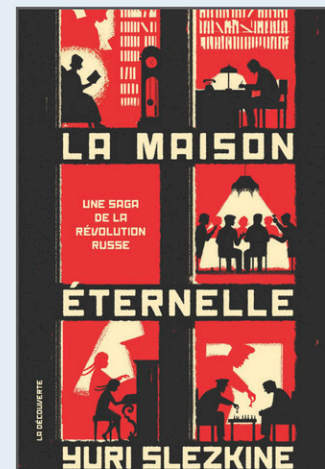
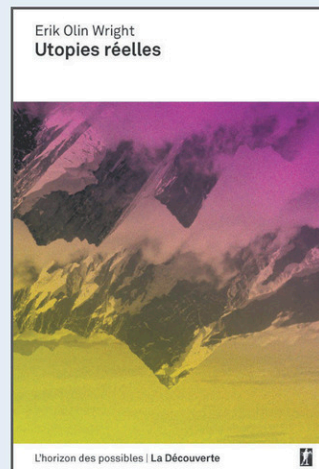
Il y a ainsi de belles trouvailles dans ce récit, et l'écriture aux longues phrases proustiennes (Nicole est un spécialiste de Proust) est magnifique. Mais on ne peut s'empêcher de trouver un peu longue, voire mince, la matière des souvenirs parfois microscopiques rapportés par l'auteur.

Certaines évocations du passé sont intéressantes : l'histoire elle-même de Saint-Pierre-et-Miquelon, les traces des anciens quartiers divisés selon l'origine normande, bretonne ou basque des habitants. Mais d'autres souvenirs plus personnels, parfois fantaisistes, n'ont pas la même épaisseur. Même la littérature ne peut pas tout sauver.



L'auteur Eugène Nicole à Saint-Malo
CYRIL FOLLIOT AGENCE FRANCE-PRESSE

Osez penser différemment.




LA DÉCOUVERTE

Le dernier amour de Borduas

Des échanges épistolaires inédits dévoilent l'intimité du peintre abstrait

PAUL-ÉMILE BORDUAS - RACHEL LAFOREST
Aller jusqu'au bout des mots
Correspondance 1954-1959



Aller jusqu'au bout des mots
Correspondance
1954-1959

★★★★

Paul-Émile Borduas et Rachel Laforest, Leméac, Montréal, 2017, 168 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dès 1954, six ans après la publication de son manifeste *Refus global*, le peintre Paul-Émile Borduas, séparé de sa femme et en exil à New York, puis à Paris, tient une correspondance intime, jusqu'ici inédite, avec une compatriote rencontrée à Montréal. Il lui écrit : « Puissiez-vous goûter la pureté exemplaire de l'amour sans le sentiment de la faute. » Sans doute à cause de cette femme, il songe à rentrer au Québec, pour lui « maudit pays insaisissable ».

À propos de cette patrie fuyante, il ajoute : « comme en ses femmes adorables et inaccessibles », dans une lettre de 1959 à son disciple le poète Claude Gauvreau, resté à Montréal pour tenter désespérément d'y poursuivre la révolution de la modernité artistique. Les historiens de l'art François-Marc Gagnon et Gilles Lapointe présentent et annotent 98 lettres échangées de 1954 à 1959 entre Paul-Émile Borduas (1905-1960) et Rachel Laforest (1923-2011), suivies de l'autobiographie de celle-ci.

Née Rachel Lazure, fille de Wilfrid Lazure, juge de la Cour supérieure du Québec, l'admiratrice de Borduas avait épousé un peintre français, Frantz Laforest, qui avait séjourné ici

avant de divorcer d'elle. Désapprouvées par ses parents et pourtant peu concrétisées par des contacts physiques, ses amours avec le peintre québécois avant-gardiste à la réputation sulfureuse bouleversent sa vie.

Dès la première année de leur relation épistolaire, Borduas lui demande avec une audace mêlée de tact : « Pourrez-vous jamais rejoindre, avec moi, la sérénité des sens dans la sécurité sexuelle? »

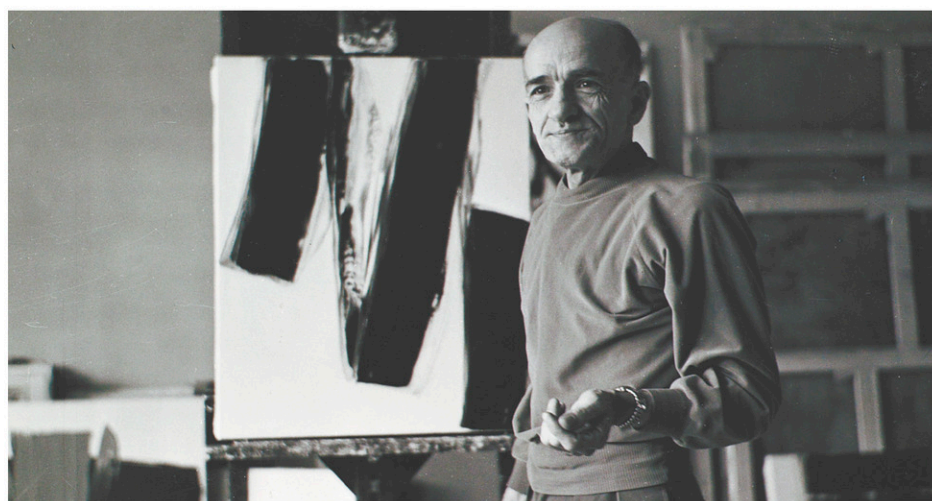
C'est la grande question. » L'interrogation acquiert aussitôt l'allure d'une réflexion sociologique sur le Québec arriéré de l'époque, où l'artiste se reconnaît protestataire, comme sa bien-aimée Rachel, avec autant de lucidité que de tendresse.

« Chère païenne d'hier à vieux fond catholique et canadien, ma vraie petite sœur », lui écrit Borduas, l'invitant à jouir de « l'amour sans la sensation de douleur » pour garder « tout au plus une exquise irritation ». En novembre 1954, Rachel lui répond, signalant qu'il a « sans doute un peu deviné » son refus d'une vie commune avec quiconque : « L'amour ne m'a jamais apporté autre chose que du dégoût et la pensée qu'il en serait ainsi encore une fois et avec vous me remplissait d'épouvante. »

Mais elle croit encore à leur « amour où n'entreraient ni promesse, ni engagement, ni date fixe, ni limites géographiques »!

De son côté, Borduas, dont les tableaux abstraits deviennent plus noirs de 1958 à sa mort, brûle de lui offrir, écrit-il, « un gros bouquet des plus belles fleurs du monde » avec « l'une de ces toutes petites fleurs qui ne fleurissent qu'au sommet du mont Saint-Hilaire », au pied duquel il est né.

Sous la peinture abstraite de Borduas, est-ce que finirait par se cacher, grâce à Rachel, le Québec le plus intime?



« L'amour ne m'a jamais apporté autre chose que du dégoût », écrit Rachel Laforest à Borduas.

ARCHIVES LE DEVOIR



Camus et Casarès en toutes lettres

Tout comme Philippe Sollers et Dominique Rolin, leur amour se met à nu dans une abondante correspondance passionnée

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Comme lecteurs, il arrive que l'on éprouve une sorte d'immense privilège. Celui par exemple de pénétrer dans l'intimité des écrivains, derrière leur œuvre, presque sous les mots.

Cet accès inédit aux coulisses de la vie, aussi bien intime que littéraire, c'est bien souvent leur correspondance, quand elle est rendue publique, qui nous l'offre.

Et rien de tel que des lettres d'amour pour y arriver.

L'auteur de *L'étranger*, Albert Camus, rencontre la jeune comédienne Maria Casarès en mars 1944 chez l'écrivain Michel Leiris, à Paris, lors de la représentation du *Désir attrapé par la queue* de Pablo Picasso. Elle a 21 ans, lui en a 30. Ils deviendront amants le 6 juin 1944, le jour du débarquement allié, après avoir fait connaissance au cours des répétitions de la pièce écrite par Camus, *Le malentendu*, montée par le Théâtre des Mathurins.



Leurs lettres font que la terre est plus vaste, l'espace plus lumineux, l'air plus léger simplement parce qu'ils ont existé

CATHERINE CAMUS



Les 865 lettres que se sont échangées Albert Camus (1913-1960) et Maria Casarès (1922-1996) sont tour à tour vives, lumineuses et incandescentes. « Rations de bonheur » datées de juin 1944 au 30 décembre 1959, elles forment la trame et le récit d'une passion amoureuse d'exception que viendra seulement interrompre la mort de l'écrivain dans un accident de la route le 4 janvier 1960.

Mais Camus est un homme marié : sa seconde épouse, Francine Faure, est en Algérie depuis deux ans et n'a pas pu le rejoindre en raison de l'Occupation allemande et des activités de l'écrivain au sein de la Résistance.

« Mais avec tout cela je ne crois pas qu'il faille renoncer à quoi que ce soit — je ne vois pas pourquoi la fin de la guerre serait la fin de ce que nous sommes », lui écrit-il le 21 juillet 1944, sur le point de rentrer à Paris et de rejoindre l'aventure journalistique de *Combat*. Malgré cela, au retour en France de l'épouse de Camus, la relation entre l'écrivain et la comédienne va connaître un hiatus de quatre ans, avant de reprendre par hasard autant que par nécessité le... 6 juin 1948.

Pendant une dizaine d'années, en dé-

pit des doutes, des découragements et des séparations, ils vont donc s'aimer. « Je t'en supplie, n'oublie pas le bonheur. N'oublie pas que même si nous sommes diminués, mutilés, limités, nous sommes faits pour le bonheur, et qu'il est là, chaque jour, à chaque instant, qui nous guette, si nous ne nous raidissons pas, si nous y consentons », écrit Maria Casarès le 28 février 1950.

Offrant un éclairage singulier sur la vie et l'œuvre de ces deux icônes du XX^e siècle, l'ensemble forme une sorte de roman intime qui palpète et fascine — et dont on voudrait pouvoir citer des passages par centaines.

« Leurs lettres font que la terre est plus vaste, l'espace plus lumineux, l'air plus léger simplement parce qu'ils ont existé », écrit Catherine Camus, la fille de l'écrivain, dans l'avant-propos qu'elle signe. Difficile de ne pas lui donner raison.

Sollers-Rolin, une passion fixe

Quand Philippe Sollers fait la rencontre de Dominique Rolin en octobre 1958, il a 22 ans, elle en a 45. Lauréate du prix Femina en 1952 pour *Le souffle*, elle était veuve du sculpteur et dessinateur Bernard Milleret, mort

Entre 1944 et 1959, l'écrivain et la comédienne ont laissé leur passion adultère s'enflammer au cœur de 865 lettres.

ILLUSTRATION
TIFFET



Philippe Sollers

JACQUES DEMARTHON AGENCE FRANCE-PRESSE



Dominique Rolin

THOMAS COEX AGENCE FRANCE-PRESSE

Sollers et Rolin, ces deux êtres pour qui la littérature formait le centre de leur existence, ne cessent jamais vraiment de s'écrire

l'année précédente. Sollers, lui, venait de publier *Une curieuse solitude*, un premier roman encensé à la fois par Mauriac et par Aragon.

Ces deux êtres pour qui la littérature formait le centre de leur existence ne cesseront jamais vraiment de s'écrire.

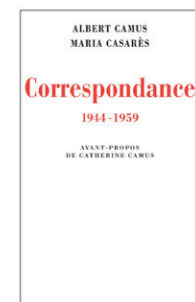
Les *Lettres à Dominique Rolin 1958-1980* rassemblent 256 lettres que Philippe Sollers a adressées à Dominique Rolin, depuis leur rencontre jusqu'à l'achèvement de *Paradis 1*. L'ensemble, qui doit faire quatre volumes, provient d'archives déposées dans un fonds spécial de la Bibliothèque royale de Belgique après la mort de l'écrivaine d'origine belge en 2012 à l'âge de 98 ans. Un prochain tome donnera la parole à Dominique Rolin.

Absent de Paris, depuis Bordeaux ou Le Martray, sur l'île de Ré, Sollers lui écrit même s'ils se parlent presque tous les jours au téléphone. « Ce matin, en entendant ta voix, j'avais envie d'avaler mon téléphone. » (20 juillet 1963)

Professions de foi, bulletins de liaison, les lettres sont graves et légères tout à la fois, mais jamais lourdes. « Il est assez étrange de penser que nous avons l'un et l'autre "changé" en nous rencontrant. C'est une sorte de vie seconde, et de vie seconde par seconde qui a eu lieu à partir de là. Pas un instant ne m'y semble gratuit, ou inutile, ou faux. » (29 mars 1964)

Malgré certaines complications — Sollers épouse en 1975 la psychanalyste, écrivaine et sémiologue d'origine bulgare Julia Kristeva, avec qui il aura un fils —, pendant plus d'un demi-siècle il s'agira d'une véritable « passion fixe » — pour reprendre le titre d'un roman de Sollers paru en 2000.

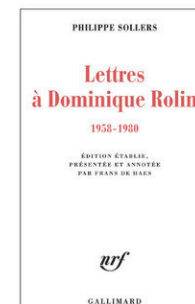
Missives tendres, amusées ou combatives, tendues vers le travail ou le temps qu'il fait, ces lettres forment une incursion inédite dans le laboratoire d'une œuvre, au gré d'une complicité amoureuse, intellectuelle et littéraire, disons-le, joyeusement hors normes.



Correspondance (1944-1959)

★★★★

Albert Camus, Maria Casarès, Gallimard, Paris, 2017, 1312 pages



Lettres à Dominique Rolin 1958-1980

★★★★ 1/2

Philippe Sollers, Gallimard, Paris, 2017, 400 pages

Le téléroman survivra-t-il?

**Louis
Cornellier**
Chronique



En 1941, le sociologue américain Everett Hughes formulait une condition à la survie de notre culture, qu'il avait étudiée. « Le Canadien français [moyen] conservera son intégrité culturelle si d'autres Canadiens français, de l'intelligentsia, lui donnent une littérature populaire par l'intermédiaire du feuilleton, du quotidien, et de toutes ces publications modestes qui atteignent le peuple », écrivait-il.

Quelques années plus tard, grâce à l'invention de la télévision, le téléroman fit son apparition, avec *La famille Plouffe*, en 1953, fournissant ainsi au peuple québécois cette référence culturelle populaire que le grand sociologue de Chicago appelait de ses vœux. Dans notre histoire nationale, le téléroman a été un indispensable vecteur identitaire. Nous serions bien ingrats de le mépriser.

Le genre, évidemment, a changé. En 2010, quand elle annonce qu'elle met fin à *Virginie* (1996-2010) pour se lancer dans *30 vies* (2011-2016), Fabienne Larouche répond à ceux qui regrettent l'abandon de sa première œuvre culte qu'« on ne fait plus de la télévision comme ça ». Elle a à la fois raison et tort. Il est vrai que le genre téléromanesque classique, centré sur la parole quotidienne et tourné en studio dans des décors familiers, est, depuis une trentaine d'années, sérieusement concurrencé par la télé-série, un genre doté de moyens nettement plus imposants et cultivant un rythme narratif accéléré.

Larouche a tort, cependant, d'analyser ce changement, comme le font la majorité des commentateurs, en termes darwiniens. Pour être différente du téléroman, la télé-série n'en est pas meilleure, plus évoluée, pour autant. Il est dommage, en effet, que l'une tende à remplacer l'autre, comme il serait tragique que le théâtre s'efface devant le cinéma.

De la parole à l'image

Dans *Télé en séries* (XYZ, 2017, 464 pages), un recueil d'études savantes sur le sujet, Yves Picard, docteur en études cinématographiques, revient sur l'évolution du genre. Selon lui, au règne du téléroman (1953-1986) aurait succédé celui de la télé-série (1986-2004) et, ensuite, celui de la « sériété » (2004).

Le téléroman, explique Picard, est théâtral, se caractérise « par un statisme du point de vue, une lenteur du rythme » ainsi que par la mise en scène de la sphère domestique. La té-

lésie, lancée ici par *Lance et compte* (1986), opère un virage vers la forme du cinéma classique à l'américaine. La « sériété », enfin, poursuit le mouvement, mais en ajoutant « une forte signature audiovisuelle, originale et personnelle » aux œuvres pour en faire des « séries d'auteur ». C'est le cas, par exemple, de *19-2*, fortement marquée par l'empreinte de Podz.

L'essentiel, dans cette évolution, continue Picard, est le passage de « l'oralité à la visualité », des « têtes parlantes » du téléroman aux « images silencieuses » de la « sériété ». « Pour le dire autrement, résume Picard, c'est un parcours allant de la télévision que l'on écoute, comme on le dit au Québec, à une télévision que l'on regarde, comme on le dit partout ailleurs. » L'analyse est très juste.

Du point de vue visuel, les séries d'aujourd'hui sont certes plus spectaculaires que les téléromans d'hier. Faut-il pour autant se réjouir sans réserve de cette transformation, surtout si elle a pour effet de faire disparaître la forme téléromanesque? Je pense que non.

Ralentir pour comprendre

D'abord, le téléroman, dans l'esprit et dans le ton, a quelque chose de typiquement québécois, qui s'efface dans la « sériété », tendant à l'uniformité partout en Occident. Le téléroman, de plus, par son rythme lent, par sa longue durée, mais surtout par la priorité qu'il donne à la parole sur l'action ou l'image se rapproche du théâtre.

Dans un monde qui va trop vite et où nous nous retrouvons sans cesse dépayés, le téléroman, parce qu'il est plus littéraire que cinématographique, nous offre le temps et les mots pour nous comprendre et est donc irremplaçable. La série *Les pays d'en haut* (2016-) est belle et bonne, mais le téléroman *Les belles histoires des pays d'en haut* (1956-1970) reste meilleur, plus profond.

Les chercheurs réunis dans *Télé en séries* se penchent surtout sur des séries américaines. Ils ont eu un grand devancier. En 2001, au moment où l'excellent téléroman *Le retour* (1996-2001, TVA), des auteurs Anne Boyer et Michel d'Astous, tirait à sa fin, le regretté Jean-Pierre Desaulniers lui rendait un bel hommage en le présentant comme « la quintessence même de ce genre télévisuel ». *Le retour*, écrivait-il dans *Le Devoir*, c'est « une banalité déconcertante de situation, mais qui, justement, nous éclaire plus que n'importe quoi d'autre sur les multiples facettes de l'énigme humaine ».

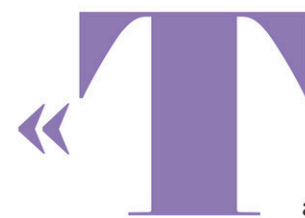
Il devrait y avoir de la place, dans les fictions télé québécoises, autant pour la parole qui questionne et éclaire que pour l'action qui captive.



Regarder l'islam dans les yeux du cœur

Tahar Ben Jelloun oppose des images qui rassemblent aux préjugés qui divisent

ENTREVUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR



« **T**a main sur mon voile, ma main dans ta gueule », « Lâchez-moi, je ne suis pas votre musulmane », « Remballe ton féminisme blanc ». Sur la photo, les femmes sont voilées, mais leurs slo-gans ne le sont pas.

Le cliché, pris en mars dernier dans les rues de Saint-Denis dans la banlieue de Paris, témoigne d'un coup de gueule de femmes trop souvent convoquées, contre leur volonté, dans

la cour du politique et du populisme. Elles sont descendues dans la rue pour réclamer le droit au respect et à l'égalité avec les hommes. L'image accompagne désormais la pensée de Tahar Ben Jelloun sur l'urgence de séparer la religion de la politique.

« Je crois à la liberté de chacun de s'habiller comme il le veut, sauf si son habit est une prise de position idéologique, un signe d'appartenance à une secte qui appelle à la mort de ceux qui ne croient pas, dit le romancier franco-marocain, joint par téléphone par *Le Devoir* la semaine dernière.

Dans le Coran, le voile est quelque chose qui n'est cité que trois fois et jamais mentionné comme une obligation pour les femmes. Le vrai problème qu'il incarne n'est donc pas un problème de religion, mais bien un problème de mentalité. »

Près de 15 ans après avoir signé *L'islam expliqué aux enfants*, dans la



Tournés vers la Kaâba, deux hommes prient dans le désert du Sahara, en Algérie. Une image universelle, estime le romancier Tahar Ben Jelloun. SEUIL

foulée des attentats du 11-Septembre, Tahar Ben Jelloun revisite cet automne son exposé sur l'islam, loin des raccourcis, des demi-vérités et des préjugés habituels, en photographies et en illustrations. Façon, selon lui, de poursuivre son projet pédagogique en se pliant lui aussi aux diktats de l'image, qui régissent de plus en plus nos communications.

Une seule image ?

« Avec l'image, on humanise ce qui n'est plus, ce qui a été arraché à la vie », poursuit-il avec ce ton calme et apaisant qui porte depuis des années son message, dont les contours suivent toujours ceux de l'actualité.

« On ne peut pas donner le titre de musulmans à ceux qui viennent de massacrer 300 innocents dans une mosquée du Sinaï en Égypte », dit-il. Le 24 novembre, le terrorisme a ensanglanté en effet la prière du vendredi dans la ville côtière de Bir Al-Abd, faisant près de 235 morts et 110 blessés.

« Depuis 2002, l'islam est attaqué, détourné par des groupuscules dangereux. Même si je suis laïque, je trouve qu'il s'agit d'une injustice pour cette religion monothéiste, qui défend les mêmes valeurs que les deux autres. Et il faut opposer des images, des preuves, des faits pour l'innocenter. »

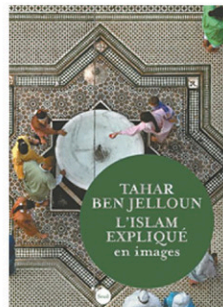
Par un portrait de Saladin, héros des Arabes dit le « roi victorieux », par une photo de la Madrasa Ben Youssef, école coranique fondée au XIV^e siècle, par le sourire de femmes devant une fontaine ottomane à Istanbul, Tahar Ben Jelloun pose désor-

Ce livre est une façon pour l'auteur de se plier au diktat de l'image, qui régît de plus en plus nos communications

mais des visages humains dans son combat contre l'ignorance, « pilier du radicalisme », des uns comme des autres, dit-il, et ce, en rappelant le caractère bien plus fonctionnel et fraternel que conflictuel des religions.

« Les religions ont été créées par les humains pour quoi? demande-t-il. Pour leur permettre de supporter l'irréparable. C'est une histoire dans laquelle l'humanité cultive sa vie pour surmonter l'énigme et le mystère absolu qui viennent avec cette idée qu'un jour, on n'est plus. »

Et s'il ne devait retenir qu'une seule image? « Ce serait celle de ces hommes qui prient dans le désert, dit-il, qui s'arrêtent pour revenir sur eux-mêmes, pour demander quelque chose à l'absolu. C'est une image universelle, valable pour toutes les religions, l'image qui nous rapproche tous, plutôt que nous éloigner. »



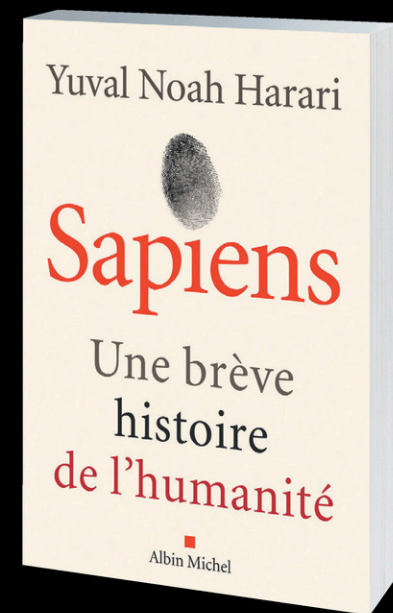
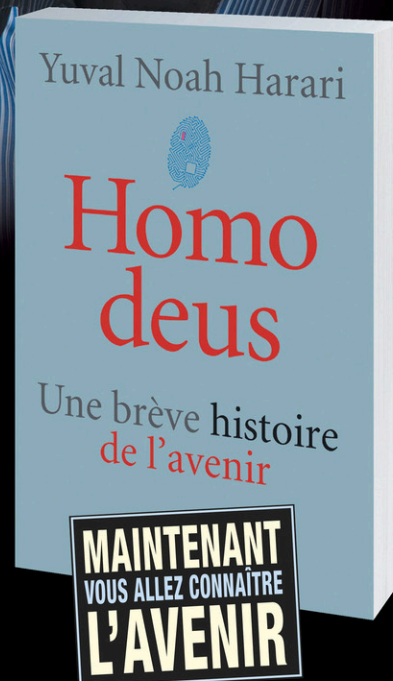
L'islam expliqué en images

Tahar Ben Jelloun, Seuil, Paris, 2017, 156 pages

YUVAL NOAH HARARI

L'histoire du monde me fascine parce que c'est la mienne. C'est notre biographie à tous. »

Stéphane Laporte, *La Presse*



Albin Michel

Palmarès

Gaspard™ LE DEVOIR

Du 4 au 10 décembre 2017

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉCÉDENT/NB DE SEMAINE(S)

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT/NB DE SEMAINE(S)
Romans québécois		
1	Il y aura des morts Patrick Senécal/Alire	1/5
2	Une simple histoire d'amour • Tome 3 Les rafaes Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean	2/4
3	Affaires privées Marie Laberge/Québec Amérique	3/7
4	Les chevaliers d'Antarès • Tome 8 Porteurs d'espoir Anne Robillard/Wellan	4/4
5	Avec un grand A Janette Bertrand/Libre Expression	6/6
6	Le peintre d'aquarelles Michel Tremblay/Leméac	5/6
7	Une simple histoire d'amour • Tome 2 La déroutée Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean	7/6
8	Une simple histoire d'amour • Tome 1 L'incendie Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean	8/4
9	Blanche Neige L. P. Sicard/ADA	-/1
10	Eva Braun • Tome 2 Une cage dorée Jean-Pierre Charland/Hurtubise	9/4
Romans étrangers		
1	Origine Dan Brown/Lattès	1/10
2	Darker. Cinquante nuances plus sombres par Christian E. L. James/Lattès	-/1
3	Une colonne de feu Ken Follett/Robert Laffont	3/13
4	La reine du bal Mary Higgins Clark Alafair Burke/Albin Michel	2/4
5	Millénium • Tome 5 La fille qui rendait coup pour coup David Lagercrantz/Actes Sud	5/14
6	La sorcière Camilla Läckberg/Actes Sud	4/4
7	Ma mère avait raison Alexandre Jardin/Grasset	-/1
8	Petite collection d'os Kathy Reichs/Robert Laffont	6/9
9	Double piège Harlan Coben/Belfond	9/6
10	Trois baisers Katherine Pancol/Albin Michel	7/10
Essais québécois		
1	En as-tu vraiment besoin? Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean	1/60
2	Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus Serge Bouchard Marie-Christine Lévesque/Lux	2/4
3	Dans mon livre à moi Olivier Niquet/Duchesne et du rêve	3/6
4	Désordonnances Alain Vadeboncoeur/Lux	5/3
5	La fin des exils. Résister à l'imposture des peurs Jean-Martin Aussant/Atelier 10	4/4
6	Le banc du temps qui passe. Méditations cosmiques Hubert Reeves/Seuil	6/5
7	Lettres à une jeune entrepreneure Alexandre Taillefer Pierre Cayouette/VLB	7/6
8	Le peuple brisé Alex Caine François Perreault/Hugo Doc	8/6
9	À la table des philosophes Normand Baillargeon/Flammarion Québec	10/5
10	Petit carnet du rien-pantoute Marcel Sabourin/Planète rebelle	-/1
Essais étrangers		
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité Yuval Noah Harari/Albin Michel	1/95
2	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir Yuval Noah Harari/Albin Michel	2/14
3	Le miracle Spinoza Frédéric Lenoir/Fayard	3/4
4	Ça s'est passé comme ça Hillary Rodham Clinton/Fayard	4/12
5	La vie secrète des arbres Peter Wohlleben/Multimondes	5/38
6	Psychothérapie de Dieu Boris Cyrulnik/Odile Jacob	6/7
7	Dire non ne suffit plus. Contre la stratégie du choc de... Naomi Klein/Lux	-/1
8	En quête d'alternatives. L'état du monde 2018 Collectif/Découverte	8/6
9	Un bruit de balançoire Christian Bobin/Iconoclaste	7/5
10	Guide des égarés Jean d'Ormesson/Gallimard	-/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

PHOTOGRAPHIE

Annie Leibovitz : portraits 2005-2016

★★★★

Annie Leibovitz, Phaidon, Londres, 2017, 316 pages

Dans l'intimité des personnalités, Annie Leibovitz témoigne depuis des années de l'histoire culturelle et politique qui s'écrit au quotidien, un cliché à la fois. De 2005 à 2017, elle a fait entrer dans sa boîte photographique Barack Obama pensif à la fenêtre du Bureau oval le 19 janvier 2017, soit la veille de l'intronisation de Donald Trump, David Beckham torse nu, George Clooney au milieu de femmes, Jack Nicholson sur Mullholland Drive à Los Angeles, Elizabeth II avec ses petits-enfants ou avec ses chiens, Rihanna à La Havane, Leonard Cohen dans son salon et des dizaines d'autres avec l'idée d'en faire un livre qui raconterait une époque riche en icônes et en mouvements. Le projet, explique-t-elle en conclusion, devait se conclure avec une photo d'Hillary Clinton à la Maison-Blanche — dont elle avait planifié le décor et le contexte dans sa tête —, histoire de montrer où ce temps nous avait conduits. Et puis, des élections ont tout changé, faisant de ce livre de photos le récit magnifique, parfois sensible, à l'esthétique singulière et lustrée, d'un monde qui a été, sans avoir pour autant totalement disparu.

Fabien Deglise

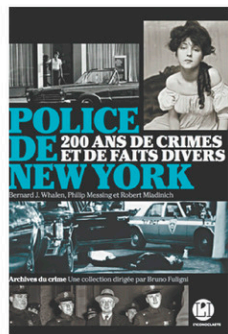


PATRIMOINE

Dictionnaire des artisans de l'imprimé à Québec

★★★★

Rémi Ferland et Jean Levasseur, Éditions 8, Québec, 2017, 760 pages



CRIMINOLOGIE

Police de New York 200 ans de crimes et de faits divers

★★★★ 1/2

Bernard J. Whalen, Philip Messing et Robert Mladinich, L'Iconoclaste, Paris, 2017, 450 pages

C'est tout un univers qui s'est construit, un caractère à la fois, depuis l'arrivée à Québec de la première presse à bras en bois, achetée en 1764 à Londres par Thomas Gilmore, puis l'apparition du premier imprimé québécois, *La Gazette de Québec*, le 21 juin de la même année. Ce sont aussi les bases de l'imprimerie et de l'industrie du livre qui ont été posées dans ce qui est devenu aujourd'hui la capitale nationale, bases que décortique fragment par fragment cet ambitieux — et très complet — ouvrage de référence. Premiers imprimeurs. Premiers imprimés. Premières couvertures de livres. Premières gravures sur bois et lithographies... la géographie des lieux qui se dévoilent ici, avec son historique, sa nomenclature de personnages marquants et ses nombreuses illustrations, de 1764 à 1900, est impressionnante. Elle témoigne aussi d'une minutie obsessive que les obsessifs minutieux risquent particulièrement d'apprécier.

Fabien Deglise

« La société a les criminels qu'elle mérite », disait Alexandre Lacasagne, père de l'anthropologie criminelle. Et forcément, remonter le fil de leurs meurtres et larcins permet de raconter aussi l'évolution des sociétés dans lesquelles ils se sont « produits ». Ces archives du crime new-yorkais en témoignent en détaillant plus de 200 ans d'une activité criminelle qui a fait la réputation de la mégapole et dévoilé l'humanité dans sa face la plus sombre, la moins glorieuse. Du vol de la City Bank en 1831 à l'attaque des tours jumelles en 2001, en passant par le meurtre de la baignoire en 1936, les péchés mortels du père Schmidt et l'assassin de Chinatown, le voyage est fascinant, nourri autant par la précision du souvenir que par la richesse des illustrations. On y croise beaucoup d'hommes, parfois des femmes, mais surtout les dérives de l'homme.

Fabien Deglise



POÉSIE

Brasser le varech

★★★★

Noémie Pomerleau-Cloutier, La Peuplade, Chicoutimi, 2017, 114 pages

C'est lorsque sa mère lui offre l'« exemplaire vintage » de la *Flore laurentienne* que chérissait son défunt père que Noémie Pomerleau-Cloutier réapprend à parler la langue paternelle, annonce-t-elle dans les premières pages de *Brasser le varech*. Récit du deuil difficile du paternel, avalé pour toujours par le bois, ce premier livre enracine sa musique à la fois douce et rugueuse dans de nombreux emprunts au vocabulaire de la botanique, tout en subvertissant la novlangue de ceux qui tentent de faire passer les coupes à blanc pour de la gestion sylvicole avisée. « L'exploitation forestière n'a pas réussi à te valoriser », ironise la poète dans un long autoportrait à la deuxième personne. Avec une érudition parfois déroutante, mais un fertile sens de la métaphore inédite, cette promenade dans la forêt des origines célèbre la beauté des silences de chemins de traverse au cœur desquels fleurit souvent le dialogue père-fille.

Dominic Tardif



LETTRES

À toi, de tout cœur

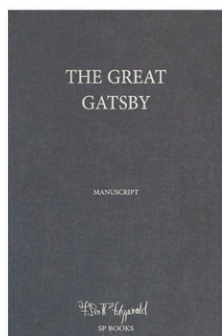
★★★★

Michelle Le Normand, texte inédit annoté par Georges Aubin, Point du jour, L'Assomption, 2017, 404 pages

Devenir la femme de Léo-Paul Desrosiers, le premier Québécois publié chez Gallimard, grâce à son roman *Les engagés du Grand Portage* (1938), sort de l'ordinaire. Aussi Michelle Le Normand (pseudonyme de Marie-Antoinette Tardif), chroniqueuse au *Devoir* dès 1916 et elle-même romancière, appelle-t-elle son fiancé « mon tyran, mon futur batteur de femme ». Si elle avait refusé sa demande en mariage, Léo-Paul, raconte-t-elle, de son aveu, « m'aurait bâillonné en m'embrassant si fort que j'aurais aimé ça, et que, paraît-il, je n'aurais plus eu envie de crier, mais j'aurais continué à me débattre pour la forme ». Seul cet humour fou pouvait percer l'étouffante société québécoise de l'époque, surtout de la part de ceux qui, le sourire aux lèvres, en assumaient le terrible poids.

Michel Lapierre

Lire



CINÉMA
The Great Gatsby
manuscrit
 ★ ★ ★ ★
 F. Scott Fitzgerald,
 Éditions des Saints Pères,
 Paris, 2017,
 328 pages

Pour les amateurs du luxe mélancolique et des années folles sur la prose incandescente de l'Américain Francis Scott Fitzgerald, cette pièce de collection : le manuscrit original de *The Great Gatsby* (1925) conservé à l'Université de Princetown, écrit au crayon de plomb à Long Island puis sur la Côte d'Azur, annoté, raturé, reproduit grâce à des techniques de numérisation, dans un coffret et édition de luxe. Les Éditions des Saints Pères lancent avec lui «SP Books», collection consacrée aux grandes œuvres anglo-saxonnes. Ce classique de la littérature, souvent porté à l'écran, avait été boudé à sa sortie et ne prit son envol qu'au cours des années 1950, plus d'une décennie après la mort de l'auteur. Émouvant à déchiffrer sous son coup de crayon, le manuscrit est différent en plusieurs points de la version définitive. Le riche et malheureux Gatsby apparaît notamment plus mystérieux et l'origine de sa fortune n'est révélée qu'à la toute fin.

Odile Tremblay



CULTURE POP
Les zombies au cinéma
L'histoire ultime des morts-vivants à l'écran
 ★ ★ ★ 1/2
 Ozzy Inguanzo,
 Hoëbeke, Paris,
 2017, 228 pages

Ça mord et ça fait mal. Dans son avant-propos, le scénariste Max Landis résume la figure du zombie, créature à la prolifération endémique dans la culture populaire, à grand coup de lucidité sur nos contradictions : « Les zombies, dit-il, sont l'expression d'une manière cool, habile et décontractée de détruire la planète, par opposition à celle triste, lente et infiniment tangible que nous mettons en œuvre. Ils sont l'échec de la culture. La faillite de l'égo. Et personne n'a envie de vivre dans un monde dans lequel la faillite de l'égo est le paradigme quotidien ». De *I Walk with a Zombie* (1943), thriller vaudou, à *Orgueil et préjugés et Zombies* (2016), la suite du livre met des images, des affiches et pose une analyse charmante sur cette fascination morbide pour une catastrophe naturelle, qui témoigne surtout, par le cynisme et le sang, de la catastrophe humaine en cours.

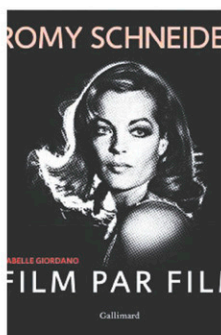
Fabien Deglise



CINÉMA
Film noir
 ★ ★ ★ 1/2
 Alan Silver,
 James Ursini,
 Paul Duncan
 et Jürgen Müller, Taschen,
 Paris, 2017,
 648 pages

Ce ne sont pas les illustrations qui manquent dans ce guide qui devrait trôner sur la table de chevet de tout amateur du film noir, l'un des genres ayant le plus influencé les cinéastes. À travers ces photos noir et blanc aux contrastes somptueux et les affiches originales aux couleurs surannées, où s'affrontent limiers torturés, femmes fatales et gangsters violents, se trouvent aussi d'éclairantes et passionnantes analyses des principaux courants, personnages, thèmes, caractéristiques, formes et influences du film noir. Constituant les deux tiers du bouquin, le top 50 (chronologique) des films noirs selon Taschen, allant de *Rebecca* (1940) d'Hitchcock à *Tirez sur le pianiste* (1960) de Truffaut, comporte pour sa part des résumés analytiques, des portraits de cinéastes, de romanciers, d'acteurs emblématiques ainsi que des extraits de critique de l'époque.

Manon Dumais



CINÉMA
Romy Schneider, film par film
 ★ ★ 1/2
 Isabelle Giordano, Paris,
 Gallimard, 2017,
 256 pages

Quinze après lui avoir consacré une biographie (*Elle s'appelait Romy...*, Albin Michel), Isabelle Giordano s'intéresse à la filmographie de Romy Schneider (1938-1982), rappelant ainsi qu'elle a été bien plus que le joli visage potelé de l'impératrice Sissi. De fait, au cours de sa prolifique carrière, laquelle s'étend des années 1950 aux années 1980, l'actrice autrichienne a tourné avec les plus grands : de Visconti (*Boccace 70*) à Zulawski (*L'important c'est d'aimer*), en passant par Sautet, avec qui elle tourna cinq films, dont *César et Rosalie*. À travers la recension de cette soixantaine de films, l'auteure trace le portrait anecdotique aux propos redondants d'une femme écrasée par sa mère, amoureuse malheureuse, actrice boulimique de travail et mère tragique. Demeurent les quelques deux cents ravissantes photos qu'on ne se lasse pas d'admirer.

Manon Dumais

Le sourire éternel du poète

Robert Dickson

Retour sur l'œuvre tendre et inquiète d'un grand bâtisseur de la culture franco-ontarienne

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« **J**e suis à ma table de cuisine qui / n'est pas vraiment une cuisine / je suis là comme une espèce de / robert dickson mais sans le café / sans le silence de sudbury sans le sourire de robert qui pouvait / illuminer toutes les galeries de / nos vies souterraines », écrit Patrice Desbiens dans *Bobby Has Left the Building (En temps et lieux 2)*, une suite de six poèmes parus en 2008, un an après le départ de son ami.

De son arrivée à Sudbury au début des années 1970 jusqu'à sa mort le 19 mars 2007, Robert Dickson aura été le cœur battant du Nouvel-Ontario en plaçant la poésie au centre de l'affirmation identitaire d'un peuple refusant avec vigueur sa fragilité historique. Ubiquitaire architecte de nombreuses institutions culturelles du nord de la province, il collaborera d'une manière ou d'une autre au bourgeonnement des éditions *Prise de parole* (qu'il cofonde en 1973), de la *Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario*, du *Théâtre du Nouvel-Ontario* et de la *Galerie du Nouvel-Ontario*.

En 1975, cet anglophone né à Erin, tombé amoureux du français en même temps que d'une Française, publie en format affiche son premier poème, *Au nord de notre vie*, un choix témoignant de son désir de faire pousser des racines à la poésie dans le terreau souvent aride de la vraie vie.

« Nous / têtus souterrains et solidaires / lâchons nos cris rauques et rocheux / aux quatre vents / de l'avenir possible », peut-on lire alors sur les murs des appartements de plusieurs Sudburois, des vers bientôt mis en musique par le groupe CANO. Le drapeau franco-ontarien sera déployé la même année. Largué par le Québec, parti se rêver un pays, l'Ontario français, tout comme l'Acadie, apprend à se nommer lui-même.

« La poésie a toujours occupé un espace privilégié chez les peuples minoritaires, surtout chez ceux qui sont menacés linguistiquement. Il y a toujours ce besoin d'une parole



Robert Dickson dans la cuisine de la poésie en 1975, accompagné du guitariste Pierre Germain
COLLECTION PERSONNELLE

forte et rythmée qu'incarne la poésie », observe l'ami de Dickson, Jean-Marc Dalpé, cadet de ceux que l'on appellera les trois D (Dickson, Desbiens, Dalpé).

« Je me souviens très bien d'entendre Robert dire que pour lui, c'était extrêmement important que la poésie ne demeure pas confidentielle. Il fallait qu'elle trouve son public. Dans les années 1970, en Ontario français, les lieux où elle pouvait se faire entendre n'étaient vraiment pas légion, d'où ce choix de publier une affiche », rappelle quant à elle Johanne Melançon, qui prenait la relève de Dickson à l'Université Laurentienne de Sudbury en 2005. La professeure signe la préface d'*Aux quatre vents de l'avenir possible*, les poésies complètes de Dickson parues il y a quelques semaines.

Trouver la grâce du quotidien

« C'était pas tout à fait le Greenwich Village de Bob Dylan, mais on était une belle *gang* de joyeux lurons », rigole Jean-Marc Dalpé au sujet de ce Sudbury littéraire et culturel de la décennie 80 mythifié par la poésie de Robert Dickson ainsi que par celle de Patrice Desbiens, qui surgissent tous les deux sous les traits d'un sage et d'un

frère entre les strophes de l'autre.

En 1981, un jeune Jean-Marc Dalpé s'installe à Sudbury afin de réinventer le Théâtre du Nouvel-Ontario avec Brigitte Haentjens, qui en devient la directrice.

Il publie chez *Prise de parole* trois recueils de poésie, tous traversés par une tempétueuse colère quant au sort économique et culturel des francophones hors Québec, un sentiment partagé par Dickson, bien que de manière plus discrète entre les pages de ses livres.

« Je sais que commencer une phrase en français / et être obligé de l'achever en une autre langue / parce qu'on est à bout de mots / à bout de notions natales / c'est la mort qui approche / ce n'est pas correct », regrette-t-il en 1978 dans *Or«é»alité*, sans doute le passage de son œuvre le plus explicite à ce sujet.

C'est davantage par rapport à l'apocalypse environnementale, ainsi qu'à la guerre alimentant des brasiers partout sur la planète que Robert Dickson se tourmente. Héritier de la contre-culture et de l'écriture automatique, ironiste d'une infinie tendresse, humaniste blessé par la violence d'un monde tyrannisé par l'argent, le généreux poète savait contempler le quoti-

dien sous un jour en en révélant l'insoupçonnée beauté.

« Robert posait sa loupe sur les petits riens de la vie afin d'y trouver des moments de grâce », résume Dalpé. Exemple parmi tant d'autres, intitulé « *Toi, aux vues* » (tiré de *Grand ciel bleu par ici*, 1997) : « ton profil un instant / deux instants au grand écran / en panoramique // mon cœur en travelling / accéléré un deux trois quatre / un deux trois // je vais lui parler moi / au gars des vues / avec qui t'as arrangé ça. »

Un grand petit poème

Au printemps 2006, Jean-Marc Dalpé est invité par le Salon du livre de Paris, puis prolonge son séjour afin de passer deux semaines avec son ami Robert, installé pour la saison à Aix-en-Provence. « Quand je pense à lui, je nous vois tous les deux qui jasant sur son petit balcon avec le cerisier pas loin qui est en train de fleurir. » Une image dont Dickson aurait assurément su tirer un grand petit poème.

Aux quatre vents de l'avenir possible Poésies complètes

Robert Dickson, *Prise de parole*, Sudbury, 2017, 450 pages

De son arrivée à Sudbury au début des années 1970 jusqu'à sa mort en 2007, Dickson aura placé la poésie au centre de l'affirmation identitaire d'un peuple refusant sa fragilité historique

Petites rééditions et grandes réincarnations

BILLET

SERGE TRUFFAUT

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Lorsque le petit papa Noël fait une pause au point médian — oui, oui — qui sépare le moyen du court terme de ses agapes annuelles, les artistes de la réédition en profitent pour se manifester. Comme il se doit d'ailleurs. Aujourd'hui, ces derniers sont britanniques comme dans Brexit. De-que-cé? Ils sont de Soul Jam Records.

Pour ce qui a trait au blues, nos amis «*Brits*» n'ont pas d'équivalent pour faire de la belle ouvrage sur le flanc de l'archéologie. Depuis peu, les animateurs de Soul Jam Records proposent une série d'albums qui, les uns greffés aux autres, s'avèrent une histoire remarquable du blues, car l'ensemble de ces albums accorde la place qui se doit au blues de Chicago, mais aussi au blues de Los Angeles et de Kansas City.

Des CD mis en vente à 24\$ sans les taxes, on a opté pour le *Charles Brown - Drifting Blues* ainsi que pour le *Little Walter - Just a Feeling*, qui couvre la période 1952-1962. En d'autres termes, avec Brown, on a la version cabaret du blues qui distinguait notamment la scène de Los Angeles à Seattle, la version, tout le monde l'aura deviné, champagne et nœud papillon. Avec Little Walter, on a la version *west side* de Chicago, soit la version prolétaire — oui, oui, oui —, celle des immenses abattoirs. La version électrique et pesante, sans fioritures.

Dans le cas de Brown, Soul Jam Records réintroduit en fait les disques que ce pianiste et chanteur à la voix suave avait enregistrés au milieu des années 1950 pour l'étiquette Aladdin et qui ont fait sa gloire. Si vous aimez les mélodies de T-Bone Walker, de Nat King Cole et des moyennes formations du Kansas City des années 1930, alors ce *Drifting Blues* qui comprend 27 morceaux, dont des pièces d'anthologie, devrait vous ravir.

Dans le cas de l'harmoniste Little Walter, Soul Jam Records reprend les principaux titres qu'il avait gravés pour Chess Records entre 1952 et 1962. Ici, il faut insister sur les formations avec lesquelles il avait travaillé. Aux guitares il y a Muddy Waters, Robert Lockwood Jr., les frères Louis et Dave Myers. Il y a aussi le pianiste Otis Spann, le batteur Fred Below ainsi que le contrebassiste et producteur par excellence Willie Dixon. Bref, tous les cadors du blues de Chicago sont de la partie.

En terminant, soulignons le bon goût iconographique et le souci de précision historique qui singularisent les livrets qui accompagnent ces petites merveilles musicales d'un temps pas si ancien que cela.



Le batteur Jerry Granelli dans son studio de Halifax en décembre 2010.

ANDREW VAUGHAN
LA PRESSE
CANADIENNE

Soulignons le bon goût iconographique et le souci de précision historique qui singularisent les livrets qui accompagnent ces petites merveilles musicales d'un temps pas si ancien

Chaque fois que le père Noël radine sa fraise moustachue, il y a pléthore de productions. Comme il se doit d'ailleurs. Chaque fois, une ou deux d'entre elles, parfois davantage, se caractérisent par leur originalité et la qualité de la production. Cette année, il revient à l'étiquette montréalaise Justin Time d'avoir fait le grand écart entre l'une et l'autre, entre l'originalité et la qualité.

L'acteur principal de cette prouesse s'appelle Jerry Granelli. Il est batteur. Depuis des lunes et des lunes. Depuis qu'il accompagnait dans les années 1960 le pianiste Denny Zeitlin ou Vince Guaraldi pour son très sympathique *Charlie Brown Christmas*. Aujourd'hui, cet homme qui a grandi en Californie mais vit à Halifax, où il a été la cheville ouvrière du festival de jazz et de l'enseignement du jazz, se signale avec un album intitulé *Dance Hall*.

Celui-ci a été réalisé en compagnie de deux grands guitaristes, Bill Frisell et Robben Ford, et du bassiste Anthony Granelli. Ce *Dance Hall* a été produit par un maître de la profession : Lee Townsend. Le programme? Il est très particulier. Il est fait de morceaux composés aussi bien par Charles Mingus que par Fats Domino, chantés par Aretha Franklin, Bob Dylan ou Louis Jordan. Bref, le programme en question est très éclectique.

Sur plus d'une pièce, le trompettiste Steven Bernstein est de la partie en tant que maître d'œuvre des arrangements destinés aux «*brass*», comme disent les jeunes. Bon, *Dance Hall* est une contradiction de l'ennui. C'est

aussi étonnant que charmant. Dit vulgairement, c'est drôlement bien foutu. Bravo à M. Jerry Granelli.

Décidément, c'est l'hécatombe. Le batteur pionnier du free jazz Sunny Murray est décédé à l'âge de 81 ans à Paris. Il avait notamment accompagné le saxophoniste Albert Ayler et le pianiste Cecil Taylor. Le gérant et producteur George Avakian est mort à l'âge de 98 ans. Il avait administré les carrières de Louis Armstrong, de Duke Ellington, de Miles Davis et de Keith Jarrett. Le chanteur Jon Hendricks est décédé à l'âge de 96 ans. C'est bien simple, en plus d'avoir été le point cardinal du trio Lambert, Hendricks & Ross, il a eu une influence déterminante sur tous les chanteurs de jazz d'aujourd'hui.

En nomination aux Grammys dont les résultats seront dévoilés le 28 janvier: Fred Hersch, Bill Charlap, Joey DeFrancesco, Chris Potter, Anat Cohen et Billy Childs. À noter que les artisans du film *La La Land* se retrouvent dans plusieurs catégories.

La bonne nouvelle du jour: le 23 mars, la division Legacy de Columbia/Sony va mettre sur le marché des inédits de Miles Davis avec John Coltrane. Le titre? *Miles Davis & Coltrane - The Final Tour: The Bootleg Series. Vol 6*. En fait, il s'agit de deux spectacles enregistrés à l'Olympia de Paris, de deux autres à Stockholm et d'un à Copenhague.



L'objet impose un certain rituel, le microsillon ravive l'art (presque) oublié de l'écoute de la musique.

PHOTOS CANAL D

La revanche du sacré

Avec la remontée du vinyle vient le retour du respect de la musique

JEAN-PHILIPPE PROULX
LE DEVOIR

On l'a aimé. On l'a écouté. On l'a égratigné. On l'a ensuite rangé au sous-sol. Et on l'a presque oublié. Puis on l'a redécouvert. Si on annonce la renaissance du vinyle depuis une bonne dizaine d'années, force est d'admettre qu'on assiste aujourd'hui à la redécouverte d'un véritable amour. Avec *Le retour du vinyle*, Canal D donne la parole à de vrais mélomanes qui confirment, chacun à sa façon, que la galette noire n'a pas encore dit son dernier mot et mérite chacune de ses lettres de noblesse.

La simple écoute d'un album, sans rien faire d'autre en se concentrant uniquement sur la musique, s'entend, est devenue un geste rare de nos jours. C'est pourquoi le retour du disque noir — cet objet qui nous force à nous lever au bout d'une vingtaine de minutes et où il s'avère périlleux de tenter de sauter une chanson — annonce aussi en quelque sorte le retour du respect de la musique. Alors jeune adolescent, notre éminent critique musical au *Devoir*, Sylvain Cormier, se rappellera ses cérémonies d'écoute: «On l'écoutait attentivement. On ne se parlait pas pendant que ça jouait. On se parlait après. Tout ça était signe d'importance. Ça voulait dire que ça, cette musique n'était pas

anodine, n'était pas le décor du jour pendant que je faisais autre chose. L'expérience d'écoute, c'était ça l'activité. Avec rien autour.»

L'objet impose en effet un certain rituel, le microsillon ravive l'art (presque) oublié de l'écoute de la musique. C'est quant à lui sur les ondes hertziennes que MC Gilles, propriétaire de plus de 50 000 albums, transporte ses séances d'écoute. L'animateur de *Va chercher le fusil!* — «deux heures hebdomadaires de musique du terroir» sur CISM — se fait un devoir de préserver la mémoire de ces opus, à l'heure où les Archives nationales et celles de Radio-Canada en conservent très peu. «Ce n'est pas pour la valeur et je ne juge pas ce que c'est non plus. Je ne crois pas à bon/mauvais, beau/laid. Beau ou laid, c'est une mode», raconte-t-il, au milieu de ses albums dans une pièce qui fait office de studio de radio.

Objet d'art

Rendre les disques vinyles beaux et les élever au rang d'objets de collection, c'est le métier de Catherine Lepage, designer chez Ping Pong Ping (responsable entre autres des éditions vinyles des albums de Pierre Lapointe). Difficile à croire, mais jusqu'en 1938, les images sur les pochettes n'existaient pas. Rien d'autre pour attirer l'œil que le titre de

l'album au beau milieu d'une pochette en papier brun. Devenue aujourd'hui une vitrine pour de véritables œuvres d'art, la conception d'albums a bien évolué.

«C'est pas de l'art, c'est de l'art commercial. Donc, il y a un message à passer, rappelle M^{me} Lepage. Le mot d'ordre, c'est toujours de surprendre.» Cette volonté de créer un objet unique fait aussi partie de la réflexion du groupe Your Favorite Enemies. Le documentaire nous amène alors dans la fascinante confection artisanale d'un album vinyle, créé dans les studios mêmes de la formation rock. «On pense le vinyle comme un autre projet complètement. C'est pas juste le CD qui est mis sur un vinyle. On refait un *mastering* différent, explique Ben Lemelin. Le son est différent parce que, justement, on donne vraiment de la personnalité à ce projet-là. Il n'y a pas un vinyle qui est pareil.»

Un tourne-disque peut être réparé, modifié ou restauré, mais il ne peut jamais devenir obsolète.

Parsemé d'un historique du vinyle et d'anecdotes, *Le retour du vinyle* nous rappelle que le disque noir a été roi et maître pendant près d'un siècle, jusqu'en 1987, année où l'on signa son arrêt de mort au profit du disque compact. 30 ans plus tard, l'étiquette Sony Music recommence finalement à presser des vinyles, après un hiatus d'autant d'années. Contre toute attente, les ventes de 33-tours auront réussi à revenir aux chiffres de 1991, allant même jusqu'à surpasser les ventes de la musique en ligne au Royaume-Uni.

Si on le croyait pratiquement mort au milieu des années 1990, c'est en partie grâce aux DJ s'il n'est jamais complètement disparu du radar, tout en continuant à se réinventer. «Il y a quelque chose d'instinctif dans la surface ronde de l'album. C'est la même forme qu'un tambour. On est dans quelque chose d'inné chez l'humain qui contribue justement à ce que le vinyle reste avec nous toutes ces années», souligne Evelyne Drouin, alias DJ Mini.

Un tourne-disque peut être réparé, modifié ou restauré, mais il ne peut jamais devenir obsolète. On se dit que lorsque la perturbation est la norme, la véritable perturbation ne peut être que la permanence. «Un objet que quelqu'un de cette époque-là a touché, puis là, moi je le touche. C'est comme être dans une machine à voyager dans le temps. C'est pas juste la même musique, c'est le même objet qu'il utilisait. C'est toute une histoire de transmission», raconte la jeune étudiante Juliette Lehoux. Finalement, l'amour des albums au temps des *playlists* Spotify, c'est encore possible.

Docu D — Le retour du vinyle

Canal D, jeudi, 20h, rediffusions vendredi, 13h et le 24 décembre à 21h

Culture



Alors jeune adolescent, Sylvain Cormier se souvient de ses cérémonies d'écoute : « On l'écoutait attentivement. On ne se parlait pas pendant que ça jouait. On se parlait après. »



« Un objet que quelqu'un de cette époque-là a touché, puis là, moi je le touche. C'est comme être dans une machine à voyager dans le temps », raconte Juliette Lehoux, entourée de ses amies.



MC Gilles est propriétaire de plus de 50 000 albums.

IDÉES CADEAUX

SK
SY
PA

Offrez la détente urbaine en cadeau!



Nous payons les frais de poste quand vous achetez en ligne.

Utilisez le code promo : PosteO

QUARTIER DIX30 - QUÉBEC | 1 866 656-9111 | SKYSPA.CA

Confection artisanale de chandelles à base de cire de soya naturelle



Coulées à la main avec mèche de bois qui crépite sur demande. Accessoires variés.

514-601-9226 www.facebook.com/chandelles4elements

Glacis
auberge gourmande

UNE AVENTURE GASTRONOMIQUE AU MOULIN



Offrez une Aventure gastronomique au moulin à partir de 139\$/pers.*

- Ski de fond - 50 km de pistes
- Sentiers et raquettes
- Massothérapie

* en occ. double, taxes et service en sus.

L'ISLET
1 877 245-2247

À une heure de Québec!
www.aubergedesglacis.com

www.aubergedesglacis.com



POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT CONTACTER
ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454 / edevarenn@ledevoir.com

SUR VOS ÉCRANS - IMPROVISATION MIXTE



Afin de célébrer les 40 ans de la LNI, la vénérable institution propose un match historique à l'ancienne, c'est-à-dire un match opposant deux équipes de six joueurs, formées de trois femmes et trois hommes.

RADIO-CANADA



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le visionnement en continu de la semaine

L'humoriste Louis T n'a peut-être pas gagné d'Olivier dimanche dernier, mais ça ne veut pas dire que son premier spectacle solo, *Objectivement parlant*, qu'il lançait officiellement en mars dernier, ne vaut pas le détour. Son but? Faire rire autant que faire réfléchir. Ses thèmes? La paternité, les défaillances du système de santé, la corruption en politique, la maladie mentale, la religion et le terrorisme. Sa technique? S'appuyer sur des statistiques! Ses forces? Un humour réfléchi, une férocité contrôlée et une élégance décontractée. Pour prolonger le plaisir, on regarde les deux saisons de *Vérités et conséquences avec Louis T*.

Louis T : Objectivement parlant
Tou.tv, dès maintenant

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Fougueuse quadragénaire

Afin de célébrer les 40 ans de la Ligue nationale d'improvisation, créée en 1977 par le regretté Robert Gravel et Yvon Leduc, la vénérable institution propose un match historique à l'ancienne, c'est-à-dire un match opposant deux équipes de six joueurs, formées de trois femmes et trois hommes. Commentée par Anaïs Favron et Stéphane Bellavance, animée par François-Étienne Paré, trois improvisateurs aguerris, cette joute théâtrale intergénérationnelle opposera les Bleus de Marcel Sabourin et les Rouges de Benoît Chartier. Du côté des Bleus, on trouve Gaston Lepage, Réal Bossé, Sophie Caron, Patrice L'Écuyer, Joëlle Paré-Beaulieu et Sonia Vachon. Et du côté des Rouges, Michel Rivard, Salomé Corbo, Yves Desgagnés, Pier-Luc Funk, Sylvie Moreau et Sylvie Potvin. En guise de cerise sur le gâteau, c'est Yvan Ponton, le stoïcisme

incarné, qui arbitrera le tout et qui, contre toute attente, livrera la réplique la plus drôle du match.

LNI : 40 ans d'improvisation
Radio-Canada, lundi, 20h

Une époque sans pitié

Dans cette captivante série documentaire allemande de deux épisodes, des archéologues et des historiens démontrent que les femmes de la société viking avaient le droit de demander le divorce, d'hériter, de gérer



leur patrimoine, de faire la guerre ou d'être commerçante. À travers les destins d'une mère de famille norvégienne et d'une esclave danoise, *Femme de Viking* dévoile des pans méconnus et surprenants de l'Europe du Nord du Moyen Âge.

Femme de Viking : La fuite de Sigrun et L'héritage de Jova

Planète +, les mardis 19 et 26 décembre, 21h

Pauvre planète bleue

Ouragans, inondations, tremblements de terre, incendies de forêt, typhons: ce ne sont pas les catastrophes naturelles qui ont manqué cette année aux quatre coins du monde, comme en témoignent les images de dévastation de 2017, *l'agenda des cataclysmes*. Si la tendance se maintient, la situation n'ira pas en s'améliorant. Et dire qu'il existe encore des climatosceptiques...

2017, l'agenda des cataclysmes

Explora, vendredi, 21h

cinéma
thèque
qc



Barbara

de MATHIEU AMALRIC



Visages Villages

de AGNÈS VARDA

DPJ

de GUILLAUME SYLVESTRE

335, boul. de maisonneuve est berri-uqam
514-842-9768

cinemathequeqc
f cinematheque.quebecoise

cinematheque.qc.ca

Louis-Pierre Bougie

Complètement métal
Sculptures et dessins récents
Jusqu'au 21 décembre



Africaine, 2016 (détail). Photo : Daniel Roussel

Désirable

En collaboration avec François Côté, libraire

Livres et tableaux d'exception
Trois jours seulement
28-29-30 décembre de 10h à 17h



Encre de Jean Goguen, 1958. Photo : Guy L'Heureux

galeriericdevlin

550 rue Beaumont (coin Querbes), Montréal. Renseignements : 514-885-4238

LES FILMS À VOIR CETTE SEMAINE À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

LES DALTON EN CAVALE

(5) Fr. 1983. Dessins animés de Ray Patterson. **TQ 9h**

MA VIE AVEC LIBERACE

(3) (Behind the Candelabra), É.-U. 2013. Drame biographique de Steven Soderbergh avec Michael Douglas, Matt Damon, Rob Lowe. - La liaison tumultueuse du pianiste Liberace et de son jeune amant Scott Thorson, depuis leur première rencontre à Las Vegas jusqu'à leur séparation acrimonieuse. **ARTV 13h**

ASTÉRIX LE GAULOIS

(5) Fr. 1968. Dessins animés de Ray Goossens. **TQ 15h30**

SHERLOCK HOLMES

(4) G.-B. 2009. Drame policier de Guy Ritchie avec Robert Downey Jr., Jude Law, Rachel McAdams. - Le détective Sherlock Holmes et son fidèle associé, le médecin John Watson, cherchent à neutraliser un meurtrier mégalomane ressuscité d'entre les morts. **MP 15h30**

HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU

(4) (Harry Potter and the Goblet of Fire), É.-U. 2005. Drame fantastique de Mike Newell avec Daniel Radcliffe, Emma Watson, Brendan Gleeson. - Un jeune sorcier est forcé de participer à un important tournoi dont les épreuves sont potentiellement mortelles. **V 18h**

THOR. UN MONDE OBSCUR

(4) (Thor - The Dark World), É.-U. 2013. Drame fantastique d'Alan Taylor avec Chris Hemsworth, Natalie Portman, Christopher Eccleston. - Un dieu nordique venu d'une planète éloignée vole au secours de son amie astrophysicienne qui a été exposée à une antimatière puissante convoitée par un seigneur maléfique. **TVA 18h30**

M. PEABODY ET SHERMAN

(4) (Mr. Peabody & Sherman), É.-U. 2014. Film d'animation de Rob Minkoff. **TQ 18h30**

MAN WITH A PLAN

(4) É.-U. 1996. Comédie satirique de John O'Brien avec Fred Tuttle, Bill Blachly, Joe Tuttle. - À la recherche d'un emploi, un vieux fermier candide du Vermont tente de se faire élire au Congrès américain. **PBS (WETK) 20h30**

GRACE DE MONACO

(4) (Grace of Monaco), Fr. 2013. Drame historique d'Olivier Dahan avec Nicole Kidman, Tim Roth, Frank Langella. - En 1961, Grace de Monaco est amenée à intervenir dans le conflit diplomatique qui oppose son mari, le prince Rainier, au gouvernement français de Charles de Gaulle. **ARTV 21h**

LE BON, LA BRUTE ET LE CINGLÉ

(3) Cor.S. 2008. Western de Kim Jee-woon avec Song Kang-ho, Lee Byung-hun, Jung Woo-sung. - Dans les années 1930 en Mandchourie, un chasseur de primes, le tueur à gages qu'il poursuit et un voleur un peu fou se disputent la possession d'une carte au trésor. **TFO 21h**

NOSEY PARKER

(4) É.-U. 2003. Comédie de John O'Brien avec Richard Snee, Natalie Picoe, George Lyford. - L'emménagement près de chez eux d'un couple de New-Yorkais chamboule le quotidien des habitants d'une petite localité du Vermont. **PBS (WETK) 22h**

DALLAS BUYERS CLUB

(3) É.-U. 2013. Drame biographique de Jean-Marc Vallée avec Matthew McConaughey, Jared Leto, Jennifer Garner. - En 1986 au Texas, un électricien homophobe atteint du sida vend à la communauté gaie des médicaments non approuvés aux États-Unis, avec l'aide d'un travesti toxicomane. **RC 22h32**

MAMMUTH

(3) Fr. 2010. Comédie dramatique de Gustave Kervern avec Gérard Depardieu, Yolande Moreau, Isabelle Adjani. - Un retraité enfourche sa moto afin d'aller quérir un peu partout en province les papiers administratifs qui lui donneront accès à sa pension. **TFO 23h13**

SPLASH

(4) É.-U. 1984. Comédie fantaisiste de Ron Howard avec Daryl Hannah, Tom Hanks, John Candy. - Un jeune commerçant célibataire se désole de n'avoir jamais connu l'amour véritable, jusqu'au jour où une sirène le sauve de la noyade. **MAX 0h30**

TANGUY

(4) Fr. 2001. Comédie de mœurs d'Étienne Chatiliez avec André Dussollier, Sabine Azéma, Éric Berger. - Un universitaire de 28 ans qui vit toujours chez ses parents résiste aux tentatives de ceux-ci de le mettre à la porte. **TQ 1h44**

DIMANCHE

ASTÉRIX ET LES INDIENS

(4) All. 1994. Dessins animés de Gerhard Hahn. **TQ 9h**

BORÉAL EXPRESS

(4) (The Polar Express), É.-U. 2004. Film d'animation de Robert Zemeckis. **TVA 14h**

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS

(3) (Snow White and the Seven Dwarfs), É.-U. 1936. Film d'animation de Dave Hand. **RC 15h**

DÉTESTABLE MOI 2

(4) (Despicable Me 2), É.-U. 2013. Film d'animation de Pierre Coffin. **TVA 16h**

LES CROODS

(4) (The Croods), É.-U. 2013. Film d'animation de Kirk De Micco. **TQ 18h30**

EVEREST

(4) É.-U. 2015. Aventures de Baltasar Kormakur avec Jason Clarke, Josh Brolin, John Hawkes. - Au printemps 1996, l'ascension du mont Everest par des alpinistes amateurs prend une tournure dramatique quand survient une tempête imprévue. **TVA 19h**

THE SOUND OF MUSIC

(3) É.-U. 1965. Comédie musicale de Robert Wise avec Julie Andrews, Christopher Plummer, Charmian Carr. - Devenue gouvernante des enfants d'un noble autrichien, une novice entraîne toute la famille au chant choral. **ABC 19h**

MONTRÉAL NEW WAVE

(4) Can. 2015. Documentaire d'Érik Cimon. - À la fin des années 1970, le mouvement New Wave montréalais déborde le domaine musical, gagnant le champ des arts visuels, de la danse, du cinéma, en s'exportant avec succès. **CD 19h**

LES COWBOYS

(3) Fr. 2015. Drame de Thomas Bidegain avec François Damiens, Finnegan Oldfield, Agathe Dronne. - Aidé de son jeune fils, un père recherche à travers l'Europe sa fille aînée qui se serait radicalisée sous l'influence de son petit ami d'origine arabe. **TV5 20h**

LA GUERRE DES TUQUES

(4) Can. 1984. Comédie dramatique d'André Melançon avec Cédric Plourde, Julien Élie, Maripierre Arseneau-D'Amour. - Pendant les vacances d'hiver, quelques jeunes jouent à la petite guerre. **TQ 20h16**

LE SECRET DE GREEN KNOWE

(4) (From Time to Time), G.-B. 2009. Drame fantastique de Julian Fellowes avec Alex Etel, Timothy Spall, Maggie Smith. - Peu avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, un garçon anglais passe Noël dans le manoir de sa grand-mère, où des fantômes du XIX^e siècle lui révèlent de troublants secrets familiaux. **ARTV 21h**

MON ONCLE ANTOINE

(1) Can. 1971. Drame de mœurs de Claude Jutra avec Jean Duceppe, Jacques Gagnon, Olivette Thibault. - Dans un village minier des Cantons-de-l'Est, un jeune garçon donne un coup de main au magasin général de son oncle et l'accompagne aussi dans sa fonction de croque-mort. **TFO 21h**

SÉRAPHIN. UN HOMME ET SON PÉCHÉ

(4) Can. 2002. Drame de mœurs de Charles Binamé avec Pierre Lebeau, Karine Vanasse, Roy Dupuis. - En 1890, dans un village québécois miséreux, une jeune fille doit renoncer à celui qu'elle aime pour épouser un avaré au cœur de pierre. **TQ 21h58**

LA DONATION

(4) Can. 2009. Drame de Bernard Émond avec Élise Guilbault, Jacques Godin, Éric Hoziel. - Les épreuves et renoncements d'une femme médecin montréalaise venue en Abitibi pour remplacer temporairement un vieux docteur. **TFO 22h48**

LE PONT DE LA RIVIÈRE KWAÏ

(2) (The Bridge on the River Kwai), G.-B. 1957. Drame de guerre de David Lean avec Alec Guinness, William Holden, Sessue Hayakawa. - Des prisonniers de guerre anglais sont forcés par les Japonais de construire un pont dans la jungle. **RC 0h**

LE CRIME D'OVIDE PLOUFFE

(4) Can. 1984. Drame de mœurs de Denys Arcand avec Gabriel Arcand, Jean Carmet, Anne Létourneau. - En 1950, le propriétaire d'une bijouterie à Québec est accusé à tort du meurtre de sa femme. **TQ 0h18**

UNDERGROUND

(2) Fr. 1995. Comédie dramatique d'Emir Kusturica avec Milki Manojlovic, Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic. - Des Yougoslaves sont cachés dans une cave pendant 20 ans par un profiteur qui leur fait croire que la Deuxième Guerre mondiale n'est pas terminée. **TFO 0h40**

LUNDI

MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION

(4) (Home Alone), É.-U. 1990. Comédie de Chris Columbus avec Macaulay Culkin, Joe Pesci, Catherine O'Hara. - Oublié par sa famille partie pour les vacances de Noël, un gamin se met en frais d'assurer la garde de la maison lorsque surviennent des cambrioleurs. **TVA 13h**

LE SECRET DE GREEN KNOWE

Voir dimanche, 21h. **ARTV 14h**

LA FAMILLE ADDAMS

(4) (The Addams Family), É.-U. 1991. Comédie fantaisiste de Barry Sonnenfeld avec Anjelica Huston, Raul Julia, Christopher Lloyd. - Des escrocs tentent d'usurper l'himmense fortune d'une famille d'excentriques qui cultivent le goût du macabre. **RC 15h**

LE COQ DE ST-VICTOR

(4) Can. 2013. Film d'animation de Pierre Greco. **TQ 15h29**

ASTÉRIX ET LES VIKINGS

(4) Fr. 2006. Dessins animés de Stefan Fjeldmark. **TQ 18h30**

ARRÊTE-MOI SI TU PEUX

(3) (Catch Me If You Can), É.-U. 2002. Comédie policière de Steven Spielberg avec Leonardo DiCaprio, Tom Hanks, Christopher Walken. - Un jeune fraudeur de génie qui change souvent d'identité glisse constamment entre les doigts d'un agent du FBI lancé à ses trousses. **TQ 20h**

NINTH FLOOR

(3) Can. 2015. Documentaire de Mina Shum. - En février 1969, à l'Université Concordia, une manifestation éclate après que six étudiants de race noire eurent accusé de racisme leur professeur de biologie. **PBS (WETK) 20h30**

UN CONTE DE NOËL

(2) Fr. 2008. Drame psychologique d'Arnaud Desplechin avec Catherine Deneuve, Mathieu Amalric, Jean-Paul Roussillon. - Une famille réunie pour les Fêtes doit faire face à la grave maladie de la mère, ainsi qu'au retour du cadet excentrique après cinq années de bannissement. **TFO 21h**

GEMMA BOVERY

(4) Fr. 2014. Comédie dramatique d'Anne Fontaine avec Fabrice Luchini, Gemma Arterton, Jason Flemyng. - En Normandie, un boulanger féru de littérature observe les tribulations extraconjugales d'une voisine anglaise qui lui rappelle la célèbre héroïne d'un roman de Flaubert. **RC 22h30**

GÉNÉRATION PERDUE

(4) (The Lost Boys), É.-U. 1987. Drame d'horreur de Joel Schumacher avec Jason Patric, Corey Haim, Kiefer Sutherland. - Un adolescent se rend compte que son frère est devenu un vampire après un rite d'initiation bizarre que lui a fait subir une bande de mritards. **V 0h**

UN WEEK-END À PARIS

(4) G.-B. 2013. Comédie dramatique de Roger Michell avec Jim Broadbent, Lindsay Duncan, Jeff Goldblum. - Pour fêter ses trente ans de mariage, un couple anglais se rend à Paris où les désillusions et les rancœurs refont surface. **RC 0h30**

MARDI

ERNEST ET CÉLESTINE

(3) Fr. 2012. Film d'animation de Vincent Patar. **TQ 09h**

LES DALTON EN CAVALE

(5) Fr. 1983. Dessins animés de Ray Patterson. **TQ 15h30**

TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS

(4) Bel. 1972. Dessins animés de Raymond Leblanc. **TQ 18h30**

L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON

(3) (The Curious Case of Benjamin Button), É.-U. 2008. Chronique de David Fincher avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Taraji P. Henson. - Les épreuves et les difficultés amoureuses d'un homme qui, né vieux en 1918, a passé sa vie à rajeunir. **TQ 20h**

LES TONTONS FLINGUEURS

(4) Fr. 1963. Comédie policière de Georges Lautner avec Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche. - En mourant, un vieux gangster confie ses affaires et sa fille à un ami. **TFO 21h**

M. HOLMES

(4) (Mr. Holmes), G.-B. 2015. Drame de Bill Condon avec Ian McKellen, Laura Linney, Milo Parker. - Au soir de sa vie, le détective Sherlock Holmes, en proie à des pertes de mémoire, forge une amitié inattendue avec le petit garçon de sa bonne. **RC 22h30**

SUPERMALADES

(4) (Superbad), É.-U. 2007. Comédie de Greg Mottola avec Jonah Hill, Michael Cera, Christopher Mintz-Plasse. - Trois adolescents puceaux tentent de se procurer de l'alcool pour impressionner des filles de leur école. **MP 0h**

GEISHA

(4) (Memoirs of a Geisha), É.-U. 2005. Drame de mœurs de Rob Marshall avec Zhang Ziyi, Ken Watanabe, Michelle Yeoh. - À Kyoto, dans les années 1930, une jeune geisha suscite la convoitise de tous les hommes et la jalousie d'une rivale. **RC 0h30**

MERCREDI

BALTO

(4) É.-U. 1995. Dessins animés de Simon Wells. **TQ 9h**

LA PETITE PRINCESSE

(3) (A Little Princess), É.-U. 1995. Conte d'Alfonso Cuaron avec Liesel Matthews, Eleanor Bron, Liam Cunningham. - Une fillette dont le père serait mort ruiné est réduite à l'état de servante par l'acariâtre directrice d'une école huppée où elle avait été placée en pension. **TQ 12h**

TINTIN ET L'AFFAIRE Tournesol

(5) Bel. 1964. Dessins animés de Ray Goossens. **TQ 15h29**

BABINE

(4) Can. 2008. Conte de Luc Picard avec Luc Picard, Vincent-Guillaume Otis, Alexis Martin. - Le marchand général d'un petit village entre en conflit avec le nouveau curé, qui veut éliminer un simple d'esprit que l'on dit fils de sorcière. **TQ 20h**

LE CARNET NOIR

(3) P.-B. 2006. Thriller de Paul Verhoeven avec Carice Van Houten, Sebastian Koch, Thom Hoffman. - Dans la Hollande occupée, une jeune résistante juive reçoit la mission de séduire un officier nazi. **TFO 21h**

GAZ BAR BLUES

(4) Can. 2003. Comédie dramatique de Louis Bélanger avec Serge Thériault, Gilles Renaud, Sébastien Delorme. - En 1989, dans un quartier défavorisé, les tribulations professionnelles et familiales d'un veuf qui gère un poste d'essence où travaillent ses trois fils. **TQ 22h**

LE TEMPS DE L'INNOCENCE

(2) (The Age of Innocence), É.-U. 1993. Drame de mœurs de Martin Scorsese avec Daniel Day-Lewis, Michelle Pfeiffer, Winona Ryder. - En 1870, un jeune New-Yorkais de la haute bourgeoisie tombe amoureux d'une cousine de sa fiancée. **RC 22h30**

LA FÊTE DU TRAVAIL

(4) (Labor Day), É.-U. 2013. Drame sentimental de Jason Reitman avec Kate Winslet, Josh Brolin, Gattlin Griffith. - Durant le long week-end de la fête du Travail, une divorcée agoraphobe et son fils adolescent recueillent un homme en détresse qui s'avère être un évadé de prison. **RC 1h**

JEUDI

DE LA NEIGE POUR NOËL

(4) Norv. 2013. Film d'animation de Rasmus A. Sivertsen. **TQ 9h**

LA GUERRE DES BOUTONS

(4) Fr. 2011. Comédie de Yann Samuell avec Vincent Brès, Théo Bertrand, Tristan Vichard. - En 1960 dans le sud de la France, les garçons de deux villages voisins se font la guerre, perpétuant ainsi une vieille tradition. **TQ 12h**

DAISY TOWN

(4) Fr. 1971. Dessins animés d'Eddie Laste. **TQ 15h29**

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ

(4) Fr. 1995. Comédie de mœurs d'Étienne Chatiliez avec Michel Serrault, Eddy Mitchell, Sabine Azéma. - Fatigué de sa vie auprès de sa snobinarde d'épouse, un directeur d'usine se fait passer pour un fermier disparu 28 ans auparavant dont il est le sosie. **TFO 21h**

BIG FISH. LA LÉGENDE DU GROS POISSON

(3) (Big Fish), É.-U. 2003. Comédie fantaisiste de Tim Burton avec Ewan McGregor, Albert Finney, Billy Crudup. - Un jeune homme se rend au chevet de son père malade qui aime raconter sa vie telle une suite d'événements loufoques ou incroyables. **TQ 21h59**

LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE

(4) (Far From the Madding Crowd), É.-U. 2015. Drame de Thomas Vinterberg avec Carey Mulligan, Matthias Schoenaerts, Michael Sheen. - Afin de préserver son indépendance, une paysanne orpheline refuse deux offres de mariage avant de baisser la garde devant un beau militaire. **RC 22h30**

MEURTRE AVEC PRÉMÉDITATION

(4) (Murder in the First), É.-U. 1994. Drame judiciaire de Marc Rocco avec Christian Slater, Kevin Bacon, Gary Oldman. - L'avocat d'un prisonnier d'Alcatraz qui est accusé du meurtre d'un codétenu veut prouver que son client a souffert de conditions de détention inhumaines. **TVA 23h35**

SLEEPY HOLLOW

(3) É.-U. 1999. Drame fantastique de Tim Burton avec Johnny Depp, Christina Ricci, Miranda Richardson. - En 1799, un policier enquête sur des meurtres bizarres que des villageois attribuent à un cavalier fantôme. **TQ 0h16**

LA DUCHESSE

(4) (The Duchess), G.-B. 2008. Drame historique de Saul Dibb avec Keira Knightley, Ralph Fiennes, Hayley Atwell. - Au XVIII^e siècle en Angleterre, la vie tumultueuse de Georgiana Spencer, épouse du duc de Devonshire. **RC 0h30**

VENDREDI

ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS

(4) Fr. 1986. Dessins animés de Pino Van Lamsweerde. **TQ 9h**

LA GRENOUILLE ET LA BALEINE

(4) Can. 1987. Comédie dramatique de Jean-Claude Lord avec Fanny Lauzier, Denis Forest, Marina Orsini. - Un jeune couple aide une fillette qui a une affinité particulière avec la vie marine à lutter contre des spéculateurs. **TQ 12h**

LE GRINCHEUX

(4) (Dr. Seuss' How the Grinch Stole Christmas), É.-U. 2000. Comédie fantaisiste de Ron Howard avec Jim Carrey, Taylor Momsen, Jeffrey Tambor. - Dans une ville imaginaire, un être mesquin déteste tellement Noël qu'il veut en priver tous les habitants. **TVA 13h**

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL

(4) Bel. 1969. Dessins animés d'Eddie Laste. **TQ 15h30**

ASTÉRIX LE GAULOIS

(5) Fr. 1968. Dessins animés de Ray Goossens. **TQ 18h30**

LA GUERRE DES TUQUES 3D

(4) Can. 2015. Film d'animation de Jean-François Pouliot. **RC 19h**

LE LUTIN

(4) (Elf), É.-U. 2003. Comédie fantaisiste de Jon Favreau avec Will Ferrell, James Caan, Zooey Deschanel. - Un homme élevé par les lutins du père Noël quitte le pôle Nord pour retrouver son vrai père à New York. **TVA 19h**

LE ROYAUME DE GLACE. À LA RECHERCHE DE LA CORNE ENCHANTÉE

(4) Norv. 2011. Aventures d'Arne Lindtner Naess avec Ane Viola Semb, Johan Tinus Lindgren, Toralv Maurstad. - À l'approche de Noël, la reine des gnomes bleues aide son ami le roi des gnomes rouges à retrouver une corne enchantée qui le protégera d'un glacier sur le point de fondre. **TFO 19h30**

LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN

(2) Fr. 2000. Comédie fantaisiste de Jean-Pierre Jeunet avec Audrey Tautou, Mathieu Kassovitz, Serge Merlin. - Une jeune serveuse de Montmartre qui s'emploie à semer le bonheur autour d'elle hésite à s'engager dans une relation amoureuse. **TQ 20h**

LA SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS

(3) (Dead Poets Society), É.-U. 1989. Comédie dramatique de Peter Weir avec Robin Williams, Robert Sean Leonard, Ethan Hawke. - En 1959, dans un collège aux principes ultra-conservateurs, sept adolescents veulent leur vie transcrite par les enseignements de leur professeur de littérature. **MAX 20h**



HBO CANADA

Les dessous d'un attentat raté

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

En Grande-Bretagne, il existe une tradition vieille de plus de 400 ans, longtemps prescrite par la loi, le Guy Fawkes Night, qui consiste à faire des feux de joie et à tirer des feux d'artifice pour commémorer l'échec d'un attentat contre la monarchie post-télisabéthaine, passablement hostile envers ses sujets catholiques. En novembre 1604, une poignée de catholiques fervents, excédés par la répression atroce dont ils étaient alors victimes, voulaient faire exploser la Chambre des communes durant la cérémonie d'ouverture du Parlement, en présence du roi Jacques I^{er}, grâce à des quantités appréciables de poudre à canon et de clous...

Le «visage» de cet événement historique, qui a d'ailleurs inspiré le masque de *V pour Vendetta* et d'Anonymus, n'était pas l'initiateur de cette conspiration, évitée grâce un mouchard bien intentionné, mais plutôt un certain Robert Catesby, que l'histoire populaire a oublié. La miniserie *Gunpowder* arrive à rendre palpitante cette histoire dont on connaît déjà la fin à travers ce personnage méconnu, qui prend ici les traits d'un de ses descendants directs, l'acteur Kit Harrington (*Game of Thrones*), qui agit également à titre de producteur et de scénariste.

Ce drame historique, dont la thématique politico-religieuse a une certaine résonance avec notre époque, respecte les standards de qualité attendus de son diffuseur original, la BBC, malgré quelques personnages caricaturaux ou à peine dessinés, des enjeux politiques simplifiés et le caractère très sanglant des scènes d'exécutions publiques et de tortures qui rendent l'écoute parfois difficile. Ce côté très violent, une illustration assez crédible des sévices ayant cours à cette époque, a choqué nombre de téléspectateurs lors de la diffusion en Grande-Bretagne en octobre dernier et risque fort de rebuter plusieurs curieux. Vous voilà avertis...

Gunpowder

HBO Canada, du lundi au mercredi, 22h

MARDI

12/19	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Les Bougon	District 31	La Facture	Crescendo		Rite de passage		Le Téléjournal	M. HOLMES (2015)	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	LES DERNIÈRES VACANCES (2006)	Queen Latifah		VLOG		TVA nouvelles	22h35 Lance et compte	
TQ	Cochon dingue	TINTIN ET LE LAC AUX REQ...	19h50 Dalton	L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON (2008)	avec Julia Ormond, Cate Blanchett				Ormond, Cate Blanchett	Cinéma	
V	Souper parfait	OD Bali	UN NOËL DE CENDRILLON (2016)	Emma Rigby			L'APPRENTI PERE NOEL (2015)		Laura Bell Bundy	OD Bali	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages			Le Téléjournal		Le Téléjournal	Le National	Le National
TV5	Champion	Journal FR	Le meilleur coiffeur de Belgique				Un jour, un destin			Chansons	Journal/ Afrique
CANAL D	Futurescape		Billy	Le sport	Douanes: Can	Situation	Les survivants		Voyage au bout de l'enfer	Alaska: La ruée	
CANAL VIE	Les Accros		En can et flip au Texas		Réno par le haut		Petite ville, grandes rénos		Ouvrez, jamais	Quel âge	Les Accros
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Wild du Minnesota	c. Sénateurs d'Ottawa (D)			Hockey 360°		Hockey / Montréal vs Vancouver (D)		
HISTORIA	La légende de la mine maudite		Pawn Stars	Pawn Stars	Les a\$ de la brocante		Les a\$ de la brocante / Bip Bip!		Fièvre encans	Fièvre encans	Fièvre encans
ICI ARTV	Les belles histoires / Le choix		Les pays d'en haut		ICI on chante / René Simard		Rétrovisueur	Défier la magie	L'ultraparty 2014		Info, sexe
EXPLORA	Bêtes des champs		Une ferme sauvage		Découverte		Extinctions massives		Panique sur terre		Forteresses
Z	Prêt sur gage	Remorquage	Plus dur	Le web obscur	Vikings		Surnaturel		Helix (v.f.) / L'affrontement		Star Trek: Voy.
SAVOIR	Archi branchés	Rencontre	Lima à l'heure du facteur C		CORIM	Sociologie	Archi branchés	Au-delà/ Métiers	Mon temps	Chanson/ Idées	John Rea
TFO	Village/ Village	Doudinos	Le gruffalo	BENJAMIN ET LE CHEVALIE...	20h45 Tilly		LES TONTONS FLINGUEURS (1963)		22h50 BENJAMIN ET LE CH...		
Planète	Colombie	Mangoustes	Les nouveaux explorateurs		Chine sauvage		Femme de Viking		Le Moulin à images		Topoi
CBC	CBCNews	On the Money	Frosty	Coronation St.	The Grinch	Mr. Bean	Kim's	Workin' Moms	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	Prep&Land.2	The Voice				CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	MERRY MATRIMONY (2015)	Jessica Lowndes			NCIS: New Orleans		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Celebration	Prep&Land.2	The Year: 2017				News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	A Home for the Holidays		NCIS / Pandora's Box		NCIS: New Orleans		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Makin' Friends	Outdoor	Finding Your Roots		Frontline Partie 1 de 2		Frontline Partie 2 de 2		Business
UNIS	Jenny/ Jenny	DANIEL ET LES SUPERDOGS (2004)	Matthew Harbour		La côte ouest		Zachary Richard		Surplee/ Anime	Nord monde	Devenir adulte
HBO	The Defiant Ones		ROOM (2015) avec Jacob Tremblay, Joan Allen, Brie Larson		Silicon Valley	Silicon Valley			Gunpowder		Bored to Death
TVA Sports	17h30 #Lavoie	#Lavoiedubé	Avant-match	LNH Hockey / Bruins de Boston c. Sabres de Buffalo (D)					Dave Morissette en direct		Le TVA sports

MERCREDI

12/20	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Les Bougon	District 31	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Les pêcheurs		Le Téléjournal	LE TEMPS DE L'INNOCENCE	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Noël Shrek!	Oeufs d'or	LE FRÈRE NOEL (2007) avec Paul Giamatti, Vince Vaughn				TVA nouvelles	22h35 Lance et compte	
TQ	Cochon dingue	SHREK ET CIE	FETENT NOEL!		BABINE (2008) avec Maude Laurendeau, Vincent-Guillaume Otis				22h05 GAZ BAR BLUES (2003)	Serge Thériault	
V	Souper parfait	OD Bali	ASSOCIEES CONTRE NOTRE EX	(2016) Tammin Sursok	UN CADEAU SUR MESURE POUR NOEL (2015)					OD Bali	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal				Le Téléjournal	Le National	Le National
TV5	Champion	Journal FR	Chacun son île		Cash Impact		Challenge		Les routes de l'impossible		Journal/ Afrique
CANAL D	Douanes	24CH glace	Cuban Chrome		Alaska: La ruée vers l'or		Panique sur la 401		1000 jours pour la planète		Testament
CANAL VIE	Les Accros / Les Accros à Noël		Quel âge	Ouvrez, jamais	Meilleur que le chef!		Sauvé par un ange		Design V.I.P.	Sous-sol!	Les Accros
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)		LAH Hockey / Crunch de Syracuse c. Rocket de Laval (D)					L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	L'encan	L'encan	De l'acier et du feu		Restauration	Restauration	Les a\$ de la brocante		Restauration	Restauration	Cash Cowboys
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Les pays d'en haut		ICI on chante / Dominic Paquet		Outlander: Le chardon et le tartan / Le talisman		Le talisman		Les grandes entrevues
EXPLORA	Le chat est un animal sauvage		Animo	S'aime chien	La Semaine verte		La vérité sur le sexe du cerveau		La vérité sur l'obésité		Forteresses
Z	Jobs de bras	Bras de fer	Les stupéfiants		Expédition extrême		Forgerons	Les Recrues	Des jobs de fous		Maripier!
SAVOIR	Santé mentale et dépendances		DeGarde/ Idées	Autisme	21e Siècle	Regards/ Paris	Santé mentale et dépendances		DeGarde/ Idées	Autisme	21e Siècle
TFO	Caillou/ Peppa	Dimitri	Petit gruffalo	Benjamin	20h15 Benjamin et ses amis		LE CARNET NOIR (2006) avec Sebastian Koch, Carice Van Houten				
Planète	Shamwari	Véto & Co	Les bébés volés du franquisme		Nouveaux Explorateurs / Kenya		Faites entrer l'accusé				Le port de Hambourg
CBC	CBCNews	On the Money	Frosty Returns	Coronation St.	Great Canadian		The Great British Baking Show		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		THE SOUND OF MUSIC (1965) avec Christopher Plummer, Eleanor Parker, Julie Andrews								CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor: Heroes vs. Healers vs. Hustlers / Finale		Survivor / Reunion		Survivor / Reunion		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Speechless	Modern Family	Am. Housewife	20/20 / Christmas Crib		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Survivor: Heroes vs. Healers vs. Hustlers / Finale		Survivor / Reunion		Survivor / Reunion		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Christmas in Vermont		Nature	Nova / Bird Brain	SuperNature: Wild Flyers		SuperNature: Wild Flyers		Business
UNIS	Jenny/ Jenny	INCROYABLES	FABLES: 3 CO...	19h45 Carnaval des animaux	La côte ouest		Vertige		Fous animaux	Balade Tor.	A plein gaz
HBO	17h50 VICE	18h45 VICE / Special Report: A House Divided		Ties That Bind			Silicon Valley	Silicon Valley	Gunpowder		Bored to Death
TVA Sports	17h30 #Lavoie	#Lavoiedubé	Avant-match	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Blue Jackets de Columbus (D)					D. Morissette	22h45 RAW	

JEUDI

12/21	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Les Bougon	District 31	Infoman	Les dieux de la danse		L'héritier		Le Téléjournal	LOIN DE LA FOULE DECHAINÉE	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	L'ère de glace	MAMAN, J'AI ENCORE RATE L'AVION (1992)	Macaulay Culkin	21h45 VLOG			TVA nouvelles	22h35 Lance et compte	
TQ	Cochon dingue	LE REVEIL DES GARDIENS (2012)		20h15 LE MERVEILLEUX EMPORIUM DE M. MAGORIUM					BIG FISH: LA LEGENDE DU GROS POISSON		
V	Souper parfait	OD Bali	UNE BELLE FETE DE NOEL (2016)	George Stults	FINDING FATHER CHRISTMAS (V.F.) (2016)	Niall Matter				OD Bali	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal				Le Téléjournal	Le National	Le National
TV5	Champion	Journal FR	Les cavaliers du ciel		Pérou: Planète extrême		Passage Nord-Ouest		Rires du monde		Journal/ Afrique
CANAL D	Les survivants		Héros purs et durs		Docu-D / Le retour du vinyle		Déconstruire la ville		Docu-D / Les Beatles: Les années de tournée		
CANAL VIE	Bienvenue chez les Groulx		Sous-sol!	En famille	Simplement vedette / Se relever		Donnez au suivant / Petit Jack		Entre nous	Entre nous	Bien. Groulx
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)		LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Lightning de Tampa Bay (D)					L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	Les as de l'aviation		Bing Bang	Rois scrap	Fous bolides	Fous bolides	Légendes de la route		Légendes de la route		Montagnards
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Les pays d'en haut		Appellez mon agent / Isabelle		Rétrovisueur	Rétrovisueur	LE SECRET DE GREEN KNOWE (2009)	Alex Etef.	
EXPLORA	Une vie de chien		Antarctica		Du flocon à l'avalanche		Un film, une histoire		Un film, histoire / Braveheart		Big Data
Z	Conduite dangereuse / Nairobi		Seuls et tout nu / Jungle Maya		Le dernier bazou		Maripier!	Les Riders	Les hors-la-loi du volant		Démolition
SAVOIR	Grand musée	Rencontre	Fièvre politique	19h50 Table	Face à Face		Révolte	21h50 L'ONU	21e Siècle	Cent regards	Fièvre politique
TFO	Arthur/ Arthur	Didou et la fée	Bout-de-Bois	LAPIN DE VELOURS (2009)			LE BONHEUR EST DANS LE PRE (1995)		22h50 LAPIN DE VELOURS		
Planète	Shamwari	Véto & Co	Les nouveaux explorateurs		La garde rapprochée d'Hitler		Les oubliés		Faits divers le mag		Panoramamas
CBC	CBCNews	On the Money	CandyDrop	Coronation St.	A CHRISTMAS STORY (1983)	Peter Billingsley			CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk Presents: The Big Bang		The Big Bang	Young Sheldon	eTalk / Stars and Scandals		Saving Hope / Shine a Light		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Saturday Night Live Christmas				S.W.A.T. / Miracle		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	A Charlie Brown Christmas		Baking Show / French Week		Baking Show / The Finals		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Life in Pieces	S.W.A.T. / Miracle		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Innovate	Saving Water	Saving Our Waters		Festival of Carols W		Scott & Bailey / Fatal Error		Business
UNIS	Jenny/ Jenny	LE GUERRIER WUSHU (2008)	19h50 Chandail		Poisson	La côte ouest	Les filles de Caleb		L'espionne de Tanger		Vu intérieur
HBO	18h05 Section 60 Arlington		EVERY THING WILL BE FINE (2015)	Rachel McAdams			Silicon Valley	Silicon Valley	Amy Schumer: Live		Bored to Death
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LNH Hockey / Blue Jackets de Columbus c. Penguins de Pittsburgh (D)						Dave Morissette en direct		Le TVA sports

VENDREDI

12/22	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Les Bougon	LA GUERRE DES TUQUES 3D (2015)		Grand Rire		De peigne et de misère		Le Téléjournal	LE PERE NOEL EST UNE OR...	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LE LUTIN (2003) avec James Caan, Will Ferrell				Michael Bublé: Noël		TVA nouvelles	22h35 Lance et compte	
TQ	Cochon dingue	ASTERIX LE GAULOIS (1968)	19h45 Pikpoket	LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN (2000)					22h15 HORS DE PRIX (2006)	Audrey Tautou	
V	Souper parfait	Déstables	SECOND COUP DE Foudre A NOEL (2016)	Katrina Begin			L'ARBRE DES ANGES (2014)		Matthew Settle		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands report	Le Téléjournal				Le Téléjournal	Le National	Le National
TV5	Champion	Journal FR	Qui sera le prochain grand pâtissier? / Spéciale Noël				Taratata 100% live		Acoustic		Journal/ Afrique
CANAL D	Secrets souterrains		Craindre son voisin		Un tueur si proche		60 jours en prison		Chicanes	Chicanes	Voyage enfer
CANAL VIE	En can et flip au Texas		Quoi ton plan?	Design V.I.P.	Vendre ou rénover?		Réno par le haut		En famille	ByeMaison	Sauvé par an
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Hors-jeu 2.0	L'antichambre (D)		Hockey 360°			LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Flames de Calgary (D)		
HISTORIA	Des agents secrets		Guerre du ginseng		Les montagnards		Dundee	Dundee	Alaska: guerriers de la route		A\$ de brocante
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Appellez mon agent / Isabelle		Anne		Anne		Yvon Deschamps en spectacle		Rétrovisueur
EXPLORA	Curiosités	Outback	Stupidité	Pharmacien	Le règne des robots		2017, l'agenda des cataclysmes		Stupidité		Tabou
Z	Dans l'net	Remorquage	Maripier!	Forgerons	Les Recrues	Démolition	Remorquage	Prêt sur gage	Infiltration	Banshee / Le mal par le mal	
SAVOIR	Un grand pas	18h50 Univers	Chastena/ Thèse	Encore plus	Contact	Science tourne	De grands noms		L'ONU/ Paris		La bibliothèque de...
TFO	Petites bêtes	Petites bêtes	Myrtille Noël	LE ROYAUME DE GLACE: A LA RECHERCHE D...			LA BOUM (1980) / Sophie Marceau		22h50 LE ROYAUME DE GLA...		
Planète	Shamwari	Véto & Co	Femme de Viking		Humains 3.0		Life: L'aventure de / Les plantes		Les nouveaux explorateurs		Faits divers
CBC	CBCNews	On the Money	Rudolph Red Reindeer		THE SANTA CLAUSE 2 (2002) avec Elizabeth Mitchell, Tim Allen				CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk Presents: The Big Bang		Blindspot		Agents of SHIELD / Rewind				



Les pêcheurs se juchent sur leurs perchors à l'aube ; les « poseurs » s'y installent l'après-midi pour gagner quelques roupies. Indissociable de la destination...

PHOTOS CAROLYNE PARENT

Sur la route au Sri Lanka

Pour voyager près du monde, vive l'aventure à pied !

Dans cette île de l'océan Indien, on marche par monts et rizières, au cœur de jardins de thé, à la rencontre de l'habitant, droit vers la mer et jusqu'au nirvana.

REPORTAGE
CAROLYNE PARENT
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À KALUTARA

« **A** llez, hop ! On met ses chaussures, on est arrivés à notre point de rando ! » lance Inoj Mendis, notre guide francophone. Par 32 °C en cette mi-novembre, on a davantage envie de se balader en gougounes qu'en godasses, mais personne ne se fait prier pour s'exécuter. Et pour cause : ce n'est pas tous les jours qu'on déambule si près du buffle d'eau.

À l'invitation de l'antenne montréalaise de Terres d'aventure, une agence française qui organise des voyages à pied depuis 40 ans, je sillonne l'Etat

insulaire en compagnie de 12 Français, et zéro athlète.

Coté « deux bottines » sur une échelle de cinq, notre circuit de deux semaines, « Randonnée au pays du thé », prévoit de trois à six heures d'activités par jour en forêt, en milieu rural ou sur certains sites historiques dont l'intérêt est souvent directement proportionnel au nombre de marches qu'il nous faut gravir pour y accéder. « Euh, Inoj, avez-vous bien dit 1200 marches jusqu'au sommet de Sirigiya ? ! »

Cet itinéraire en boucle nous fait voyager au fil de l'histoire du pays. Du centre nord, il traverse les hautes terres et pique vers le sud et l'Adam's Peak (2243 m), avant de rejoindre la mer, le temps d'une pause plage à Mirissa. Il remonte ensuite la côte ouest en direction de Colombo, en passant par Galle, l'ancien port des Portugais. Et ce faisant, il nous donne des clés pour mieux comprendre ce que nous contemplons.

L'histoire de l'ex-Ceylan est passablement tarabiscotée *istouti* (merci) ! Selon le mythe fondateur, un prince

de l'Inde voisine s'y établit au VI^e siècle avant Jésus-Christ. C'était le petit-fils du « lion », Sinha, nom duquel dérivera celui de sa descendance, les Cinghalais. Quant à son royaume, Sinhapura, il devint tour à tour le Ceylan des colonisateurs portugais, le Zeilan des Hollandais et le Ceylon des Britanniques.

Un bouddhisme orthodoxe

Dans cette histoire s'immisce un bouddhisme orthodoxe, près du pouvoir. Également pratiqué en Birmanie et en Thaïlande, ce curieux theravada fait fi de la compassion et légitime la violence lorsqu'il s'agit de défendre Bouddha et la nation...

D'où ces moines impliqués dans des actes pas très bouddhiques lors de la sanglante guerre civile de 1983-2009, qui opposa Cinghalais et Tigres tamouls. (Sans parler de l'actuelle crise des Rohingyas.)

Pour mémoire, cette guerre trouva sa genèse dans le Citizenship Act de 1948, une loi qui priva de citoyenneté



Dans un restaurant, une jeune femme prépare le dessert sri-lankais par excellence, le kiri pani, ou yogourt de lait de bufflonne au sirop de palmier.

Geoffrey Bawa et le modernisme tropical

Passer quelques jours au bord de la mer, au superbe hôtel Anantara Kalutara, c'est prendre du bon temps tout en se familiarisant avec l'œuvre d'un architecte sri-lankais réputé, Geoffrey Bawa.

Bawa a dessiné une foule de bâtiments civils au pays, dont le parlement. Non loin de Kalutara, le domaine Lunuganga fut son projet résidentiel personnel, une création évolutive qu'il peaufina pendant 50 ans et qu'on peut visiter.

Qualifié de modernisme tropical, son style privilégie les vastes volumes en hauteur, où l'extérieur s'invite allégrement à l'intérieur et où, au long du jour, l'ombre portée des structures poétise les lieux. Ce nouvel hôtel dont il a signé les plans ne fait pas exception : ses espaces mettent la nature en valeur.

Selon le directeur régional d'Anantara, Giles Selves, le Sri Lanka est une destination pour voyageurs et non pour touristes. « Chez nous, ça veut dire prendre part à une méditation dirigée, dit-il, à une visite de marché, à un cours de cuisine ou à une sortie de pêche en bateau traditionnel. Ça tourne autour d'expériences. » Ah, si Bawa — décédé en 2003 — voyait ça...

Lunuganga : visite sur rendez-vous, geoffreybawa.com, kalutara.anantara.com

quelque 700 000 Tamouls indiens, soit ceux arrivés après la conquête britannique de 1795 pour travailler dans les plantations de thé de M. Lipton.

« Mais depuis 2009, il n'y a pas eu un seul acte terroriste, les touristes peuvent revenir ! » se réjouit Inoj. Et ils reviennent.

En 2012, ils étaient un million ; l'an dernier, deux millions. Le tourisme représentant la quatrième source de revenus de ce pays après l'industrie textile, le thé et la cannelle, c'est une bonne nouvelle pour les Sri Lankais.

Une dent contre un royaume

Notre séjour commence par la visite d'anciennes capitales sacrées. Il y a d'abord Anuradhapura, siège de souverains éclairés. Grâce à eux et aux vastes réservoirs d'irrigation qu'ils ont fait construire aux IV^e et V^e siècles, cette région aride a pu prospérer.

C'est également à Anuradhapura que fut plantée, il y a plus de 2000 ans, une bouture du ficus sous lequel le prince Siddhartha Gautama connut l'éveil et devint Bouddha. Des reliquaires géants, en forme de cloche à fromage, y attirent les dévots comme des aimants.

Nous faisons ensuite la connaissance d'un roi, Kassapa, que Shakespeare aurait bien aimé... Ayant emmuré son père et craignant la vengeance de son frère, il fit ériger une forteresse au sommet d'un rocher imprenable et une cité à sa base. Avec

Bon voyage !

Les bons mois : de décembre à mi-avril.

Le bon guide : le Géoguide Sri Lanka, de Jean-Louis Despesse et Ariane Tahar (Gallimard, 2016).

Le bon budget : pour un circuit accompagné par Terres d'aventure (terdav.ca), à partir de 2990 \$ par personne, presque tous les repas compris, avion non compris (autour de 1500 \$ pour un départ à la mi-janvier en magasinant à farecompare.com).

Le bon clic : srilanka.travel

ses fresques séculaires et ses jardins d'eau, Sirigiya est un site archéologique fabuleux, portant le sceau de l'UNESCO.

Polonnaruwa, elle, nous initie à l'affaire de la Dent du Bouddha grâce aux trois beaux temples qui lui sont dédiés. Il ressort que la plus précieuse relique du theravada est cette fameuse incisive de Gautama.

Prélevée de son bûcher funéraire, elle fut mise en lieu sûr au Sri Lanka lorsque l'hindouisme supplanta le bouddhisme en Inde.

Et c'est à Kandy — ça ne s'invente pas — que la dent est préservée,

dans un sanctuaire logeant au cœur du palais royal. « Car posséder la Dent donnait le droit de régner », explique Inoj.

Des vallées de velours

Après ces derniers jours culturels, nous avons tous grande envie de vert. L'ascension du rocher de Manningala, dans la région des monts Knuckles, arrive donc à point nommé.

Un sentier nous mène dans la « forêt de la tranquillité » et au sommet d'un plateau duquel le regard embrasse une vallée scarifiée par les rizières. Bouffée de bonheur !

Après avoir partagé le rice'n'curry de la famille de notre accompagnateur, nous poursuivons notre rando vers le gîte de montagne où nous passerons la nuit, à Riverston. Le bungalow est rustique, nous dormirons en dortoir, mais qu'importe puisque la vue nous intéresse...

D'autres belles randos nous entraînent de villages oubliés en forêt de nuages, celle des Hortons Plains, et en rivières, où nous faisons trempette.

Brodés de théiers, des panoramas saisissants s'offrent à nous du côté de Nuwa Eliya, la villégiature où les Anglais aimaient se mettre au frais. À Lipton's Seat, on marche dans l'une des immenses plantations de Thomas J. Lipton.

En remplaçant les caféiers décimés par la maladie par des théiers, l'Écossais fit du Ceylan une marque

Avec 400 éléphants répartis sur une superficie de 300 kilomètres carrés, il faudrait être bien malchanceux pour ne pas en pister au moins un !

de thé qui mit le pays sur la carte.

Partout, les 50 nuances de vert ambiant sont rehaussées de papillons multicolores, de guépiers à queue d'azur, du blanc des aigrettes et des semnopithèques, par moi rebaptisés « les singes Trump », vu leur toupet au vent.

Mais à Uda Walawe, nous n'en avons que pour l'*Elephas maximus maximus*, le plus grand des pachydermes d'Asie. À bord d'un jeep, nous sillonnons ce parc national où les paons font le paon.

Et voilà que les Babar apparaissent, seuls ou en petits groupes. Emoi !

En fait, avec 400 éléphants répartis sur une superficie de 300 kilomètres carrés, il faudrait être bien malchanceux pour ne pas en pister au moins un !

Nous voilà comblés, le Sri Lanka a tenu ses promesses. Il ne nous reste plus maintenant qu'à gagner la côte lissérée de cocotiers et la mer. Allez hop, on met ses gougounes. On l'a bien mérité !

Se déplacer pendant les Fêtes, pas toujours un cadeau

BENOIT LEGAULT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Voyager et se déplacer durant les Fêtes peut être éprouvant. Le trafic des voyageurs est intense, et le stress d'arriver à bon port malgré l'incertitude des conditions météorologiques empire le tout. Voici des trucs et astuces qui devraient vous aider à gérer cette période plutôt intense.

L'avion

Rendez-vous à l'aéroport bien à l'avance, car un stress clé des transports aériens est lié à la crainte de manquer de temps pour arriver à la porte d'embarquement. Il est particulièrement important de détenir une assurance annulation de voyage durant les Fêtes, à cause de toutes les situations inhabituelles qui peuvent survenir.

Selon Susan Kovac, propriétaire de l'agence de voyages Odyssea à Bois-des-Filion, si un voyageur réserve lui-

même en ligne et que son vol a été annulé à cause du mauvais temps, il pourrait attendre des heures au téléphone avant de pouvoir parler à un agent d'une compagnie aérienne.

« Si on réserve avec un agent de voyage, ce dernier aura un accès direct au dossier du voyageur et au système de réservation de vol afin de gérer la modification du vol, bien avant tous ceux qui ont réservé en ligne, laissant plus de choix et de meilleures heures de vol, précise M^{me} Kovac. Il faut s'assurer que l'agence de voyages offre une ligne d'urgence 24/7. » Si Air Canada ne transporte plus les bagages enregistrés gratuitement, toutes les compagnies aériennes ont des modalités de transports des bagages différentes.

Le train

Le train est l'une des meilleures façons de voyager durant les Fêtes. D'une part, c'est le mode de transport qui est le moins touché par les chutes de neige et les autres intempéries hivernales. D'autre part, modifier une réservation se fait facilement, sans chichis ni attente déplaisante. Finalement, VIA Rail a du personnel pour aider les gens à transporter leurs bagages. Sans oublier que le train ac-



BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454

Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

Une agence de Québec qui a fait ses preuves

DÉJÀ
23 ANS!

Super Promotions du Temps des Fêtes !

Sur les nouvelles réservations, faites d'ici le 1er janvier 2018

Un rabais additionnel s'applique sur les promotions en cours pour les Départs Printemps 2018

Splendeurs de l'Italie - 22 jrs

Départs 10 mai & 17 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Grand Tour de France - 26 jrs

Départ 13 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

La Grèce et ses îles - 22 jrs

Départ 11 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Europe de l'Est et Centrale - 24 jrs

Départ 16 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Angleterre Ecosse Irlande - 23 jrs

Départ 9 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Circuit Espagne et Portugal - 25 jrs

Départ 11 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

La Magistrale Russie - 22 jrs

Départ 7 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

Les Perles des Balkans - 22 jrs

Départ 12 mai

Rabais additionnel : - 200 \$ par couple

L'INDE DES GRANDS EMPIRES - 29 JRS

Le plus beau et le plus complet des circuits !

Vous ferez des découvertes authentiques durant tout votre voyage.

Prochain départ Garanti : 13 février au 13 mars 2018

8 069 \$ - 400 \$ = 7 669 \$.... Tout inclus repas & entrées.

Permis du Québec

Voyages solidaires

Expérience d'immersion interculturelle

proposée aux personnes de 50 ans et plus
avec hébergement dans une famille et bénévolat

**Dharamsala (Inde), Madagascar,
Pérou, Sénégal et Vietnam.**

Séjour de 7 semaines

COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$

(formule « tout inclus »)



Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039

<http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca>

Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain



MIGUEL A AMUTIO
UNSPASH

On évite bien des ennuis en choisissant le bon moyen de transport durant cette période de l'année.

TYSON DUDLEY
UNSPASH

corde plus d'espace personnel que l'avion et l'autocar, ce qui est bien apprécié avec des cadeaux à transporter et tous les vêtements d'hiver.

Toutes les réservations sont entièrement non remboursables et non échangeables en cas d'annulation après l'heure prévue du départ d'un train VIA. Les frais de service pour échanger des billets de type Évasion sont en général de 22\$ ou 38\$. Les billets perdus peuvent être réemis sans frais de service le jour du départ par un agent de gare.

En classe économique, deux bagages à main totalisant 34,5 kg (un de 11 kg et l'autre de 23,5 kg) sont autorisés. En classe affaires, on a le droit de transporter gratuitement deux articles de 23,5 kg. Cela représente beaucoup de cadeaux! Dans certaines gares du réseau, un service d'entreposage de bagages est disponible, permettant de laisser les effets personnels dans une zone sécurisée avec accès contrôlé. Seuls les passagers détenant un billet confirmé pour un départ le même jour peuvent utiliser ce service.

L'autocar

Voyager en autocar a changé ces dernières années, pour le meilleur et le moins bon. Chaque siège a maintenant une prise électrique, et Internet est gratuit. L'espace intérieur des autocars d'Orléans Express est beau et confortable. Les autocars Greyhound ont maintenant des ceintures de sécurité. Et l'étage supérieur des Megabus reliant Montréal et Toronto est silencieux et panoramique. Toutefois, l'avantage suprême de l'autocar était auparavant qu'on pouvait se présenter à la dernière minute, et embarquer à la volée. Ou on pouvait acheter un billet à l'avance à prix réduit, sans mention d'une heure de départ. Plus maintenant.

Il faut réserver pour payer moins cher et s'assurer d'avoir un siège, même pour les autocars qui font la navette entre Montréal, Québec, Ottawa et Toronto. En plus de l'obligation de réserver, il y a des frais de modification

L'agent aura un accès direct au dossier du voyageur bien avant tous ceux qui ont réservé en ligne

SUSAN KOVAC



si on doit changer l'heure de voyage. Quant aux bagages, on peut emporter une valise pesant 23,5 kg à bord d'un Megabus. Orléans Express permet d'emporter deux valises totalisant 34 kg, et il en coûte seulement 5\$ (aller simple) pour une valise supplémentaire.

L'automobile louée

Louer une automobile peut être une excellente idée durant les Fêtes. On peut choisir une auto qui consomme moins d'essence que la nôtre, ou une auto plus confortable pour faire une longue route, ou même une minifourgonnette pour transporter de nombreux passagers et tous leurs bagages. Et on part l'esprit tranquille dans un véhicule neuf.

De prime abord, on pense que la location de véhicules est nettement plus chère durant les Fêtes, mais ce n'est pas toujours le cas. « Chaque succursale de location a une clientèle différente qui a des besoins différents. La demande de véhicules loués n'est pas uniforme durant les Fêtes, et les prix sont ajustés en conséquence », explique Joe Miccoli, propriétaire de Location Delvan, sur la Rive-Sud, près de Montréal. « Quand de la neige est prévue, la demande baisse beaucoup », note-t-il.

Bref, voyager durant les Fêtes n'est pas toujours facile. Mais on évite bien des ennuis en choisissant le bon moyen de transport et les bonnes manières de modifier ou d'annuler un voyage.



BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT
CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454



Planifiez VOS FÊTES!

VACANCES
Beltour vous amène ailleurs.
AGENCE DE VOYAGES

Pour le jour de l'An, c'est toute une fête qui vous attend
à Times Square, à New York. Ne manquez pas ça
et prenez part aux célébrations du passage à l'année 2018.

Départs : 29 et 30 décembre à partir de 205 \$*

Inclus : autocar grand tourisme, hôtel 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners,
guides accompagnateurs francophones.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

Nous acceptons American Express, Mastercard, Visa.
Paiements en personne : carte de débit et argent comptant.

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation
des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1 000 \$ en sus.
Prix valide pour tous les départs en 2017. Permis du Québec (702378).

LA CROATIE & LES BALKANS Circuit tout compris



ÉLUE
Meilleure agence
spécialisée
au Québec



Accompagné par Pascale Reid, spécialiste de la destination

Du 17 avril au 6 mai 2018

VOYAGE

Louise Drouin

Faites la découverte marquante de cinq pays.
Incluant tous les repas avec vin ou bière ainsi que
tous les pourboires (guides, chauffeurs, etc).
Aucun facultatif avec Voyage Louise Drouin !

POUR LES DÉTAILS ET PRIX DE CE PROGRAMME:
www.louisedrouin.com 1 888 475-9992

Un Noël carné ou végétalien

Un plat festif 100 % végétal et un autre de viande

SOPHIE SURANITI
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Sa-vou-reux. C'est vraiment le point commun qu'ont le menu végétalien signé Dominique Dupuis et Marigil Pelletier, dans le cadre de leur atelier culinaire spécial Noël, et le menu carné du chef Anthony Mesko, que nous avons rencontré à Bromont dans son nouveau restaurant. L'un ou l'autre? Et pourquoi pas l'un ET l'autre. Après tout, un rallye de réjouissances gourmandes nous attend!

Noël végétal

J'en avais marre de ne manger que des carottes et des patates chez ma mamie au temps des Fêtes!» Dominique Dupuis, la fondatrice de L'Armoire du Haut, a donc pris en main le menu des festivités pour en proposer une mouture chaque fois renouvelée avec sa complice Marigil Pelletier, naturopathe.

«L'aspect santé est là, mais notre menu est festif, bien équilibré et sur-

tout délicieux!» entonne en chœur le duo. Durant l'année, chacune de leur côté, Dominique et Marigil proposent des ateliers de cuisine végétale axée sur la santé et le bien-être. Une fois par an, elles coaniment un cours de démonstration pré-temps des Fêtes.

Devant une trentaine de personnes, elles cuisinent et commentent à tour de rôle leur menu festif — un cinq services, plus un apéritif. On vous en propose ici une version écourtée, entrée-plat-dessert, avec plein de conseils pour bien acheter et s'organiser.

Conseils d'achat

Si possible, choisir des produits biologiques, surtout si on consomme la peau de certains fruits ou légumes; et pour éviter les additifs alimentaires inutiles. Choisir des sels plus nutritifs, plus sains, à savoir sans additifs (sel des marais, gris ou de Guérande; sel rose).

La pâte de la tourtière est à base de farine d'épeautre, cousin germain du blé. C'est une farine agréable à travailler, avec un apport nutritif et gustatif très intéressant. Choisir un tempeh neutre de soya, surtout si vos convives sont néophytes en la matière. On peut aussi remplacer le tempeh par du tofu ferme, mais le résultat sera moins goûteux.



La tourtière du Lac aux champignons sauvages
MARIGIL PELLETIER

LA RECETTE DE MARIGIL PELLETIER

Tourtière du Lac aux champignons sauvages

Pour 6 à 8 personnes

Garniture à tourtière

1/2 tasse (125 ml) de champignons sauvages séchés mélangés
2 tasses (250 ml) d'eau chaude
1 paquet (240 g) de tempeh, coupé en petits cubes
1 lb (454 g) de pommes de terre, pelées et coupées en cubes
2 oignons jaunes, hachés
1 paquet (227 g) de champignons de Paris ou cremini, hachés
1/2 tasse (125 ml) de vin rouge
1/2 tasse (125 ml) de tamari
1 c. à thé d'origan séché
1/8 c. à thé de clou de girofle en poudre
1/8 c. à thé de muscade en poudre
Poivre noir au goût

Pâte à tarte

1/2 tasse (125 ml) d'eau très froide
1/2 tasse (125 ml) d'huile d'olive
1 c. à soupe de jus de citron
3 tasses (750 ml) de farine d'épeautre entière
1/2 c. à thé de sel des marais

Garniture à tourtière

Faire tremper les champignons séchés dans l'eau chaude pendant 20 minutes. Égoutter et réserver l'eau de trempage. Hacher grossièrement les champignons, réserver. Mettre l'eau de trempage dans une petite casserole. Amener à ébullition, ajouter une pincée de sel et y plonger les morceaux de tempeh. Faire bouillir 10 minutes à feu moyen vif. Égoutter. Dans un grand bol, mélanger les cubes de pommes de terre, les oignons, le tempeh, les champignons de Paris et les champignons sauvages. Verser le vin rouge et le tamari et bien mélanger. Incorporer les herbes et les épices. Laisser mariner au

moins 8 à 12 heures au réfrigérateur (ou même 48 heures, si possible).

Pâte à tarte

Dans un pot de type Mason, mélanger l'eau, l'huile d'olive et le jus de citron. Bien remuer jusqu'à émulsion. Mélanger la farine et le sel au robot culinaire. Verser l'émulsion eau/huile d'olive/jus de citron sur la farine pendant que le robot tourne. Remuer jusqu'à ce que la pâte se tienne et commence à former une boule. Verser sur un plan de travail et former une boule avec la pâte à l'aide des mains. La pâte est plus facile à travailler à température pièce.

Assemblage

Préchauffer le four à 325 °F (160 °C). Prendre les 2/3 de la pâte à tarte et la rouler pour obtenir une abaisse d'environ 3 à 4 mm (1/8 po) d'épaisseur. Placer l'abaisse dans le fond d'une assiette à tarte creuse ou d'une cocotte en fonte moyenne.

Avec une cuillère trouée, transférer la garniture sur la pâte en laissant bien s'égoutter le jus de la marinade pour éviter de détremper la pâte. Conserver le jus pour réhydrater la tourtière pendant la cuisson. Rouler la seconde abaisse et faire un trou d'environ 1 po (2,5 cm) de diamètre au centre de celle-ci pour former la cheminée. Recouvrir la tourtière et sceller les deux abaisses.

Recouvrir d'un papier d'aluminium et cuire au four pendant 1 heure. Retirer ensuite le papier d'aluminium et verser la moitié du jus de la marinade dans la cheminée. Poursuivre la cuisson 1 heure. Juste avant de finir la cuisson, faire dorer la croûte à broil de 2 à 3 minutes. Sortir du four et laisser reposer de 20 à 25 minutes avant de servir avec un ketchup vert maison et une belle salade.

Astuce

On peut remplacer le tempeh par du tofu ferme, mais le résultat sera moins goûteux.

La perdrix, jus de volaille parfumé au cèdre, polenta, morilles et noix de pin
BENOIT HEBERT



Noël forestier

Faisons un changement de décor et surtout de type de menu avec le chef Anthony Mesko. Ce Maskoutain d'origine vient d'ouvrir à Bromont son restaurant-bar à vins, Chardo, avec sa conjointe Amélie Dubé-Ringuet et Benoit Hébert, deux « tripeux de vins » biologiques et nature.

Depuis l'ouverture début septembre, les trois jeunes copropriétaires entendent faire leur marque dans ce coin de région en proposant une carte à boire et à manger différente. « Je ne suis pas un gars de filet mignon. Par contre, j'adore le gibier ! »

Produits issus de la cueillette

À côté des traditionnels cerfs ou pintades, je voulais proposer autre chose ; avec beaucoup de petits fruits et des produits issus de la cueillette », raconte Anthony, qui a travaillé plusieurs années à Montréal, notamment dans les cuisines du Bouillon Bilk et de l'Europea, avant de prendre la barre pendant deux ans du Cellier du Roi à Bromont ; puis de quitter, pour lancer son Chardo.

D'où ces raviolis de lièvre et cette perdrix qu'on vous propose pour ce menu giboyeux et forestier. Bien entendu, pour l'avant et l'après, on ne peut que vous encourager à aller goûter sur place.

Conseils d'achat

Choisir une viande de qualité chez le boucher (fraîcheur et provenance du produit). Ce dernier peut faire la découpe des perdrix.

Sinon, on procède comme pour un poulet. Sans oublier les tutoriels disponibles en ligne !

Si la perdrix s'avère introuvable, remplacer par de la caille ou un petit poulet de Cornouailles.

Choisir une polenta de qualité. Plus le numéro est grand (250, 400), plus le grain est fin.

À côté des traditionnels cerfs ou pintades, je voulais proposer des petits fruits et des produits issus de la cueillette

ANTHONY MESKO



J'en avais marre de ne manger que des carottes et des patates chez ma mamie au temps des Fêtes !

DOMINIQUE DUPUIS



LA RECETTE D'ANTHONY MESKO

Perdrix, jus de volaille parfumé au cèdre, polenta, morilles et noix de pin

Pour 4 à 6 personnes

2 à 3 perdrix (1/2 par personne)
1 branche de céleri
1 carotte
1 oignon
2 à 3 gousses d'ail
2 feuilles de laurier
1 branche de thym frais
1 c. à soupe de pâte de tomate
1 litre (4 tasses) de lait
250 ml (1 tasse) de semoule de maïs fine (no 250)
6 c. à soupe de beurre (polenta) + 1 c. à soupe (morilles)
100 g (2 tasses) de parmesan râpé
12 à 18 ou 16 à 24 morilles fraîches ou surgelées (3 à 4 morilles par personne)
2 c. à soupe de gelée de cèdre
3 à 4 c. à soupe d'huile de canola
Sel et poivre

Jus

Lever les poitrines des perdrix en gardant les manchons et les cuisses séparément. Réserver au frais. Faire rôtir les carcasses au four à 220 °C (425 °F). Pendant ce temps : faire revenir les garnitures aromatiques (céleri, carotte, oignon, ail, laurier et thym) avec la pâte de tomate.
Y ajouter les carcasses rôties, mouiller avec de l'eau jusqu'à ce que tout soit recouvert et laisser mijoter à feu moyen pendant 1,5 heure. Attention : le liquide ne doit pas monter au point d'ébullition.

Polenta

Chauffer le lait à feu moyen-fort jusqu'à ébullition tout en remuant au fouet. Verser la semoule de maïs graduellement et brasser constamment.

Laisser cuire à feu doux environ 45 minutes en remuant fréquemment. Ajouter le beurre et le parmesan. Bien incorporer, puis verser le mélange dans un plat carré ou rectangulaire à fond plat, avant de placer au réfrigérateur. Une fois la polenta refroidie, renverser le plat sur une planche à découper et détailler en cubes d'environ 4 cm (1 1/2 po) de côté. Au moment de servir, faire frire les cubes de polenta quelques minutes.

Morilles

Pocher les morilles dans une eau bouillante salée pendant 15 minutes. Les sauter dans une poêle avec une cuillerée à soupe de beurre et une branche de thym frais. Réserver.

Sauce

Passer le jus de volaille au tamis. Bien laisser réduire aux trois quarts à feu doux. Ajouter la gelée de cèdre et réserver au chaud.

Perdrix

Saisir jusqu'à belle coloration les poitrines et les cuisses de perdrix dans une poêle bien chaude avec l'huile de canola. Enfourner à 240 °C (475 °F) pendant 6 minutes.

Assemblage

Dresser les assiettes (perdrix, polenta, morilles, sauce). Si désiré, ajouter quelques oignons cipollini saisis préalablement dans un peu d'huile d'olive. Garnir de noix de pin grillées (ou d'amandes) et de zeste de citron pour ajouter une touche de fraîcheur.

Astuces

On peut remplacer la polenta par du riz sauvage ou des pommes de terre rattes (ou des Gabrielle) sautées à la poêle dans un peu de beurre. On verse un filet de miel dessus juste avant de servir !

Si possible, choisir des produits biologiques, surtout si on consomme la peau de certains fruits ou légumes ; et pour éviter les additifs alimentaires inutiles



CAMELLIA
SINENSIS

EXPLOREZ. ADMIREZ. DÉGUSTEZ

MTL | 351, Emery 514.286.4002
MTL | 7101, Casgrain 514.271.4002
QC | 624, St-Joseph E. 418.525.0247



camellia-sinensis.com
livraison gratuite 50\$ et +

HÉBERGEMENTS EN RÉGIONS



HÔTEL MANOIR VICTORIA VIEUX-QUÉBEC

Déambuler au cœur de sites historiques, de rues marchandes animées. Découvrir la féerie du Marché de Noël Allemand à partir du 23 novembre... à quelques pas de l'hôtel. Goûter la cuisine nordique des Chefs Jean-Luc Boulay et Arnaud Marchand au populaire restaurant Chez Boulay-bistro boréal. Se prélasser dans le confort douillet d'une chambre contemporaine. Lire le livre oublié, s'offrir un massage boréal au SPA du Manoir. Tentant n'est-ce-pas? Et abordable en plus!

À partir de 149\$ par nuit en occupation double.
Rabais pour séjour de deux nuits et plus.
www.manoir-victoria.com • 1-800-463-6283

HÔTEL
MANOIR VICTORIA
★★★★
VIEUX-QUÉBEC

VOYAGES PLEIN AIR VENEZ MARCHER AVEC NOUS!



MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.

SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.

VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...

randopleinair.com / 514-252-3330



POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454

Vivre



Henry et la clé de l'effervescence

CRITIQUE
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Henry aimait les vins mousseux. Tout comme Pierre-Jean-Jacques d'ailleurs. Mais Henry ne se contentait pas de les aimer; il aspirait à beaucoup plus: trouver la clé de l'effervescence qui ajouterait à ces vins trop tranquilles une part de magie supplémentaire. Pour tout dire, Henry a si bien su tirer parti de l'affaire qu'une loi lui est désormais attribuée: la loi de Henry. Oui mais encore?

Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe un équilibre entre la pression du gaz présent sous le bouchon et la quantité de gaz dissous dans le liquide en question. Élémentaire, mon cher. Qu'est-ce qui fait alors le *pop!* d'une bouteille libérée de son liège? Cette proportion entre la pression comprimée à l'intérieur de ce tout petit espace situé entre le vin et le bouchon et le liquide où se trouve une quantité de gaz, mais dissous cette fois. Non dégoupillée, la bouteille n'affiche aucune bulle visible, alors qu'elle s'émoustille à souhait une fois le détonateur actionné! *Capice?* Voici quelques bulles qu'Henry n'aurait pas dédaignées...

Sumarroca Brut Nature Gran Reserva 2012, Cava, Espagne (18,65\$ - 13408929) Rares sont les mousseux à ce prix et de cette qualité que les 36 mois sur lattes étoffent et approfondissent. Peu dosé, pourvu d'une mousse vigoureuse de caractère, ce brut termine la course sur des notes riches, amples et salines. Superbe. (5) ★★★
Expression Brut 2015, Antech, Crémant de Limoux, France (19\$ - 10666084) Française Antech-Gazeau adore boire du Krug, ce qui ne l'empêche pas d'être, du côté de Limoux, une formidable emballeuse de bulles! Dosage parfait ici pour une dynamique fruitée précise, à la

fois caressante et énergique. Une bulle authentique. (5) ★★★
Bisol Crede Brut 2016, Prosecco, Italie (21,45\$ - 10839168) La robe très claire s'ouvre sur un perlant de dentelle et de satin qui donne ici l'impression d'entendre le frottement des tissus. Le rêve se fait apéritif. (5) ★★★
La vida al camp Brut Rosé 2014, Cava, Espagne (23,50\$ - 13090666) Ce bio peu dosé danse en vous et avec vous en traçant un tango d'une précision mais aussi d'une sensualité rares. Comme si le fruité et le palais faisaient corps sans se soucier de la turpitude du monde et des hommes qui s'y acharnent. On a envie de dire merci. (5) ★★★
Domaine la Taille aux Loups, Triple Zéro, Jacky Blot, Loire, France (28,45\$ - 12025301) À ne pas rater! Pour ceux du moins pour qui le mousseux éclaire, inspire et transporte. Un bio à base de chenin qui n'est ni chaptalisé, ni tiré, ni dosé, mais doté d'une lumière vive affranchie des calcaires de la roche mère. À bon prix! (10+) ★★★ 1/2
Fizz 2012, Kim Crawford, Nouvelle-Zélande (29,60\$ - 12674811) Un mousseux des antipodes dont le fruité anime le palais avec la rapidité d'un astéroïde que l'on n'attend plus. Des chardonnays et pinots noirs qui brillent avec éclat, nourrissant leur énergie à même un séjour sur lattes conséquent. À découvrir sur un cevechio, par exemple. (5+) ★★★ 1/2
Perlé Brut 2010, Ferrari, Trentin, Italie (35,75\$ - 13408081) Les chardonnays déroulent ici un chapelet de bulles si fin qu'il invite le noceur à se confesser de l'avoir si rapidement égrener au palais. Récemment dégorgé après cinq ans de «mise en bulles» à l'ombre des chais frais, ce Perlé instille un bouquet et des saveurs délicats et briochés, laissant la pomme et la poire faire le reste sur un ensemble admirablement dosé. (5) ★★★ 1/2

LES VINS DE LA SEMAINE

**Moins de 16 \$**

Chenin blanc 2016, Marcel Martin, Saumur, Loire, France (14,55 \$ - 13188794)

À toutes ces moules, huîtres, à tous ces bigorneaux ou même ces quelques humains qui s'ennuient esseulés, tendez un verre de ce chenin sec tout simple mais diablement séducteur avec son fruité éloquent et sa vivacité de première. C'est direct, franc et sincère, puis... cela leur ramollira la carapace! (5)

★★★ 1/2

**La surprise**

Saint-Joseph 2015, Les Vins de Vienne, Rhône, France (31,50 \$ - 10783310)

Y a-t-il un cœur historique ou un vigneron vedette dans cette appellation? L'équation n'est pas évidente, selon Jean-Louis Chave, dont la famille y est déjà enracinée depuis des siècles. Ici, l'équipe des Vins de Vienne sait y boire. C'est riche, profond, frais et soutenu d'une exquise texture fruitée. Trop bon tout de suite! (10 +)

★★★ 1/2 ©

**Le blanc**

Clos de la Briderie Blanc 2016, Touraine-Mesland, Loire, France (18,70 \$ - 861575)

En rouge comme en blanc, ce vin bio, principalement à base de chenin blanc, ouvre la voie à une fraîcheur que l'exotisme des saveurs vient confirmer tout au long du parcours en bouche. Un blanc sec et léger, particulièrement friand avec ses notes d'agrumes et de fleurs, sa finale fine et saline. Vin d'apéritif par excellence. (5)

★★★

**Le rouge**

Château Bonnet, Chénas 2015, Beaujolais, France (20,70 \$ - 12134102)

Ne chuchotez pas trop fort que les vins de Charlotte Perrachon sont vendus pour une bouchée de pain. Cela pourrait éveiller des soupçons du côté de notre monopole maison. Pour tout dire, l'ampleur et la matière bien nourrie de ce gamay mûr donneront des munitions aux amateurs de ce cru de haute tenue. Merci Charlotte! (10 +)

★★★ 1/2 ©

**Le bio**

San Valentini Scabi 2016, Sangiovese di Romagna, Italie (17,85 \$ - 11019831)

Ce vin bio gagne en assurance et en personnalité avec les millésimes. Après un 2015 au fruité mûr et bien nourri, ce 2016 affiche encore cette trame tannique fraîche et bien serrée, ce fruité vivant et généreux qui séduit les adeptes aujourd'hui de plus en plus nombreux. Boire vrai? Ça n'a jamais été aussi évident! (5)

★★★ ©

(5) à boire d'ici cinq ans

(5+) se conserve plus de cinq ans

(10+) se conserve dix ans ou plus

© devrait séjourner en carafe



Ce Perlé instille un bouquet et des saveurs délicats et briochés...

JEAN AUBRY

Qu'est-ce qui fait le pop! d'une bouteille libérée de son liège? Cette proportion entre la pression comprimée (en bars) à l'intérieur de ce tout petit espace situé entre le vin et le bouchon et le liquide où se trouve une quantité de gaz, mais dissous cette fois.


 À TABLE 

 SPÉCIALITÉ
SLOVENIA

BOUCHERIE

CHARCUTERIE



Les fêtes arrivent à grands pas!

Préparation de commandes spéciales!

*Agneaux du Québec
Volailles nourries au grain
Gamme de viandes fraîches
Épicerie fine*

f Boucherie-Slovenia · info@boucherieslovenia.com

T 514.842.3558 · F 514.842.3629

3653, BOUL. ST-LAURENT, MTL



EUROPEA



*Le coffret
du temps des fêtes*

MENU DÉGUSTATION POUR 8 PERSONNES

SIGNÉ PAR LE CHEF JÉRÔME FERRER

350\$ EN 7 SERVICES

LIVRÉ PARTOUT AU QUÉBEC GRATUITEMENT



POUR COMMANDER: LABOITEDUCHEF.CA



Délices du Terroir

— TRAITEUR —

Pour l'amour des produits d'ici!

delicesduterroir.com

514-271-4443

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER
ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454 / edevarenn@ledevoir.com

LES NAPPES DU MOIS



Chinoiseries & Dumplings

1490, rue Sherbrooke Ouest
514 379-1883

À deux pas du Musée des beaux-arts, cette nouvelle adresse très élégante comblera les amateurs de dumplings, de bouillons savoureux et d'autres délicatesses gastronomiques chinoises. Les personnes fréquentant assidûment la première adresse, rue Chabot, retrouveront ici tous les bonheurs culinaires proposés là-bas, dans un décor plus chic et plus en accord avec le style du quartier.

★★★ \$\$

Buvette Chez Simone

4869, avenue du Parc
514 750-6577

Alors que de nouveaux bars et cafés ouvrent à une cadence soutenue, il n'existe toujours qu'une seule buvette digne de ce nom à Montréal. En toutes saisons, les foules se pressent chez Simone pour vider de jolies bouteilles et nettoyer des assiettes qui se sont raffinées ou épurées au fil des ans. Ambiance enthousiaste et enthousiasmante. Service réveillé et attentionné.

★★★ \$\$

Marché Artisans

900, boulevard René-Lévesque Ouest
514 865-1135, poste 2801

On pourrait craindre le coup de fusil tant le décor est beau; ce serait à tort, car ce marché-là, installé dans le nouveau Reine Elizabeth, pratique des prix très raisonnables pour le centre-ville et au-delà. Poissonnerie, charcuterie, fromagerie, tout est impeccable, délicieux et servi avec courtoisie. Le midi, les foules se pressent déjà. Les foules parfois savent, et vite.

★★★ \$\$ 1/2

Faire du très beau neuf avec du vieux

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE TASTET
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le neuf s'appelle Blumenthal, brasserie chic et relaxe. Le vieux s'appelait J. H. Blumenthal Sons Limited et tenait boutique ici au début du siècle dernier. Aux « Vêtements pour hommes et garçonnets » (sic) d'autrefois succède donc un établissement accueillant une clientèle sans restriction de genre.

Il faut un talent certain pour reprendre un restaurant insignifiant, ou du moins anonyme, et en faire un endroit invitant. Les gens à la tête de ce Blumenthal ont réussi ce pari un peu risqué, et les vibrations positives du Quartier des spectacles viennent aujourd'hui en écho sur les murs de cette salle. Décor bien pensé et mise en valeur de ces grandes baies vitrées donnant une lumière exceptionnelle.

Le dosage qu'ils ont privilégié est parfait, tant au niveau du décor que dans les assiettes, et le travail étant bien fait, la clientèle obtient exactement ce à quoi elle s'attend dans une bonne brasserie.

Étant voisin de cette maison, j'y mange souvent; assez pour vous dire du bien de la plupart de plats proposés; trop pour ne pas sourciller en voyant mes relevés de carte de crédit bien que les prix pratiqués ici restent dans le très raisonnable.

Les choses sérieuses

Le chef Rémi Brunelle a monté une belle carte à même de satisfaire gourmandes et gourmands. Pas trop de fioritures et des choix raisonnés; avant de passer aux choses sérieuses, quelques amusements à grignoter œufs mimosa, caviar ou petit plateau de charcuteries.

La plus récente soupe du jour aurait mérité quelques applaudissements: patates douces, crème sure à la courge, huile de paprika, bacon, julienne de pita frite. Automnale juste comme il faut, ravigotante pour nous aider à envisager avec bonne humeur les chutes de mercure à venir.

Une salade verte toute simple, mais soulignée d'une vinaigrette maison



Le dosage que les gens à la tête du Blumenthal ont privilégié est parfait, tant au niveau du décor que dans les assiettes.

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

dynamisante: ail confit, échalote confite, miel, moutarde, vinaigre de Xères, huile de canola et huile d'olive. Sur le mesclun fourni par l'honorable maison Birri, le chef saupoudre également son mélange d'herbes (aneth, estragon, ciboulette, persil et cerfeuil) qui ajoute du plaisir. De nos jours, les plaisirs à 6\$ ne courent pas les rues.

Comme dans toute bonne brasserie qui se respecte, le chef prépare un onglet de bœuf grillé digne de mention, surmonté de beurre au miso noir des Cantons-de-l'Est. Accompagnement de frites parfaites et haricots verts malheureusement servis en salade, mais vous pouvez toujours les demander poêlés. Et tant qu'à demander, vous pourriez choisir la purée, une autre réussite de la cuisine, beurrée avec délicatesse, une touche de crème, une vague idée de

moutarde de Dijon et quelques herbes salées du Bas-du-Fleuve.

Tant le demi-poulet de Cornouailles rôti, sauce barbecue, purée aux fines herbes, petits pois, oignons perlés, champignons que le hamburger de bœuf, cheddar de l'île aux Grues, dijonnaise, frites et salade de chou valent le détour; la version végétarienne de ce dernier est tout aussi réussie.

On annonce l'arrivée imminente d'un chef pâtissier. Quelle bonne nouvelle!

Fanny Alaizeau et Vincent Gagnon-Boisvert orchestrent les activités sur le plancher avec grâce et efficacité. C'est à Vincent Kohler que l'on doit cette carte des vins louangée par Jean Aubry, docteur ès crus de qualité

On est un peu surpris de voir ce joyau architectural toujours empêtré dans des échafaudages en façade. Le

revêtement des étages supérieurs en céramique vernissée blanche doit être extrêmement compliqué à sécriser. Ne laissez pas la chose vous rebuter, la table à l'intérieur vaut vraiment le déplacement.

Blumenthal

★★★ 1/2 \$\$

305, rue Sainte-Catherine Ouest, 514 288-5992. Ouvert midi et soir, sept jours sur sept. Brunch les fins de semaine. À midi, comptez une vingtaine de dollars. En soirée, prévoyez le double. De la très étoffée carte des vins, l'expert mondial Jean Aubry dit: « Si le menu est à la hauteur de cette carte de brasserie, j'imagine que la clientèle se réglera. On est ici comme à la maison, avec un choix éclectique qui fouille partout, même du côté des vins orange. Bref, beau travail d'artiste de la part du sommelier! »



1^{ère} PLACE
 REVUE DU VIN DE FRANCE
 Champagnes
 de grandes marques

POL ROGER
 CHAMPAGNE BRUT
 Code SAQ : 51953
 Prix : 62,25 \$

92
 ROBERT
 PARKER

91
 WINE
 SPECTATOR



RESERVA DE LA FAMILIA 2013
 JUVÉ Y CAMPS
 Code SAQ : 10654948
 Prix : 21,70 \$

La sélection Vins Balthazard

pour vos moments magiques!



CHÂTEAU GARRAUD 2012
 LÉON NONY
 Code SAQ : 978072
 Prix : 30,85 \$



CHÂTEAU PELAN BELLEVUE 2014
 RÉGIS & SÉBASTIEN MORO
 Code SAQ : 10771407
 Prix : 16,60 \$



OTTO SOAVE 2016
 PRÀ
 Code SAQ : 11587134
 Prix : 19,15 \$

TENUTA NUOVA 2011
 CASANOVA DI NERI
 Code SAQ : 12833721
 Prix : 90,00 \$



95
 ROBERT
 PARKER



CHIANTI CLASSICO 2014
 CARPINETA FONTALPINO
 Code SAQ : 10969747
 Prix : 24,25 \$

90
 WINE
 SPECTATOR

La modération a bien meilleur goût.

Éduc'Alcool 18+

Une sélection
Balthazard
 vinsbalthazard.com

Changer de garde-robe comme on change de chemise

La location de vêtements, une façon de s'habiller au goût du jour (sans y laisser sa peau)

REPORTAGE
ÉMILIE FOLIE-BOIVIN
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Raphaëlle Bonin adorait la mode éphémère. Facile de renouveler sa garde-robe à petit prix quand on trouve des manteaux de feutre à 40\$, des cardigans *millennial pink* à 15\$ et des jupes scintillantes parfaites pour le *look* des Fêtes à 19,99\$. À la fin de chaque saison, elle donnait à ses amies ce qu'elle ne portait plus. Puis le cycle recommençait. Jusqu'à ce qu'elle visionne *The True Cost* (disponible sur Netflix), un documentaire-choc sur l'industrie du vêtement.

Voir dans quelles conditions de travail ces jolis — et si tentants! — t-shirts à 5\$ étaient fabriqués ainsi que les conséquences de cette industrie sur l'environnement l'a profondément se-

couée. Comment continuer à aimer la mode, mais de manière plus intelligente? Raphaëlle a fait le pari de se lancer dans la location de vêtements avec sa compagnie Station service.

Rattraper le retard

Comparativement aux États-Unis, où Rent the Runway, créé en 2009, connaît une immense popularité, ou encore à l'Europe, où on loue tant des vêtements pour enfants et des vêtements de ski (livrés à la station!) que des sacs à main Hermès, le marché de la location de vêtements reste assez jeune au Québec.

Ici, Chic Marie a ouvert la voie des abonnements à une garde-robe partagée il y a bientôt trois ans. «Quand on a commencé, c'était très difficile, car il fallait habituer les consommateurs à une nouvelle manière de consom-

Les pièces des designers durent un peu plus longtemps, à cause de la qualité des tissus, de la coupe et des coutures

MARIE-PHILIP SIMARD



mer», raconte Marie-Philip Simard, qui a fondé l'entreprise en janvier 2015.

La location est tout à fait en symbiose avec l'économie de partage si prisée des plus jeunes générations. On y adhère déjà pour nos moyens de transport (Communauto, Car2Go), nos outils (La Remise), nos appartements (Airbnb), nos repas (Share your Meals), nos espaces de travail (avec le *coworking*), alors, pourquoi pas avec nos chemisiers col Claudine?

Deux entreprises à découvrir

Si le concept est semblable, la proposition de Chic Marie et celle de Station service diffèrent un brin l'une de l'autre.

Au départ, Marie-Philip, qui a quitté le droit pour démarrer sa *start-up*, souhaitait aider les jeunes professionnelles à s'habiller sans se ruiner, mais elle a vite compris que les clientes



Comparativement aux États-Unis ou encore à l'Europe, le marché de la location de vêtements reste assez jeune au Québec.

PHOTOS PEDRO RUIZ LE DEVOIR

souhaitaient des vêtements de tous les jours plutôt que d'élégants tailleurs. Avec ses vêtements provenant autant du Château et de Simons que de designers québécois, Chic Marie, qui a maintenant une branche à Toronto, embrasse un public assez large. Les millénariaux, les jeunes mamans à la recherche d'un nouveau style autant que les baby-boomers en préretraite se ruent vers la boutique en ligne afin de recevoir à la maison leurs boîtes mensuelles remplies de nouveaux vêtements. En 2018, s'ajoutera même une garde-robe de maternité ainsi qu'une autre pour tailles fortes.

Laver, une autre paire de manches

Station service, qui vient tout juste d'être lancée, s'est donné pour mission de mettre en valeur les créateurs québécois à travers des pièces sélectionnées par Raphaëlle Bonin. «J'ai remarqué que, si tu veux consommer plus intelligemment en t'habillant, les designers d'ici, à part les grands noms comme Ève Gravel ou Marie Saint-Pierre, ne sont pas toujours faciles à découvrir. En plus de les rendre plus accessibles, mon but est que les femmes aient une collection minimale d'essentiels à la maison et qu'elles puissent bonifier leur garde-robe avec nous», note la jeune entrepreneure issue du milieu culturel. Sa clientèle, âgée de 25 à 50 ans, trouve de quoi se vêtir dans cette garde-robe collective, autant pour Noël que pour un rendez-vous important. Le prêt est pour sept jours et le tout est livré à vélo.

Pour les deux entreprises, chaque pièce est envoyée chez un nettoyeur à sec écologique qui utilise des produits bios. Leurs vêtements ne doivent surtout pas être lavés à la machine, afin de les préserver le plus longtemps possible. «On nettoie beaucoup trop nos vêtements, de toute façon, et c'est d'ailleurs l'une des causes de la pollution», note Raphaëlle Bonin, qui donne sur le blogue de Station service des conseils pour prendre soin des pièces de vêtement s'il arrive un pépin.

Quant à Chic Marie, où la location est d'une plus longue durée, si les clientes tiennent absolument à laver leurs vêtements loués, Marie-Philip exige que ceux-ci soit envoyés chez le nettoyeur à sec, et ce, peu importe



Raphaëlle Bonin s'est lancée dans la location de vêtements avec Station service.

que ces vêtements viennent de chez Reitmans ou qu'ils soient griffés Slak.

«Les pièces des designers durent un peu plus longtemps, à cause de la qualité des tissus, de la coupe et des coutures, mais les vêtements peuvent être portés au moins 30 fois avant d'être recyclés», note Marie-Philip Simard.

Déshabiller Ève pour habiller Lou?

Lorsqu'on demande aux designers ce qu'ils pensent de ce concept de location, on note chez eux une certaine ambivalence. «Dans le fond, une cliente qui n'a pas le budget pour acheter une robe à 200\$ ne l'achèterait pas de toute manière», souligne Judith Desjardins, designer de Bodybag by Jude. «Alors qu'avec la location, les gens portent nos vêtements et ceux-ci sont exposés à la population. Indirectement, ça nous fait de la publicité.» Mais ni Bodybag ni Annie 50, deux griffes québécoises dont les pièces ont été achetées et louées chez Chic Marie, n'ont eu vent d'avoir gagné des clientes grâce à cette vitrine ambulante.

Amélie Gingras-Rioux, designer et directrice générale d'Annie 50, a toutefois une crainte quant au concept. «J'ai peur que les gens ne veuillent plus acheter de vêtements. Qu'ils veulent juste louer sans vouloir avoir un morceau à eux.»

«Je comprends tout à fait les designers d'être inquiètes», dit Diane Lessard, qui enseigne la commercialisation de la mode au collège LaSalle. «La philosophie des créateurs va davantage dans l'esprit du "slow fashion", qui est de convaincre les gens d'acheter moins, mais de consommer mieux en investissant dans un vêtement plus classique qui durera plus longtemps.»

Comme la consommatrice nord-américaine se procure chaque année 64 vêtements et accessoires en moyenne, la location est ici une belle option pour celles qui souhaitent avoir un *look* nouveau tous les jours sans nécessairement se ruiner, tout en délaissant la mode éphémère. «La location peut être intéressante, car au fond, elle répond à un désir humain, mentionne Diane Lessard. Le besoin, c'est de se vêtir, et le désir, c'est le changement. C'est humain. On aime tout le changement!»



25 ANS

MARIE VERMETTE inc.
Fleurs, plantes et objets choisis

801, av. Laurier Est, Montréal
Livraison

1 877 272-2226 514 272-2225

www.marievermette.com



Pour les Fêtes, offrez
Le Devoir en cadeau.



Visitez le www.ledevoir.com/promonoel
ou appelez au 1 800 463-7559

SUDOKU

	4					1	2		
			5						
		7	9						8
			1	9					7
		6			2	3			
		3			6		5	2	
	7		6		5				
9	3				4	5			
		1		7					

Niveau de difficulté : DIFFICILE 3783

GRILLE DES FÉRUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														

Horizontalement

- Il veut ce qu'il n'a pas.
- Une de cinq. - Elle montre les crocs.
- Travaille comme un certain ministre libéral... - Casses les pieds.
- On l'écoute. - On y pond. - Fréquente.
- Pour nous, c'est un frère. - Exclamation. - Passereau.
- N'éclaire pas partout. - Intéresse le fourreur. - Désigne.
- On peut les faire courir très longtemps. - Doublée dans un entretien.
- Qui n'est plus tout à fait la même. - Fruit.
- Loin d'être flou. - Qui sent moins. - Vient d'avoir.
- Est doublé dans le mauvais sens. - Collantes.

Verticalement

- Il ne nous fera pas de cadeau...
- Au fond, ils aiment bien travailler.
- Maintes fois revendiquée à tort ou à raison.
- Piqué. - En vert.
- Direction. - Pas données.
- Symbole. - S'éteint.
- Elles font taire les petits.
- Lac. - Mesures.
- Arbre. - Affecte un sens.
- On peut la lire dans les deux sens. - Faire des cordes.
- Taches tenaces. - Incapable de faire des ronds.
- Qui n'est pas restée de glace.
- Note. - Elle est abordée sans consentement. - Vue.
- Remises.

MOTS FLÉCHÉS

RETOUR À LA VIE DISCUTER	DIRE DU MAL PETIT ROULEAU	MÉTAL BRILLANT	MAMAN ON EN FAIT DES SIÈGES	IL POND DES OEUFS	ACTUEL L'OHIO EN EST UN
				PARASITE	
ARGILE ROUGE ASPÉRITÉ		INFLAMMATION CONNAÎT			
				ENJAMBÉE ENFANT ESPIÈGLE	
TSIGANE BRONZÉ			MACARONI ANION		
		NE PAS AVOUEUR DÉBORDE			HEUREUX ÉVÈNEMENTS
FAIT PARAÎTRE ELLE A DES DENTS			ONT DU CULOT PAS NOUS		
		RACONTE DES BOBARDS LENTILLES		BASSINS	SE VIDE À LA LOUCHE
DANS LE PAIN	RASSASIÉ ÉLAGUER		DU BLÉ ET LE RESTE		
		BAGARRE RABOTEUX		MILIEU DE VISON	
OUBLIÉE CAUSE D'ECCHY- MOSE			FLANELLE POINT CARDINAL		
		CE QUI EST FAUX MET BAS		POINTE DE TERRE FLAQUE	
MACARON	FILS DE LA SOEUR MESURE AGRAIRE			TRÈS COURT	
			MINCE ET SVELTE		
GALÈRES OISEAU QUI SIFFLE				CRIER COMME UN CERF	
			DES CHEVEUX ENTRE- LACÉS		

GRILLE BLANCHE

Horizontalement

- Eau-de-vie qu'on boit dans sa tasse, après le café. - Tassée.
- Gap. - Amène la saillie. - Rien.
- Elle est en bas. - Pourris. - Logement.
- Métal grisâtre. - Frileux.
- Caduc. - Conjecturer.
- Allongement. - Textuel.
- En matière de. - Décapite. - Obtenue. - A toi.
- A nous. - Jamais. - Fleurets.
- Assassiné. - Égoïne. - Hameau antillais.
- Gaz. - Risques. - Grosse lime.
- Ancien oui. - Poisson plat. - Folle.
- Poltron. - Grand échassier.
- Désir. - Résolu. - Trois mois.
- Vente au plus offrant. - Pause.
- Gros nuages. - Descendance.

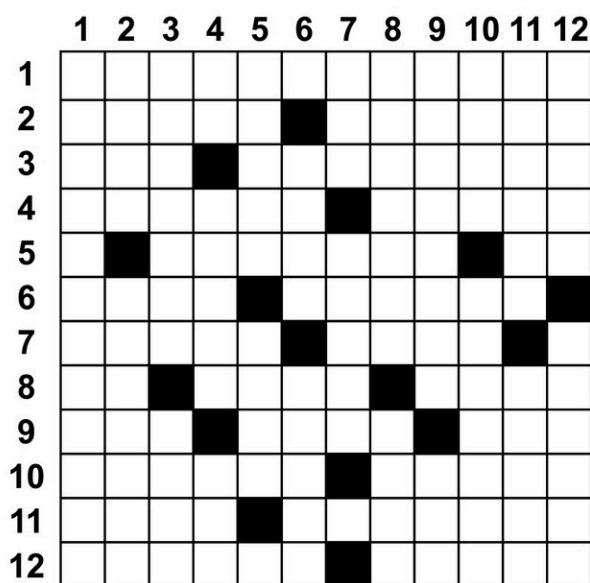
Verticalement

- Tasse. - On peut y boire la tasse.
- Fils de Dédale. - Très faible quantité.
- Sloop. - Petit socle. - Tunique de l'oeil.
- Imputer à quelqu'un le mérite d'une action. - Pend à terre.
- Sert à lier. - Singés. - Palmiers.
- Pas beaucoup. - Chef de bande.
- Chemin de fer urbain. - Astérisque. - Pour héler.
- Obtient. - Apportée. - Cri d'indignation.
- Obstinée. - Blessantes.
- Indice. - Chamois des Pyrénées.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

- Indique le lieu. - Réciproque. - Apaiser sa soif.
- Commander. - Pour piquer le cheval. - Erbium.
- Bien tendus. - Serre fort. - Mèche rebelle.
- Inflammation de l'intestin grêle. - Assez.
- Du verbe être. - Brisée. - Est-sud-est.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3646

HORIZONTALEMENT

1. Aimablement.
2. Recherché - Visée à côté.
3. On la tourne à la porte - Vraiment pas reposant.
4. Élément radioactif - Mise à sec.
5. Natter - Symbole chimique.
6. Aperçu - Escamotés.
7. Dehors ! - Se dit d'une noix.
8. Neptunium - Ville d'Angleterre - Mère de Zeus.
9. Petit pâté impérial - Les animaux domestiques y boivent - Rivière d'Alsace.
10. Pousse bien au Québec - Répète.
11. On peut le faire au lit - Très étonnante.
12. Se dit à l'oreille - Multitudes denses.

3. Uvules - Prénom.
4. Iridium - Os de truite - Sous un navire.
5. Tour d'un château fort - Table à débiter.
6. Appuie fortement - Direction.
7. Il est brillant et léger - Argot américain.
8. Légère humidité - Le Shannon y coule.
9. Flâner - Le Québec n'en manque pas.
10. Pour fermer une porte - Mammifère insectivore.
11. Chant funèbre en Grèce - Ce qu'il y a de meilleur.
12. Sucrer du lait - Estonie, Lettonie et Lituanie (Pays ...).



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3645

VERTICALEMENT

1. Qui se produisent de temps en temps.
2. Récipients - Mystification.

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée. (Expressions québécoises)

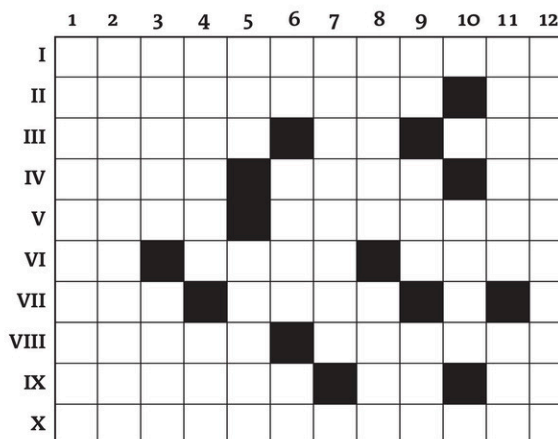
- | | |
|------------|--------|
| 1. MINE | HEURE |
| 2. EAU | TOUR |
| 3. BONNE | VALISE |
| 4. FRONT | BROSSE |
| 5. PRENDRE | CAVE |
| 6. NUIT | TOMBÉ |
| 7. BRAS | LINGE |
| 8. VIRER | CRAYON |

L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre, trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

1. GAGNES
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
7. PERDUS

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Mise au point des derniers détails. **II.** Femme au service des femmes. Bout de route. **III.** Rapporte en détail. Ouverture de gamme. Couleur de chapeau et de monture. **IV.** Pour une bonne glisse. Fait mauvaise tête. Le césium. **V.** Impossible à prévoir. Jocaste était sa mère et sa grand-mère. **VI.** Romains. Point de lumière. Vent marin. **VII.** Quand le poste avait des lampes. Belle d'Espagne. **VIII.** Rendra des services. Fait monter les prix. **IX.** Plutôt épique. Dieu du Nil. Au cœur de l'Auvergne. **X.** Font du propre à coups de balais.

Verticalement

1. La faute du fonctionnaire. **2.** Doux rêveurs. **3.** Produite sous le manteau. Conducteurs quand ils sont mis au courant. **4.** Mis en France. **6.** A la queue comme les autres. **5.** Fond de cours. A quitté le Vatican pour finir ses jours en Breton et Africain. Bouts d'idée. **7.** S'installe où il peut, quand il peut. **8.** Bien différent. Structure d'entreprise. **9.** Règle. Porteur de charges. Aide au tirage. **10.** Prise d'eau. **11.** Réponse divine. Planté avant de frapper. **12.** Fournisseurs d'akènes.

Philippe Dupuis

Solution du n° 378

Horizontalement
I. Extraversion. **II.** Méharis. Echo. **III.** Brevet. Green. **IV.** Aéré. Avril. **V.** Usé. Ame. Eloi. **VI.** Seuils. Eta. **VII.** Hier. Noël. At. **VIII.** Or. Gueux. Cru. **IX.** Impôt. Ternir. **X.** Rapt. Résinée.

Verticalement

1. Embauchoir. **2.** Xérés. Irma. **3.** Thérèse. Pp. **4.** Rave. Ergot. **5.** Are. Au. Ut. **6.** Vitamine. **7.** Es. Velouté. **8.** Gr. Sexes. **9.** Série. Ri. **10.** Icelle. Cnn. **11.** Ohé. Otarie. **12.** Nonciature.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 379

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

- RSRSUAE 1. _____ 2. _____
3. _____ 4. _____
- ÉSNMAEI 1. _____ 2. _____
3. _____ 4. _____
- RRTENEÉ 1. _____ 2. _____
- LREGÉRA 1. _____ 2. _____
- TAFNNE 1. _____ 2. _____

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE

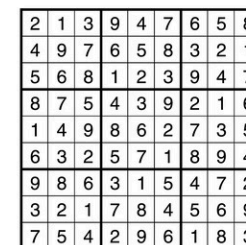


GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



3782

GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.

CITATION MYSTÉRIEUSE

La vie, c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. (Forest Gump)

L'INTERVALLE

Route - Soute - Sotte - Botte - Boîte - Boisé

LES ANAGRAMMES

Amicale - malacie / recaler - relacer / faciles - califes - fiscale - ficelas / sportif - profits / fortune - frouent

MOT IMAGE

Casser les oreilles / Damer le pion / Être en pétard / Manger comme un ogre / Bavard comme une pie / Mouton à cinq pattes / Pied de grue / Tomber dans les pommes

UN JOUR SEULEMENT EN MAGASIN ET À LABAIE.COM

LIVRAISON SANS FRAIS DES ACHATS EN LIGNE DE 99\$ OU PLUS*

PROFITEZ DE 4 OFFRES INCROYABLES

SAMEDI
16
DÉCEMBRE

15⁹⁹

Emballage de 2 sous-vêtements en coton extensible **CALVIN KLEIN** pour homme

Au choix : caleçons, caleçons boxeurs, t-shirts et camisoles. Ord. 32\$ à 40\$

Emballage de 2 caleçons boxeurs en coton extensible **TOMMY HILFIGER** Ord. 42\$



19⁹⁹

Ord. 45\$

Jetés en molleton de la collection **COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON**

Choix de 4 modèles.



49⁹⁹

Ord. 99,99\$

Chaise de bar Linus de **DISTINCTLY HOME**

Choix de couleurs : Noir, gris ou blanc. Hauteur réglable et siège pivotant sur 360 degrés.



59⁹⁹

Ord. 120\$

Bottes d'hiver **LONDON FOG** pour homme et femme

En exclusivité



Bottes pour homme

Bottes pour femme

DIMANCHE
17
DÉCEMBRE

320\$ de rabais

179⁹⁹

Ord. 500\$

Cocotte ovale en fonte émaillée **LE CREUSET**, 4,1 litres

Choix de couleurs en magasin : rouge cerise ou bleu Marseille. Autres couleurs offertes à labaiie.com : Bonbon, Caraïbes, Volcanique et Oyster. Fabriqué en France.



62,50\$ de rabais
49⁹⁹

Ord. 112,50\$

Assortiment de 70 chocolats **GODIVA** dans une boîte dorée



30% de rabais

Plats de cuisson, vaisselle, articles de service, gadgets de cuisine et autres ustensiles de cuisson **LE CREUSET**

SEULEMENT À LABAIE.COM



Choix de couleurs additionnelles

LA BAIE D'HUDSON